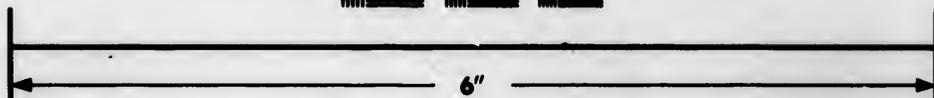
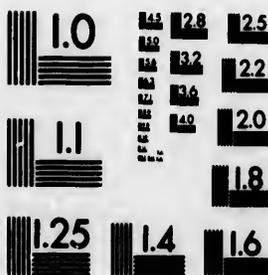


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4803

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

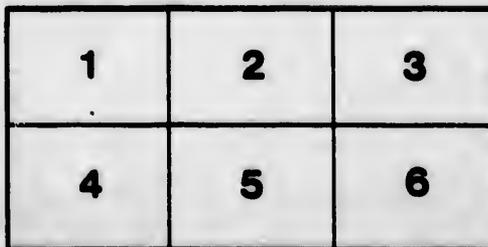
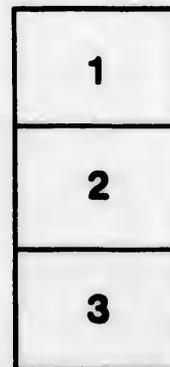
Ottawa Public Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque publique d'Ottawa

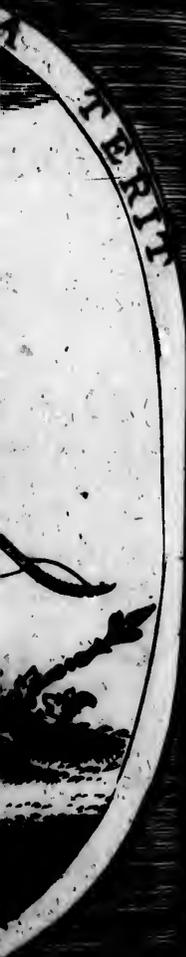
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





TERIT



IN

L

O

Mr

Qu

é

d

m

le

Ave

Chez

MEMOIRES

D E

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE.

OU LA SUITE DES VOYAGES

D E

MR LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contiennent la Description d'une grande étendue de Pais de ce Continent, l'intérêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages &c.

Avec un petit Dictionnaire de la Langue du Pais.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez les Frères l'HONORÉ, Marchands Libraires.

M. DCCIII.

WOTMANVILLE

MEMOIRES

DE

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE

OU LA SUITE DES VOYAGES

M. LE BARON DE LAHONTAINE

Il contient la Description de ces grandes
terres du Nord de l'Amérique septentrionale
et de ses habitants, de son climat, de ses
produits, de son commerce, de son gouvernement
et de son état de civilisation.

Par M. LE BARON DE LAHONTAINE

TOME SECOND

A LA HAYE

M. DCCCLXXV

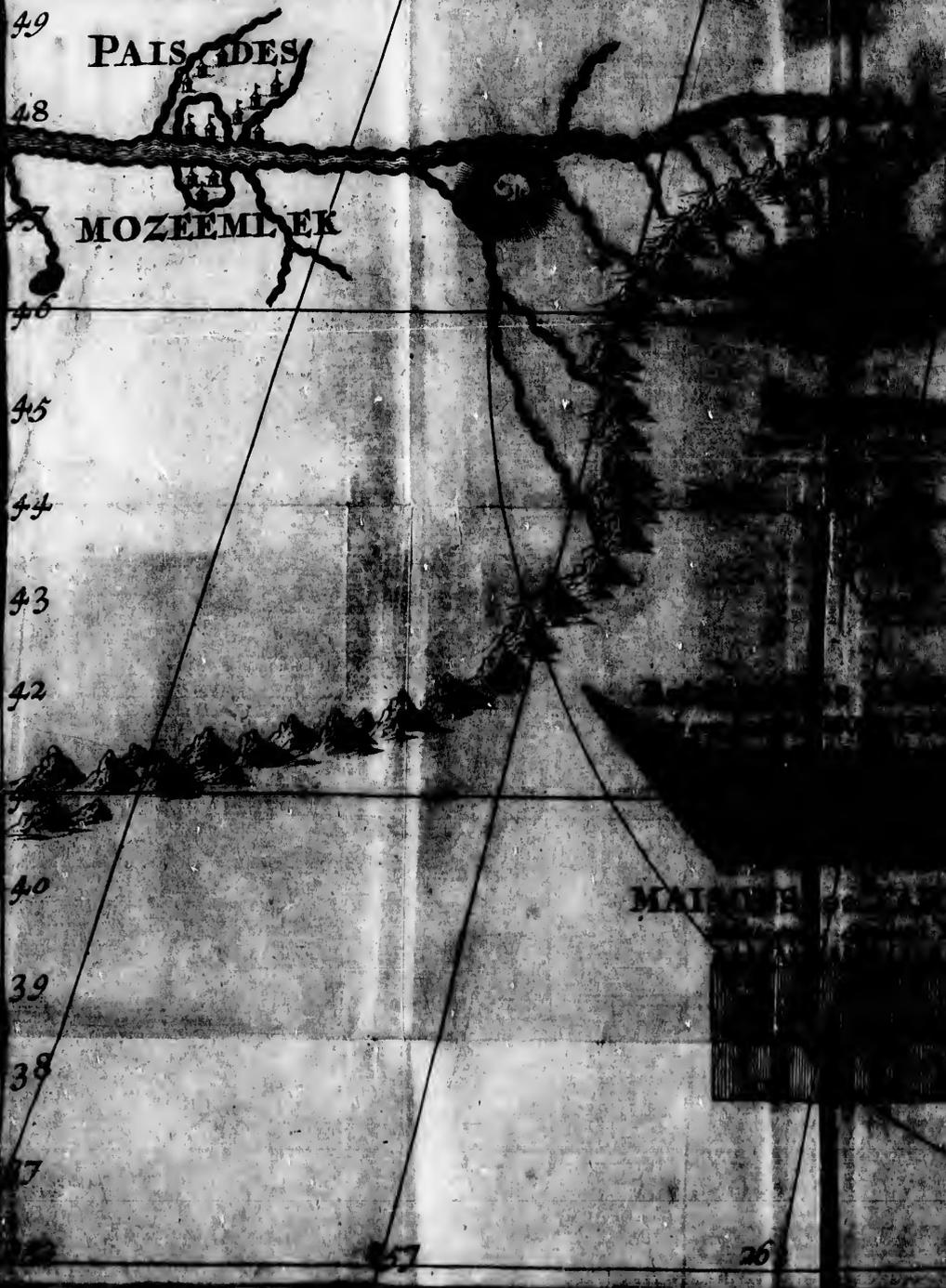
M...

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..



CARTE QUE LES GNACHTA...

51 des peaux de cerfs ayant fait connaître à 30 milles
de tous les lieux qui y sont marqués en me montrant le pays
vers laquelle gisent les uns et les autres, après m'en avoir les
50 distances par tazoux, qui sont trois grandes lieues de France selon m...



DESSEINE A SUR LA CARTE DE LA R

pour le
non au
selon m

se dechargent dans le grand
sur cette carte
petits points qui partent
route que j'y tenu, dans
fleurs de lis marquées
marquent les portages d'un

CETTE CARTE

DES GNACSIANS

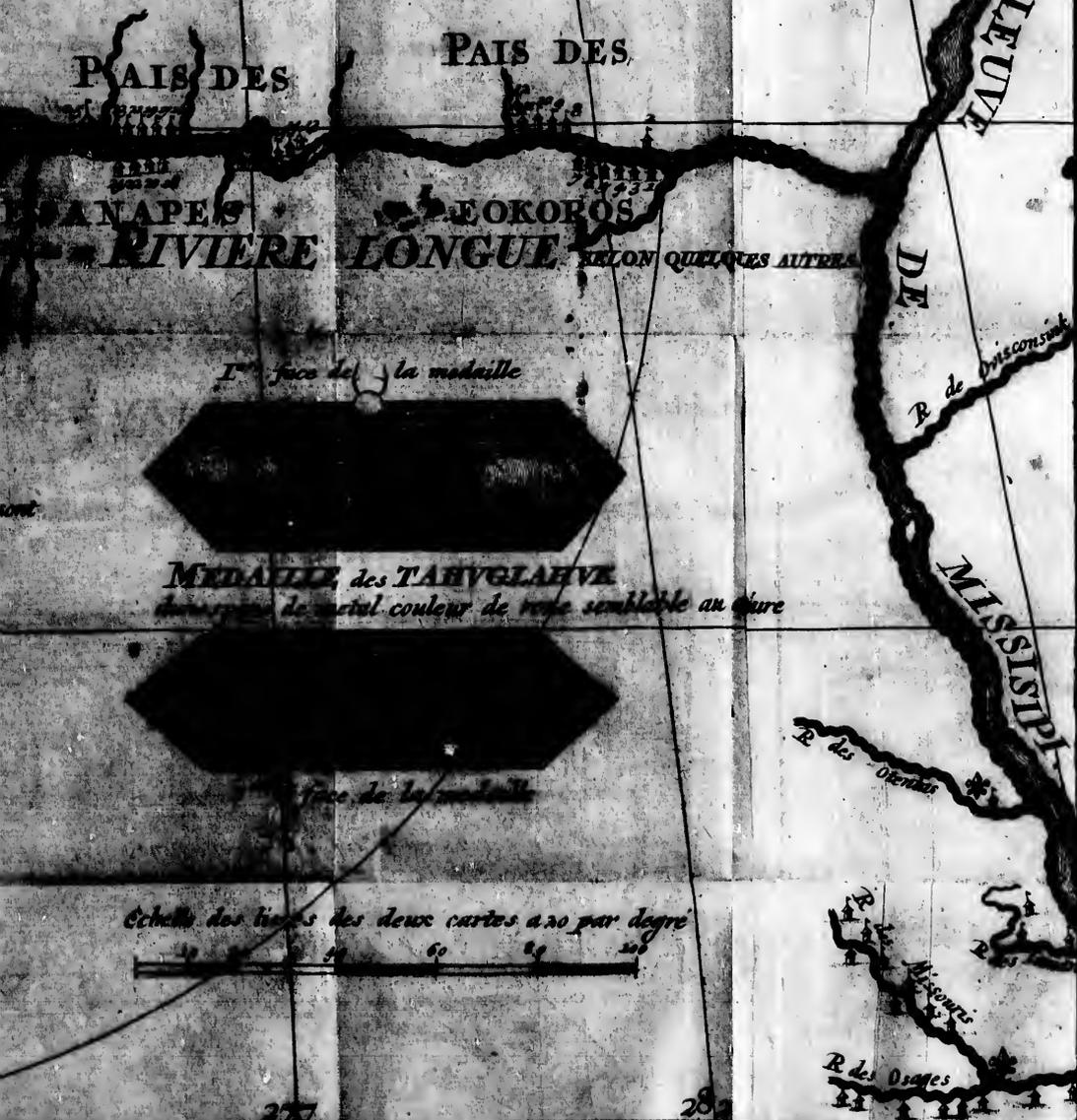
SAUK
les ont depuis les

SAUK de So

A RIVIERE LONGUE ET DE QUELQUES AUTRES A

*grand fleuve de mississipi. en le petit espace de ce fleuve
 orient de missilimakinac et qui reviennent en suite par une autre voye marquent
 dans mon voyage
 quées en quelques rivières signifient les lieux ou j'ay esté sans monter plus avant
 des d'un lieu à l'autre*

SE RAPORTE A LA LETTRE 16^{eme}



I^{re} face de la medaille

MEDAILLE des TAHVGLAHE
de couleur de metal couleur de rose semblable au cuivre

II^{me} face de la medaille

Echelle des lieux des deux cartes a 20 par degre

40 60 80 100

ESSINÉ SUR 36 CARTE DE LA RIVIERE



qui se dechargent dans le grand fleuve
marque sur cette carte
les petits points qui parlent de M
la route que j'ay tenu, dans mon vi
des fleurs de lis marquées en jach
qui marquent les portages d'un lieu à

DES GNACSIERES

RIVIERE

UGLAUK ou 200 hommes ont
me les ont depeints sur des ecorces d'arbres.

UGLAUK de 80 pas de lo
MOZEEMIEK me les ont depeints sur

DE LA RIVIERE LONGUE ET DE QUELQUES AUTRES.

*dans le grand fleuve de Mississipi en le petit espace de ce fleuve
carte
qui partent de Mississipi et qui reviennent en suite par un autre voye marquent
tenu, dans mon voyage
les marques en quelques endroits signifient les lieux ou j'ay esté sans monter plus avant
portages d'un lieu à l'autre*

CARTE SE RAPORTE A LA LETTRE 16



S. AUTRES.

ET DULUIT

LAC

SUPERIEUR

MISILIMAKINAK

DES

ILINOIS

FORT DE
CHAUVIGNON

GRAND
RIVER

Les Indes

50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
37

Pais de
Chef des ans
des Francois Adonini

Pais de
Chef des ans
des Francois

Francois de la
mission de la

Village de Francois
de la mission

Pais de
Francois

Chef de
Pais des
Francois

Chef de
Pais des
Francois

Pais de
Francois

Pais de
Chegahou

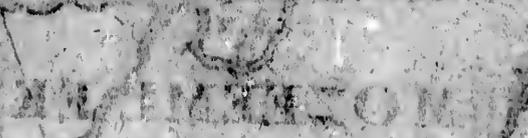
Mastodons
Orillons

Illinois

R. Orillon



LES PAYS-BAS
de France, de la Hollande
de la Belgique, de la Prusse
de la Hollande, de la Prusse
de la Hollande, de la Prusse



M
L
S
DE
ope
repr
re. l
es in
Nouv
En u
u'a
23



MEMOIRES

DE

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE

DES VOYAGES

DE MR. LE BARON DE LAHONTAN.

J

E vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivières de ce País-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des Entreprises que les Anglois ont fait pour se rendre les Maîtres des Colonies Françoises, des incursions que les François ont fait à la Nouvelle Angleterre & chez les *Iroquois*: En un mot j'ai dit tant de choses qui jusqu'à présent ont été cachées par raison d'Etat

A 2

d'Etat

23132

M É M O I R E S

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dependroit que de vous de me faire de très-mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des veritez plus claire que le jour. Je ne flatte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je loue des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu soin de faire des journeaux tres-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le detail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demandoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amérique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683. jusqu'à présent, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jeter votre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce

Pais

DE L'AMÉRIQUE.

PAYS-LÉ. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention ; elles sont très-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la Rivière longue m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma 16. Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Rivière & celles des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pays reconvoisins, qui jusqu'à présent ont été inconnus à toute la Terre, aussi bien que cette grande Rivière dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la fin de ces Memoires, la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajouté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marins* & autres qui y sont conteus, aussi bien que dans mes Lettres ; ainsi vous pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendez pas.

Description abrégée du Canada.

Vous croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appellée le *Canada*, contient plus de terrain que la moitié

M E M O I R E S

de l'Europe, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'Europe s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35. degré de latitude jusques au 72. ou si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur les Coufins de la *Laponie*; & de longitude depuis le 9. degré jusques-au 94. c'est-à dire du fleuve *Obi* jusqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant à prendre l'Europe en sa plus grande largeur l'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanis* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Orset* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en longitude, qui contiennent plus de lieux que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux, & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pu prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le 39. degré de latitude jusques au 65. c'est à dire du Sud du *Lac Errié* jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson*; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. à sçavoir du fleuve de *Mississipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze degrez de latitude & 33. de longitude. plus que

DE L'AMÉRIQUE.

ment je le prou-
 ope s'étend du
 e 35. degré de
 si vous voulez
 sur les Cousins
 tude depuis le
 -à dire du fleu-
 Irlande. Ce-
 la plus grande
 ; par exem-
 Tansis au Vol-
 n Irlande, elle
 tude, qui cons-
 s degrés qu'on
 olaire, quoi-
 ombre, parce-
 sont inégaux,
 du terrain qu'on
 les Isles, & les
 qu'on en de-
 gard des quatre
 s les Geogra-
 e au gré de leur
 inet, aufoient
 ce que j'avance
 tention. Venons
 e sçait qu'il se-
 e latitude jus-
 Sud du Lac Er-
 e de Hudson; &
 degré jusqu'au
 e Mississipi jus-
 e de Terre-Nou-
 e n'a que onze
 longitude plus
 que

que le Canada, où je joins & comprends
 l'Isle de Terre-Neuve, l'Acadie, & toutes
 les autres Terres situées au Nord du Fleuve
 de Saint Laurent, qui est la grande Bornie
 ou Limite prétendue des Païs des Fran-
 çois d'avec ceux des Anglois. Si je voulois
 compter toutes les terres du Nord - Oüest
 de ce Canada, je le trouverois beaucoup
 plus grand que l'Europe, mais je me renfer-
 me en ce qui est établi, d'écouvert & pra-
 tiqué, ne comprenant que les Païs où les
 François vont trafiquer des Castors avec les
 Sauvages, & où ils ont des Forts, des Ma-
 gins, des Missions, & de petits établisse-
 mens.

Il y a plus d'un siecle & demi que le Ca-
 nada a été découvert; Jean Verasam fut le
 premier qui le découvrit, mais à son mal-
 heur, car les Sauvages le mangerent. Ja-
 ques Cartier y alla ensuite, mais après avoir
 monté plus haut que Quebec avec son Vail-
 leu, il repassa en France fort degouté de
 ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres
 navigateurs qui reconnurent mieux le fleu-
 ve de Saint Laurent, & vers le Commence-
 ment de ce siecle il partit de Roüen une
 Colonie qui eût assez de peine à s'y établir,
 cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il
 n'y a aujourd'hui si peu de monde qu'on y compte
 10000. ames. Je vous ai déjà dit dans
 mes Lettres quelque chose de ce Païs-là,
 ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer
 les principaux endroits, & ce qui peut sa-
 faire davantage votre curiosité.

La source du Fleuve Saint Laurent nous

M E M O I R E S

a été inconné jusqu'à présent ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cent lieuës , on n'en a pü trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été , c'est au *Lac de Lenemipigon* qui se décharge dans le *Lac superieur*. Le *Lac superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac des Hurons* dans le *Lac Errié* où de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac* , & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vint lieuës assez paisiblement , ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Montréal* , d'oü il contiénué son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec* , s'élargissant de la peu à peu jusqu'à son embouchure , qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord , ce Fleuve sort du grand *Lac des Assiniponals* , qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé , & ce *Lac des Assiniponals* est situé 50. ou 60. lieuës de celui de *Lenemipigon* , où ce Fleuve a 20. ou 22. lieuës de l'argeur à son embouchure , au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostié* , qui en a vint de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* , Canadien , qui y a fait faire un petit Magasin fortifié , afin que les marchandises & la famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux* , dont je vous parlerai dans la suite : c'est avec d'autres Nations Sauvages , à sçavoir les *Montagnais* & les *Papipanachois* , qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux de Loups Marins , & quelques autres Pelleteries.

Vis

car quoi-
sept ou huit
ver l'origine.
eurs de bois
enemipigon qui
Le Lac super-
e Lac des Hu-
Conti. Le Lac
, & celui-ci
i coule vint
ensuite trente
apité jusqu'à
conténué son
u à celle de
u à peu jus-
n est éloigné
en faut croire
Fleuve sort du
, qu'ils disent
ceux que j'ai
als est situé so-
nemipigon, où
s de l'argeur à
de laquelle on
i en a vint de
Sieur Joliet,
e un petit Ma-
narchandises &
es surprises des
arlerai dans la
Nations Sauva-
& les Papipana-
es & des muni-
ups Marins, &

Vis

Vis à vis de cette Isle, on trouve l'Isle
percée à la Côte du Sud. C'est un gros ro-
cher percé à jour sous lequel les Chalou-
pes seulement peuvent passer. Les Bas-
ques & les Normands ont accoutumé d'y
faire la Pêche des Morues en tems de
Paix. Elle y est très-abondante, & ces
Poissons y sont plus grands & plus propres
à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*;
mais il y a deux grandes incommoditez,
l'une que les Vaisseaux y courtent du ris-
que, s'il ne sont amarrés à de bons ca-
ves & arrêtez par de bonnes ancrés. L'autre
inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gra-
vier ni cailloux pour étendre ces Poissons.
Soleil, & qu'on est obligé de se servir de
bagnaux, qui sont des espèces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche, il y en a d'au-
tres du même côté à quelques lieux plus
loin dans le Fleuve, à sçavoir celui de
St. Pé, où les équipages des Vaisseaux font
quelquefois le commerce de Pellereries
avec les *Gaspéens*, ce qui porte prejudice
à ces Propriétaires de cette Rivière. Les au-
tres sont vers les *Monts Notre-Dame* dans
de petites Bayes ou Rivières qui se déchar-
gent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la
grande terre de *Labrador* ou des *Esquimaux*,
où sont des Peuples si féroces qu'on n'a
jamais pû les humaniser. Il semble que
ce bon homme Homere vetille parler de
cette malheureuse Nation Sauvage, en
parlant de ses Cyclopes, car il y a trop de
rapport entre eux, comme il paroît par ces

A f

quatre

quatrième vers du neuvième Livre de son Odyssée, que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τῆσιν δ' ἄτ' ἀγορῆ βυληφόροι οὐ π' ἀμύθη.
 Ἀλλ' οἷον ὑψηλῶν ὄρεων ταῖσι πάντα
 Ἐπιπέτοι γλαυκοῖσι διωκτοῖσι δὲ ἔκαστος
 Παιδῶν ἢ δ' ἀλόχων ἢ δ' ἀμύθων ἀλιγῶσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarassent pas de Plaidyours, ni de multitudes de Loix, qu'ils se plaisent seulement d'habiter le sommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne son droit à régler sa Famille sans se mettre en peine de son Voisin. Les *Danois* sont les premiers qui l'ont découverte, elle est remplie de Ports, de Havres & de Bayes où les Barques de *Quebec* ont accoustumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Été avec ces Sauvages. Voici comment elle se fait, dès que ces barques ont mouillé l'ancre, ces Démonis viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousus ensemble, qui sont faits à peu près comme des navetes de tisseran, au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes, ils rament de cette manière avec de petites palettes, tantôt à droit & tantôt à gauche, sans pancher le corps, crainte de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils

de son Ody-
ux pout ne pas

οὐ πὶ δὶ μὴδ.
καὶ
δὲ τὰς
καὶ ἀλλοτρίοι.

bles ne s'em-
ni de multi-
sent seulement
ontagnes ou les
que là cha-
der la Famille
e son Voisin.
s qui l'ont dé-
de Ports, de
rques de Que-
pire la troque
durant l'Été
comment elle
ues ont mouillé
t à bord dans
de Loups ma-
ont faits à peu
tisseran, au
trou en forme
s se renferment
cordes. Ils ra-
de petites pa-
tôt à gauche,
inte de renver-
de la Barque
ils

ils montrent leurs Pelleteries au bout de
aviron & demandent en même tems les
pûteaux, la poudre & les balles dont ils
ont besoin, des fusils, des haches, des
audières, &c. enfin chacun montre ce
qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échan-
ge, tellement que le marché conclu, ils
se donnent & donnent tout, au bout d'un
moment. Si les coquins ont la précaution de
ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous
avons aussi celle de ne nous pas laisser in-
trahir par une trop grande quantité de Ca-
nons, car ils ont enlevé assez souvent de
nos Vaisseaux; pendant que les Matelots
sont occupez à manier & à remuer les
Pelleteries & les Marchandises. Il faut se
tenir bien sur ses gardes durant la nuit,
car ils savent faire de grandes Chaloupes,
qui vont aussi vite que le vent, & dans les-
quelles ils se mettent trente ou quarante.
C'est pour cela que les *Malouins*, qui font
la Pêche des Moruës au petit Nord & les
Espagnols à *Portochoua*, sont obligez d'ar-
mer des Barques longues pour courir la
mer & les poursuivre, car il n'y a gueres
de chances qu'ils ne surprennent à terre les
Espagnols, & qu'ils ne les tuent, enlevant
quelquefois les Vaisseaux. Il est con-
nu qu'ils sont plus de trente mille Com-
muniens, mais si lâches & si poltrons que
les *Cliffinos* de la *Baye de Hudson*,
accoutumé d'en battre cinq ou six mil-
Leur País est grand, car il s'étend de
la Côte, qui est vis à vis des Isles de
Wagen, jusques au *Détroit de Hudson*. Ils
passent

passent tous les jours à l'Isle de *Terre Neuve* par le détroit de *Bellisle*, qui n'a que sept lieues de traverse, & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador*, est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxième degré de latitude, & trente minutes jusqu'au soixante-troisième. Voici d'où cette Baye a tiré son nom; le Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaissau Hollandois pour aller à la Chine par un Déroit imaginairement situé au Nord de l'Amérique Septentrionale. Ce fut sur les Mémoires d'un Pilote Danois son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre la route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frédéric Anshild*, étoit parti de Norvegue ou d'Islande, quelques années auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au Japon, par le Déroit de *Davis*, qui est ce Déroit chimérique, dont je parle. La première terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de là rangeant cette Côte, il entra dans un Déroit qu'on appella vingt ou trente ans après le Déroit de *Hudson*. Ensuite naviguant toujours vers l'Ouest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flattant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Japo*; mais après avoir singlé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire,

de Terre Neu-
 qui n'a que
 ils ne viennent
 u'ils craignent
 est jointe la
 depuis le cin-
 titude, & tren-
 te - troisième.
 son nom ; le
 Anglois de Na-
 Hollandois pour
 étroit imaginai-
 Amérique Sep-
 Mémoires d'un
 il abandonna le
 formé de pren-
 Zemble. Celui-
 Anshild , étoit
 lande , quelques
 ein de trouver
 on , par le Dé-
 Détroit chiméri-
 première terre
 Sauvage située
 de la Terre de
 cette Côte , il
 n appella vingt
 troit de *Hudson*
 vers l'Ouest ,
 situées Nord &
 Nord ; se flatant
 er pour traverser
 après avoir sui-
 Cercle Polaire ;
 &

& couru risque de périr mille fois dans les
 glaces , sans trouver aucune ouverture ny
 passage , il prit le parti de retourner sur
 ces pas. Mais comme la saison étoit
 fort avancée , & que les glaces couvroient
 déjà la surface de l'eau , il fut obligé d'en-
 trer dans la *Baye de Hudson* , & de passer
 l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages
 fournirent à son équipage durant
 l'Hiver , des vivres & de très-belle Pelleté-
 ries. Dès que la Navigation fut libre pour
 les Vaisseaux , il s'en revint en Danemarck.
 Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la
 suite , entreprit sur les Journaux de ce Da-
 nois , de passer au Japon par le Détroit de
 Davis , mais son entreprise échoua , de
 même que celle d'un certain *Burton* , & de
 quelques autres. Quoi qu'il en soit , *Hud-
 son* entra dans la Baye de ce nom , où il
 eût quantité de Pelleteries des Sauvages ,
 ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle
 Hollande* , appelée aujourd'hui la *Nouvelle
 York* , & de quelques autres Terres de la
Nouvelle Angleterre. Cependant , on a tort
 d'appeller du nom de *Hudson* , ce Détroit
 de cette Baye , puis que celui qui les a première-
 ment découverts , est le Danois *Fredric
 Anshild* , dont je viens de vous parler ,
 tant le premier Européan qui ait vû les
 Terres de l'Amérique Septentrionale , &
 frayé le chemin aux autres. Ce fut en-
 suite , sur les Mémoires de ce *Hudson* , que
 les Anglois firent des tentatives pour éta-
 blir un commerce avec les Américains.
 La quantité de Castors & d'autres belles
 Pel-

Pelleteries qui trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages , donnèrent dans la vûë à quelques Marchands Anglois , qui formèrent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson* , qui en perdit quelques-uns dans les glaces , vers le Détroit après avoir failli lui-même à périr. Cependant , il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Rivière , qui prend sa source vers le Lac des *Assimponals* , & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Rivière , ce qui apporra un préjudice considérable au Commerce des François , qui ne trouvoient plus au Nord du Lac *Supérieur* les Sauvages , avec lesquels il avoient accoutumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle aventure , les nommez des *Groziers* & *Ratison* rencontrèrent dans ce grand Lac quelques *Clistinos* , qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye , où les Anglois n'avoient pas encore pénétré. En effet , ils leur tinrent parole , ils les y menèrent & leur montrèrent plusieurs autres Rivières , au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournèrent au Lac *Supérieur* par le même chemin , & de là ils passerent

ant l'Hyver dans la vûe s, qui for- entreprendre fournirent ns au Capi- quelques - uns t après avoit dant, il en- l'embouchu- end sa four- , & se dé- oit où il fit è par quel- s ou quatre petits Forts ce qui ape- au Com- e trouvoient les Sauva- accoutumé ne sçai par des *Groze-* ns ce grand r promirent aye, où les énétré. En s les y me- ieurs autres y avoit ap- ens propres mmerce de Sauvages. u Lac Su- e de - là ils passerent

asserent à *Quebec* où ils proposerent aux principaux Marchands de conduire dans le même Lac des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant après avoir présenté Mémoires sur Mémoires, & dépenlé beaucoup d'argent, on les trata de Visionnaires. Dans ce tems-là, le Ministre du Roi d'Angleterre perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres, où ils furent si bien écou- tés, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux où ils y menerent avec assez de difficulté, & construisirent en differens endroits plusieurs Forts très-avanrageux pour le Commerce. On se repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remédier, on se résolut d'en passer les Anglois à quelque prix que ce soit: En effet, on y réussit après les avoir vigoureuement attaquez par Mer & par terre, à la réserve du Ford de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si aisément. Les Anglois quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réussirent heureusement, car ne voulant pas avoir le démenti, ils débusquerent à leur tour les François, & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Pais-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se gèle dix pieds d'épaisseur, que les arbres

& les pierres mêmes se fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison, sans risquer d'avoit le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pais-là, à cause des glaces & des courants, qu'il faut être réduit à la dernière misère, ou possédé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable Voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieus la Rivière des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allégé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Rivière un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieus pour attraper la Rivière de *Michipikoton*, qu'on descend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant, ou l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand *Lac Supérieur*, qu'on estime avoit cinq cens lieus de circuit, y comprenant le tour des Anles & des petits Golfs. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment

ent, qu'il y
de nége qui
mois, & que
sortir de sa
le nez, les
Navigation
d'Europe en
& des cou-
à la dernière
uglement jul-
ce de détesta-

ntenant de la
eur. Ce voya-
le papier que
onter près de
Machakandibi,
e Cataractes,
ans un Canot
bout en tren-
trouve à la
petit Lac de
gé de faire un
traper la Ri-
descend en-
quoi qu'on
portages. Il
Cataractes en
aint de porter
en remontant.
Lac Supérieur.
lieux de cir-
des Anses &
de Mer douce
commence-
ment

ent de Mai jusqu'à la fin de Septembre.
Le côté du Sud est le plus assuré pour la
Navigation des Canots par la quantité de
Bays & de petites Rivières où l'on peut
s'arrêter en cas de tempête. Je ne sache
point qu'il y ait aucune Nation Sauvage
indienne sur les bords de ce Lac, il est
certain que durant l'Été plusieurs Peuples du
Nord, vont chasser & pêcher en certains
endroits où ils apportent en même temps
des Castors qu'ils ont pris durant l'Hyver,
pour les troquer avec les Coureurs de bois
qui ne manquent pas de les y joindre tous
les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemi-
ski* & *Chagouamigon*. Il y a déjà quel-
ques années que Mr. *Dulhut* avoit con-
struit un Fort de pieux, dans lequel il
avoit des Magazins remplis de toutes sor-
tes de Marchandises. Ce poste, qui s'ap-
peloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort con-
sidérable aux Anglois de la *Baye de Hud-
son*, parce qu'il épargnoit à quantité de
Nations la peine de transporter leurs Pel-
leries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des
Mines de cuivre, dont le métal est si abon-
dant & si pur qu'il n'y a pas un septième
de déchet. On y voit quelques Isles assez
grandes, remplies d'Elans & de Caribous,
mais il n'y a guères de gens qui s'avisent
d'y aller exprès pour chasser, à cause du
long de la traverse. Au reste, ce Lac
est abondant en Esturgeons, Truites &
poissons blancs. Le froid y est excessif du-
rant six mois de l'année, & la nége le joi-
nant à la gelée, glace ordinairement les
eaux

eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieues au large.

Du Lac Supérieur, je passe à celui des Hurons, auquel je donne quatre cens lieues de circonference. Or pour y aller il faut descendre le Saut Sainte Marie, dont je vous ai parlé dans ma quinzième Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu près celle d'un triangle équilatéral. Parmi les Isles, celle de Manitoulin est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieues de longueur & dix de largeur. Les Ousagons de la Nation du Talon & du Sable y habitoient autrefois, mais la crainte des Iroquois les a contraints de se retirer avec les autres à Mississimakinac. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les Nockés & les Missitagues en deux Villages différens, éloignez de vingt lieues l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la Rivière des François, dont je vous ai parlé en ma seizième Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris & de sa source, qu'elle tire du Lac des Népikorini, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieues de cours. On voit au Nord - Est de cette

Rivié-

3
à douze lieuës
sse à celui des
tre cens lieuës
y aller il faut
rie , dont je
zième Lettre.
-beau climat ,
ma Carte. Le
navigable pour
quantité d'Isles
mettre à l'abri
du Sud est le
pour la Chaf-
y sont en assez
de ce Lac ,
angle équilaté-
de *Manitoualin*
a plus de vingt
de largeur. Les
Silon & du *Sable*
la crainte des
se retirer avec
Vis - à - vis de
ferme les *Noc-*
k Villages dif-
lieuës l'un de
ental de cette
Rivière des Fran-
n ma seizième
que la Seine à
e tire du Lac
embouchure ,
uarante lieuës
- Est de cette
Rivié-

DE L'AMÉRIQUE. 19

Rivière la Baye de *Toronto* qui a vingt ou
ingt cinq lieuës de longueur & quinze
ouverture , il s'y décharge une Rivière
ai fort du petit Lac de même nom , for-
ant plusieurs Cataractes impraticables ,
nt en descendant qu'en montant. Cette
re d'homme , que vous voyez marquée
r ma Carte au bord de cette Rivière ,
signe un gros Village de *Hurons* , que
Iroquois ont ruiné. De sa source on
ut aller dans le Lac de *Frontenac* en fai-
ant un portage jusqu'à la Rivière de *Ta-*
naté qui s'y décharge. Vous pouvez
marquer au côté Méridional de la Baye
Toronto le *Fort supposé* , dont je vous ai
mention dans ma vingt-troisième Let-
; A trente lieuës de là vers le Sud , l'on
ouve le Pais de *Theonontate* que les *Iro-*
quois ont presque tout à fait dépeuplé de
brois. De là , je passe droit à mon Fort,
is m'arrêter à vous faire une description
utile des Passages differens qu'on voit
ns l'espace de plus de trente lieuës. Je
us ai parlé tant de fois de ce poste , que
sauterai droit à la Baye du *Sakimac* , sans
s parler de la quantité de battures &
rochers qu'on trouve cachés sous l'eau
qu'à deux lieuës au large. Cette Baye a
se ou dix-sept lieuës de longueur & six
ouverture , au milieu de laquelle on voit
ux petites Isles très-utiles aux Voyageurs
i seroient obligez le plus souvent de faire
tour de la Baye , plutôt que de s'ex-
ser à faire cette traverse en Canot. La
Rivière du *Sakimac* se décharge au fond de
la

la Baye. Elle a soixante lieues de Cour-
assez paisible n'ayant que trois petites Ca-
taractes qu'on peut sauter sans risque. Elle
est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*.
Les *Ousaugas* & les *Hurons* ont accoutumé
d'y faire de deux ans l'un, de grandes chas-
ses de Castors. De cette Rivière à *Missi-*
makinae il n'y a point d'endroit qui merite
la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce
qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour
le commerce, en vous en envoyant le plan.
Ainsi je passerai à la description du *Lac*
Errié, me souvenant de vous avoir fait celle
du *Lac des Illinois* en ma seizième Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac*
Errié un nom aussi illustre que celui de
Conti, car s'est assurément le plus beau
qui soit sur la terre. L'on peut juger de
la bonté de son climat par les latitudes
des Païs qui l'environnent. Son circuit est
de deux cent trente lieues, mais par tout
d'un aspect si charmant qu'on voit le long
de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des
Châtaigniers, des Noyers, des Pommiers, des
Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs
belles grappes jusqu'au sommet des Arbres
sur un terrain uni comme la main, ce qui
doit suffire pour s'en former l'idée du Mon-
de la plus agréable. Je ne sçaurois d'ail-
leurs vous exprimer la quantité de bêtes
sauves & de Poulers d'Inde qu'on voit dans
ces bois & dans les vastes prairies, qu'on
découvre du côté du Sud. Les Bœufs
Sauvages se trouvent au fond de ce Lac
sur les bords de deux belles Rivières qui

lieux de Cour-
tois petites Ca-
ans risque. Elle
au Pont de Seve-
s ont accoutumé
de grandes chas-
ivière à Missili-
droit qui merite
us ai dit tout ce
oste, si utile pour
envoyant le plan
cription du Lac
s, avoir fait celle
me J'entre.

donner au Lac
re que celui de
nt le plus beau
n peut juger de
ar les latitudes
Son circuit est
, mais par tout
on voit le long
es Ormeaux, des
des Pomiers, des
qui portent leurs
mmet des Arbres
la main, ce qui
er l'idée du Mon-
e scaurois d'ail-
antité de bêtes
qu'on voit dans
prairies, qu'on
ud, Les Bœufs
fond de ce Lac
elles Rivières qui
s'y

DU L'AMÉRIQUE.

y déchargent sans rapides ni Cataractes.
est abondant en Ecurgeons & Poissons
ancs, mais les Truites y sont rares aussi
en que les autres Poissons qu'on pêche
as les Lacs des Hurons & des Illinois. Il
aussi sans barures, sans rochers ni bancs
sable, sa profondeur est de 14. à 15.
flles d'eau. Les Sauvages assurent que
gros vents n'y souffent qu'en Decem-
, Janvier & Fevrier, quoique rarement,
que j'ai lieu de croire par le peu qu'il
fit durant l'Hiver que je passai à mon
en 1688. quoiqu'il fut exposé au Lac
Hurons. Les bords de ce Lac ne sont
naturellement frequentez que par des guer-
, soit Iroquois, Illinois, Oumamis &c. &
isque de s'y arrêter à la chasse est trop
d. Ce qui fait que les cerfs, les che-
ils & les Poulets d'Inde courent en trou-
x le long du Rivage dans toute l'éten-
des Terres dont il est environné. Les
éronons & les Anasogueromons qui habi-
nt au bord de ce Lac aux environs ont
détruits par les Iroquois, aussi bien que
tres Nations marquées sur ma Carte.
découvre une pointe de terre du côté du
d qui avance quinze lieux au large; &
ente lieux delà vers l'Orient, on trou-
ne petite Rivière qui prend sa source
de la Baye de Ganarasko située dans le
Frontenac. Ce seroit un passage assez
rt d'un Lac à l'autre si elle n'avoit
nt de Cataractes. De là au détroit c'est-
ire à la décharge de ce Lac il y a trente
es. Ce détroit en a 14. de longueur &
une

une de largeur. Ce fort suppose que vous voyez sur ma Carte en ce lieu - là , est un de ceux donc je vous ai parlé en ma vingt-troisième Lettre. De ce prétendu Fort à la Rivière de Condé il y a vint lieues. Cette Rivière a soixante lieues de Cours sans Caractères , s'il en faut croire les Sauvages , qui m'ont assuré que de sa source , on pourroit aller dans une autre qui se décharge à la Mer , ni ayant qu'un portage d'une lieue. De l'une de ces Rivières à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de Condé où nos *Ontarios* éprouverent leurs jambes comme je vous l'ai expliqué dans ma quinzième Lettre. Les Isles que vous voyez sur ma Carte situées au fonds du Lac sont ces parcs de chevreuils , & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dinons , les Faisans , & les Bêtes fauves. Enfin si la Navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac , il y auroit de quoi faire le plus beau , le plus riche & le plus fertile Royaume du Monde : car outre toutes les beautés dont je vous parle il y a de très-bonnes mines d'argent à 20 lieues dans les terres le long d'un certain côté de ce Lac d'où les Sauvages ont apporté de grosses pierres qui ont rendu , de ce précieux métal avec peu de dechet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac* , dont je n'ai pu m'empêcher de vous parler dans ma septième & troisième Lettre. Ce Lac a , comme je vous ai déjà dit , 180. lieues de circuit ; sa figure est ovale

E S
 suppose que vous
 lieu - là , est un
 rlé en ma vingt
 étendu Fort à la
 int lieues. Cette
 e Cours sans Ca
 les Sauvages , qu
 ource , on pou
 qui se décharge à
 ortage d'une lieue
 l'autre je n'a
 e celle de Con
 ent leurs jambes
 é dans ma quin
 que vous voye
 nds du Lac son
 & des arbres fru
 s plaisir de fair
 rs fruits les Din
 Bères fauves. En
 Vaisseaux étoit li
 ce Lac , il y au
 au , le plus rich
 du Monde : ca
 ont je vous par
 s d'argent à 20
 ng d'un certain cō
 apporté de gross
 ce précieux meu

 be dans celui d
 eu m'empêcher d
 ième & troisièm
 ne je vous ai dé
 ; la figure est ov

, & sa profondeur de 20. à 25. brasses
 au. Il s'y décharge du côté du Sud plu
 rs petites Rivières , à sçavoir celles des
 montonans , des Onnontagues & de la Fami
 du côté du Nord ; celles de Ganaraské
 de Téonontaté. Ses bords sont garnis de
 de haute futaye sur un terrain assez
 , car on y voit point de côtes escar
 , y ayant plusieurs petits Golfes du côté
 Nord. On peut aller dans le Lac des
 ons par la Rivieres de Tanaouaté en fai
 un portage de sept ou huit lieues jus
 celui de Toronto qui s'y décharge par
 Rivière de même nom. On peut aussi
 dans le Lac Errié par la baye de
 waské en faisant un autre portage jus
 une petite Rivière pleine de Catarac
 Les Villages des Onnontagues , Tsonon
 , Goyoguoans & Onnoyontes , ne sont
 fort éloignez du Lac Frontenac. Ces
 des Iroquois sont très-avantageusement
 z. Leur Païs est beau & fertile , mais
 Chevreuils & les dindons leur manquent
 bien que les Poissons , car leur Rivière
 n'en portent point , desorte qu'ils sont
 ez de faire leurs pêches dans le Lac ,
 les boucaner ensuite pour les pou
 garder & transporter à leurs Villages.
 ont obligez pareillement de s'écarter de
 terres pour faire chasser des Castors
 l'Hiver soit du Côté de Ganaraské ,
 Lac Toronto ou de la grande Rivière des
 ouas , où il seroit facile de leur cou
 la gorge , si l'on s'y prenoit de la manie
 e. que je vous l'ai expliqué. Je vous ai
 aussi

M E M O I R E S.

aussi parlé des Ports de Frontenac & de Niagara. Aussi-bien que du Fleuve Saint Laurent, qui semble avoir abandonné le long de Monreal & de Quebec, où les eaux se mêlent avec celles de la Mer, deviennent si salés qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de l'Acadie & de l'Isle de Terre-Neuve qui sont des Païs bien différens l'un de l'autre. Les Côtes de l'Acadie s'étendent depuis Kenebeki, qui est la Place frontière de la Nouvelle Angleterre, jusqu'à l'Isle Percée, situées vers l'embouchure du Fleuve Laurent. Ce Païs d'Acadie contient plus de trois cens lieues de Côtes Maritimes le long desquelles on trouve deux grandes Bayes navigables, à sçavoir la Baye Française & celle des Chaleurs. Il y a quantité de petites Rivières, dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux: elles abondent en Saumon dont on pourroit faire des Pêches considérables si on vouloit l'entreprendre, on pourroit aussi dans la plupart de ces Rivières & des petits Golfes qui les précèdent quantité de Morues telles qu'à l'Isle Percée. Car ces Poissons donnent à la Côte une abondance durant l'Été, & sur tout aux environs des Isles du Cap Breton & de Saint-Jean. Il est vrai que les Ports de la première ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer

R. B. S.
 Fontenac & de N
 Fleuve Saint Lau
 abandonné les Lac
 ment le long de
 les eaux se mêlan
 deviennent si salé
 oire.

à faire la descrip
 e de Terre-Neuve
 différens l'un de
 l'Acadie s'étende
 la Place frontie
 jusqu'à l'Isle Pe
 chure du Fleuve
 adie contient pr
 Côtes Maritimee
 ouve deux grand
 voir la Baye Fra

Il y a quant
 ont les entrées so
 r les plus gran
 dent en Saumo
 es Pêches consid
 reprendre, on p
 part de ces Rivi
 ui les précédent
 qu'à l'Isle Per
 ent à la Côte
 , & sur tout a
 Breton & de Sa
 Ports de la pr
 qu'à retirer de
 onde n'en a poi
 Isles étoient pe
 pouvoient envo
 100

ous les jours leurs Chaloupes à la Pêche ,
 & lors que leurs Moruës seroient prêtes à
 la fin d'Août , les Vaisseaux pourroient
 mouïller près de terre & s'en charger. La
 Riviere de *Saint Jean* , où les Sieurs d'*Amour*

Quebec ont un établissement pour le
 Commerce des Castors , est très - belle &
 très - fertile en grains , elle est naviguable
 jusqu'à douze lieuës de son embouchure.
 Entre la Pointe de l'*Acadie* & l'*Isle du Cap*
Breton , il y a un Canal ou Détroit de Mer
 environ deux lieuës de largeur , assez pro
 fond pour porter le plus grand Vaisseau de
 France , on l'appelle le passage de Can
 aux , il seroit plus fréquenté qu'il n'est ,
 les Navires Marchands qui vont en *Ca*
nda , vouloient partir de France vers le
 de Mars , car ils pourroient passer par
 étant assuré de trouver en toute saison
 passage libre , au lieu que le chênail du
de Raje , est souvent rempli de glace
 Avril. De cette maniere , les Vaisseaux
 roient arriver à *Quebec* au commence
 ment de Mai. Presque toutes les terres de
Acadie sont fertiles en bled , pois , fruits
 légumes ; on y distingue assez bien les
 quatre saisons de l'année , quoi que les
 six mois d'Hiver y soient extrêmement
 longs. On tire de plusieurs endroits des
 Laines aussi fortes que celles de *Norvegue* ,
 l'on y pourroit construire toutes sortes
 de Bâtimens s'il en étoit besoin , car les
 Bois surpasseent en bonté ceux de nôtre
 Europe , s'il en faut croire les Charpen
 tiers : En un mot , ce Pais-là est tout à fait

beau ; le climat passablement tempéré , l'air pur & sain , les eaux legeres & claires , & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors , les Loutres , & les Loups Marins , sont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément , ils y sont même en très-grand nombre ; ceux qui en aiment les viandes , sont bien redevables au Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons ; car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste , la connoissance que j'ai de ce Pais là , me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-paisibles ; ils ont déjà commencé à ruiner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages , & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises , que qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois , qui les donnent pourtant meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un Pais dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Morues leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Castors de *L'Acadie* , par l'éloignement où ils sont les uns des autres ; ils y réussiront comme ils ont déjà fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûes que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer, Ils Considèrent

ent tempéré, Pair
es & claires, &
sont abondantes,
, & les Loups
qui s'y trouvent
ils y sont même
ix qui en aiment
evables au Doc-
x Papes de méta-
terrestres en Pois-
nt user librement
le Carême. Au
j'ai de ce País
e tôt ou tard le
es Maîtres. Les
donner sont très-
mmencé à ruïne
ries que nos Fran-
le faire avec le
nt bien-tôt de
François veulent
archandises, que
bonnes que celle
donnent pourtant
roit dommage.
País dont le Com-
es Pêches de Mo-
souvent tenter
ble qu'on les em-
issement des Co-
ignement où ils so-
y réussirent comm-
Gouverneurs Fran-
s que ceux de big-
Mer, Ils Confidé-
re

ent leur emploi comme une mine d'or
on leur donne pour en tirer de quoi
enrichir ; ainsi le Bien public ne marche
mais qu'après leur intérêt particulier.
de Meneval laissa prendre le *Port-Royal*
Anglois, parce que la Place n'étoit
étuë que de simples palissades, & pour-
oi n'étoit-elle pas mieux fortifiée. C'est
il croyoit avoir le tems de remplir sa
rse avant que les Anglois s'avisassent
l'attaquer. Ce Gouverneur avoit rele-
Mr. Perrot, qui fut cassé honteusement
avoir fait la principale occupation de
chir, qui étant repassé ensuite en
se revint avec plusieurs Vaisseaux char-
de Marchandises, pour faire en ce País-
profession d'un Négociant particulier.
ci dans le tems de son Gouverne-
, laissa prendre aux Anglois plusieurs
avantageux sans se donner aucun
ement, il se contentoit d'aller dans
arques de Rivière en Rivière pour
uer avec les Sauvages, & après sa
on, non content de faire son Com-
sur les Côtes de l'*Acadie*, il voulut
r celles des Anglois, mais il lui en
cher, car quelques Corsaires l'ayant
, enlevèrent ses Barques & lui don-
ensuite la *Calte sèche*, dont il mou-
ur le champ. Les trois principales
ns Sauvages qui habitent sur les Cô-
ont les *Abenakis*, les *Mikomak*, & les
s. Il y en a quelques autres erran-
qui vont & viennent de l'*Acadie* à la
Calte Anglaise, qu'on appelle *Mahin-*
gans.

gans, Sécokis & Openango. Les trois premières, qui sont fixées dans leurs Habitations, sont étroitement liées d'amitié & d'intérêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies Angloises, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Cafoins* Gentilhomme d'Oleron en Bearn, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada* mais dès que ce Régiment fut cassé, il jeta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il se maria à leur manière, préférant les Forêts de l'*Acadie* aux Monts *Pirenés* dont son País est environné. Il vécut les premières années avec eux d'une manière à s'en faire estimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef qui est comme le Souverain de la Nation & peu à peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçaurait profiter, en retirant de ce País-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confreres les Sauvages, qui lui font ensuite au retour de leurs chasses des presens de Costors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent

Les trois pre-
 ns leurs Ha-
 liées d'amitié
 , & l'on peut
 ils font des in-
 aux Colonies
 ons avoir soin
 bonne intelligen-
 n de *Saint Ca-*
en Bearn , s'est
 armé les *Abena-*
 anées , vivant
 dent aujourd'hui
 e. Il étoit au
 an en *Canada*
 fut cassé , il
 ont il avoit appri
 ur maniere , pré
Acadie aux Mont
 est environné.
 s avec eux d'un
 r au delà de tout
 firent grand Che
 ain de la Nation
 illé à se faire un
 e que lui sçaura
 e País-là plus
 e écus qu'il a de
 annoye d'or. C
 à acheter des Ma
 presens à ses Confr
 ui font ensuite
 des presens de C
 ar. Les Gouver
 ada le ménager

ceux de la *Nouvelle Angleterre* le crai-
 nent. Il a plusieurs filles & toutes ma-
 res très-avantageusement avec des Fran-
 çois , ayant donné un riche dot à chacu-
 n. Il n'a jamais changé de femme , pour
 prendre aux Sauvages que Dieu n'aime
 ont les hommes inconstans. On dit qu'il
 ehe de convertir ces pauvres Peuples ,
 is que ses paroles ne produisant aucun
 it , il est donc inutile que les Jesuites
 r prêchent les veritez du Christianisme :
 andant ces Peres ne se rebutent pas , ils
 ent que le Bâême conféré à un enfant
 rant , vaut dix fois la peine & le cha-
 d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal* , Ville Capitale ou l'uni-
 de l'*Acadie* , n'est , au bout du compte,
 ne très-petite Bicoque , qui s'est un peu
 ndie depuis le commencement de la
 re 1689. par l'abord de quantité d'Ha-
 bits des Côtes du voisinage de *Boston* ,
 tale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y
 etta beaucoup , dans la crainte qu'ils eu-
 que les Anglois ne les pillassent & ne
 menassent en leur País. Mr. de *Mene-*
 comme j'ai déjà dit , rendit cette Pla-
 ce aux Anglois , ne pouvant soutenir ce
 avec le peu de François qu'il avoit ,
 que les palissades étoient basses &
 en ordre. Il fit la Capitulation avec
 le Commandant du Parti qui l'attaqua ;
 s il lui manqua de parole , car il en fut
 té avec toute sorte d'ignominie & de
 eté. Cette Ville est située au 44. de-
 & 40. minutes de latitude sur le bord

bord d'un très-beau Bassin de deux lieues de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car l'Isle aux Chèvres qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très-bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Rivières, où la Marée monte dix ou douze lieues. Elle sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Rivières. Le Port-Royal n'est donc qu'un petit nombre de Maisons à deux étages & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Memoires.

L'Isle de Terre-Neuve a trois cens lieues de circonférence. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieues, & de quarante ou cinquante du grand Banc de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale, est habitée par les Anglois, qui occupent plusieurs postes considérables situés en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occi-

deux lieux
 , à l'entrée
 ou dix-huit
 l'Isle aux Che-
 le partager
 ou sept. Le
 les endroits
 on voit une
 séparation de
 monte dix ou
 lées de très-
 au Printems
 d'Oiseaux de
 t donc qu'un
 eux étages &
 habitent. Il ne
 de Pelleteries
 changer pour
 La Compas-
 fois des Ma-
 nient les Com-
 d'en nommer
 s que d'autres
 ires.

s cens lieux
 éloignée de
 tant lieux ,
 grand Banc
 rionale ap-
 ont plusieurs
 des Moruës.
 es Anglois ,
 considérables
 es & Havres
 er. La Côte
 Occi-

Occidentale est deserte & n'a jamais eu de
 Maître jusqu'à present. Cette Isle , dont
 la figure est triangulaire , est remplie de
 Montagnes & de Bois impraticables. On
 y trouve de grandes Prairies , ou pour
 mieux dire de grandes Landes , plutôt cou-
 vertes de mousse que d'herbe. Les terres
 n'y valent rien du tout , car elles sont mê-
 lées de gravois , & de sable , & de pierres ;
 ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire
 de la Pêche que les Anglois & les Fran-
 çois s'y sont établis. La Chasse des Oi-
 seaux de Riviere , des Perdrix & des Lie-
 vres est assez abondante ; mais pour les
 Cerfs il est presque impossible de les sur-
 prendre , à cause de l'élevation des Mon-
 tagnes & de l'épaisseur des Bois. On trou-
 ve en cette Isle , comme en celle du Cap
 Breton , du Porphire de diverses couleurs.
 On a pris soin d'en envoyer en France
 quelques blocs d'échantillon qu'on a trou-
 vés fort beaux , quoi que durs à tailler.
 J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ci-
 oulle , qui paroissoit le plus curieux du
 monde , mais par malheur il éclate si fort
 en tirant de la Carrière qu'on ne peut l'em-
 ployer que par incrustation.

On tire aussi de l'Isle du Cap Breton un
 marbre noir , ou espece de Breche vené
 de gris , qui est dur & reçoit mal le poli.
 Cette pierre est sujette à s'éclater , à cause
 des fils qui s'y rencontrent , & même elle
 est difficile à tailler , par l'inégalité de sa du-
 reté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y
 a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de

Terre - Neuve. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Belliste* avec de grandes Chaloupes pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à l'*Iste S. Pierre*; & dans la *Baye des Trépassés*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge* la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye* les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La première, que les brouillards y sont si épais jusqu'à vingt lieues au large durant l'Été qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toujours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrir. Le second obstacle & le plus fâcheux, ce sont les Courant qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'aperçoive de cette variation, ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieues au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * *Ressac* les jette insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds; il est impossible de mouiller l'ancre: C'est ainsi que périt le Vaisseau du Roi le *Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

* *Ressac*,
mouvement
insensible de
la Mer, ou
vagues dor
manes qui
roulent sur
la surface
de la Mer.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amerique Septentrionale*, par raport à l'azile qu'y trou-

Les
 de les *Eskimaux*
 le Détroit de
 chaloupes pour
 Vaisseaux Pé-
 s établissemens
Pierre ; & dans
Cap de Raye jus-
 que est fort. fai-
 au *Cap de Raye*
 très dangereuse.
 ez grands pour
 emiere , que les
 jusqu'à vingt
 qu'il n'y a point
 abile ou expert
 i pour porter le
 durent. Ainsi
 rendre quelques
 Le second ob-
 ce sont les Cou-
 d'autre , sans
 e variation , ce
 onnent à la Cô-
 dit à dix lieuës
 a de plus mau-
 les jette insens-
 ans qu'on puisse
 ayant point de
 motiller l'an-
 Vaisseau du Roi
 atité d'autres en
 plus avantageux
 toute l'*Amerique*
 azilë qu'y trou-
 vent

ent les Vaisseaux obligez de relâcher quand
 ils vont en *Canada* ou quand ils en retour-
 nent , & même pour ceux qui reviennent
 de l'*Amerique Meridionale* , soit qu'ils fassent
 de l'eau où qu'ils manquent de vivres ,
 ou qu'enfin ils ayent été dematez ou in-
 commodez par quelque coup de vent. Cet-
 te Place est située au 57. degré & quelques
 minutes de latitude , presque au fond de la
 baie du même nom , qui a vingt & quelques
 lieuës de longueur & dix ou douze de lar-
 geur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Gou-*
let ou petit détroit de soixante pas de lar-
 geur , & de six brasses de profondeur. Il
 est fort que les Vaisseaux rasent pour ainsi di-
 re l'angle des Bastions pour entrer dans le
 port qui peut avoir une lieuë de longueur
 sur un demi quart de largeur. Ce port est
 précédé d'une grande & belle Rade d'une
 lieue & demi d'étendue , mais tellement
 exposée au vent de Nord - Oüest & Nord
 Nord-Oüest (qui sont les plus terribles &
 plus opiniâtres de tous les vents) & aux
 tourbillons sous lesquels ni cables ni Ancres
 de gros Vaisseaux ne sauroient résister ; ce
 qui n'arrive guere que dans l'arrière saison.
 On en conta un second Vaisseau au Roi de
 France armé de Canons nommé le *Bon* la même an-
 née que le *Joli* se perdit ; & si les quatre
 ou cinq autres de cette Escadre n'eussent
 pris la précaution d'entrer dans le port ils
 auroient infailliblement couru le même
 sort. Cette Rade qui n'est donc exposée
 qu'à ces vents de Nord - Oüest & Oüest-
 Nord-Oüest cache quelques Rochers de la

bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où plusieurs Habitans ont accoutumé de faire la pêche. Vous pouvez considérer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisième Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelque fois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeure l'Été de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appellent la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire secher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoient tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieues du port. Elles reviennent quelque fois si chargées qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la bœte dans le Port, c'est-à-dire les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Ameçons des moruës. Les graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devrait être: si les Gouverneurs préféroient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considerable, & ou bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau pré-

texte

de la pointe
 ont accoutu-
 pouvez con-
 le plan dont
 sixième Lettre.
 ou quarante
 naissance tous les
 60. Les uns y
 , & les autres
 les Habitans ,
 e côté du Fort.
 appellent la *Grand*
 ce n'est que du
 nd les moruës
 leil après qu'el-
 s & les Vais-
 s les jours leurs
 lieux du port.
 is si chargées
 ensevelies dans
 s fargues. Cela
 ur avoir vû la
 e pêche com-
 & finit à la mi-
 dans le Port ,
 dont on se sert
 s moruës. Les
 , ce qui fait
 il devrait être ;
 ent le service
 on en feroit un
 bien des gens
 à leurs dépens ;
 rneurs pilleront
 a le beau pre-
 texte

te du service du Roi qu'ils nomment
 r tout , je ne voi point d'apparence que
 te Habitation grossisse & s'étende jamais.
 est - ce pas deshonorer son Prince & son
 ploï ? que de faire le pêcheur , le mar-
 and le Cabaretier & cent autres mé-
 ts de la plus basse mécanique ? N'est-
 pas une tyranie ? de forcer les Habi-
 s d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les
 rchandises dont ils ont besoin , & de
 dre les moruës à d'autres Vaisseaux.
 Messieurs les Gouverneurs ont le prin-
 al interêt ? N'est-ce pas contrevénir aux
 onnances de *Louis XIV.* que de s'ap-
 r, les agrêts & les apparoux des Vais-
 x qui perissent à la côte ; de retenir les
 pages des Navires Marchands pour fai-
 a pêche ; de vendre les Habitations ,
 empêcher de hausser les enchères des
 s vendus à l'encan pour se les appro-
 x de pure autorité ; de changer les vi-
 des troupes dans les Magasins , y pre-
 e de bon biscuit pour y en remettre de
 avais , en faire autant du bœuf & du lard
 inez à l'entretien de la garnison ; obli-
 les Habitans à donner leurs Valets &
 Charpentiers pour les employer à des
 vaux ou le service de Sa Majesté a
 ns de part que celui de la bourse. Voi-
 les abus qu'on devoit reformer , si l'on
 t que le Roi soit bien servi. Cepen-
 nt on ne le fait pas ; j'en ignore la rai-
 ; qu'on la demande aux Commis de
 onseigneur de P***. Je suis persuadé que
 ces pirateries ne viennent point à la

connoissance du Roi , car il est trop juste pour les souffrir. Au reste il ne croit ni bled , ni seigle , ni pois à *Plaisance* , car la terre ny vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada* , personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des *Moruës* durant l'Été que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye de Plaisance* où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin* , *Saint Laurent* , *Martir* , *Chapeau rouge* &c.

Table des Nations Sauvages de Canada

De l'Acadie.

Les Abenakis.	} Ceux-ci sont bons Guerriers , plus alertes & moins cruels que les <i>Iroquois</i> . Leur langage differe peu de la langue <i>Algonkins</i> .
Les Micmaë.	
Les Canibas.	
Les Mahingans.	
Les Openangos.	
Les Soccokis.	
Les Etechemins.	

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer jusqu'à Monreal.

Les Papinachois.	} Langue <i>Algonkins</i> .
Les Montagnois.	
Les Gaspeïens.	
Ees Hurons de Loreto.	langue <i>Iroquoise</i> ..
Ees Abenakis de Scilleri.	} Langue <i>Algonkins</i> .
Ees <i>Algonkins</i>	

Les Agniez du Saut S. Louïis, langue Iroquoï-
se, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Montreal,
langue Iroquoïse, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue Iroquoïse.
Les Outaouas.
Les Nockes. }
Les Missisagues. } Langue Algonkino.
Les Attikamek. }
Les Outchipoues appelez *Sauteurs*, bons
Guerriers.

Du Lac des Illinois & des environs.

Quelques Illinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers. }
Les Makapoutens. }
Les Kikapous, bons Guerriers. } Langue
Les Ouragamis, bons Guerriers. } Algonkino
Les Malomimis. } alertes.
Les Pourcouatamis. }
Les Ojatinons, bons Guerriers. }
Les Sakis. }

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans. }
Les Moyoguan. } Langue différente
Les Anontagues. } de l'Algonkino.
Les Anoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

t trop juke
ne croit ni
e, car la terre
nd elle se-
qu'en Cana-
la cultiver,
i pêcher des
autres à tra-
quelques autres
aye de Plai-
faire la pêche.
, Saint Lau-
Canada.

- ci sont bons
rs, plus alertes
s cruels que les
. Leur langage
peu de la lan-
gonkino.

puis la Mer.

Algonkino.

e Iroquoïse.
Langue Algon-
kino

est

Aux environs de la Rivière des Outaouas;

Les Tabitibi.	} Langue <i>Algon-</i>
Les Monzoni.	
Les Machakandibi.	
Les Nopemen d'Achirini.	
Les Nepisirini.	
Les Temiskamink.	

kine, tous pol-
trons.

Au Nord du Mississipi, & aux environs du Lac Supérieur & de la Baye de Hudson.

Les Assimpouals.	} Langue <i>Algonkine.</i>
Les Sonkaskitons.	
Les Ouadbatons.	
Les Atintons.	
Les Clifinos, braves Guerriers, & alertes.	
Les Eskimaux.	

Table des Animaux des Pays Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
 Cerfs petits.
 Chevreuils de trois especes differentes.
 Loups, comme en *Europe*;
 Loups cerviers, comme en *Europe*.
 Michibichi, espece de Tigre poltron.
 Furets } comme en *Europe*.
 Beletes }
 Escureuils cendrez.
 Lievres }
 Lapins } comme en *Europe*.

es Outaouas :

estons , comme en *Europe*.

estors blancs , mais rares.

estors rougeatres.

estors musquez.

estors rouges , comme en *Europe*.

estors au *Mississipi*.

estors au *Mississipi*.

Langue *Algon-*
quine , tous pol-

environs du lac
de Hudson.

Langue *Algonkine*.

Meridionaux du

différentes.

Europe.
de poltron.

signaux ou Elans.

tribous.

ards noirs.

ard argentez.

ces de chats Sauvages appelez *ensans de*
diable.

cajoux.

cs épis.

ereaux.

tres.

ines , comme en *Europe*.

s noirs.

s blancs.

nrs.

euils volants.

es blancs.

rs.

res.

musquez.

euils Suiffes.

ds cerfs.

ps Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention
dans mes Lettres.

Animaux
M é r i d i o -
n a u x .

LE *Michibichi* est un espèce de *Tigre*, mais plus petits & moins marqueté, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vite. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs Sauvages*, alors il semble qu'ils ne craignent personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considèrent à tels point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuer un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchants, ils viennent effrontément attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuient. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les *Crocodiles* du *Mississipi* ne different en rien de ceux du Nil ou des autres endroits.

J'ai

J'ai v
mém
it. L
Sauva
etter
nocud
corps
être b
ou do
es av
e pos
a tête
abit
eu en
ent.
effroy
rés-lo
en tra
'endon
it l'A
re de

Viv
E i
De
Di
Il fa
n'érig
orte
Octav
Il
Il é
Il s
De

fait mention

de Tigre ,
marqueté ,
quelqu'un , &
au plus vi-
n'attaque ,
à bout , &
sur tous les
burt au se-
se rencontre
Boens Sau-
ne craigne
r sur la bê-
vages disent
à-dire des ef-
ce qui fait
onsiderent à
ieux mourir

timez à cause
poil ne soit
des *Castors*
trouve aussi
parfaitement

méchants ,
quer les chaf-
rs s'enyent
& plus agiles

e différent en
autres endroits.
J'ai

J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci , quoique plus petit. La manière la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie c'est de leur jeter de grosses cordes d'écorce d'arbre à noeud coulant sur le col , sur le milieu du corps , dans les pattes &c. tellement qu'après être bien saisi , ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue , & leur donnent un habit d'écorce de sapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens affroyables. Au reste les Sauvages sont très-souvent d'évorer par ces animaux , soit en traversant les Rivières à la nage , ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Arioste de cét Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

*Vive sub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani son le sue vivande.
De le persone misere è incaute.
Di viandanti è di infelice nante.*

Il faut être aussi fou que je le suis pour s'enrager en Poète & Traducteur. N'importe , voici comment j'explique cette demi Octave ;

*Il vit sur le Rivage & dedans la Rivière ,
Il écrase les gens d'une dent meurtrière ,
Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs,
Des malheureux Passants , & des Naviga-
teurs. Les*

M E M O I R E S

Les *Osa* sont de petites bêtes comme des *Lièvres*, leur ressemblant, assez à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpanz point. Les femelles ont un sac sous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur Mere qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

*Animaux
Septentrionaux*

Les *Renards argentez* sont faits comme ceux de l'Europe aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un on est assuré de les vendre au poids de l'Or. C'est dans les Pays les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & très-fourni. Ils sont si ferocez qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent à ce qu'on prétend cinq ou six lieuës sans se lasser. Il vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer d'où ils ne s'écartent gueres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loïn, & si je n'eusse eu assez de tems pour me refugier au *Fort Louis* de *Plaisance*.

Les *Ecrevuis volants* sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc: ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillez: on les appelle volant, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend

D E L' A M E R I Q U E .

informé d'aile lorsqu'ils font ces petits Vols.

Les *Lievres blancs* ne le sont que l'Hiver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris ; & peu à peu , ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'automne.

Ecureuils Suisses , sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suisses* , parce qu'ils ont sur le corps un poil mélangé de noir & de blanc , qui ressemble à un pourpoint de Suisse ; & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse ont beaucoup de rapport à la caloté d'un Suisse.

Les *grands Corfs* ne sont pas plus grands que ceux que nous avons en Europe. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres especes différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins* , que quelques uns appellent *Veaux Marins* , sont gros comme des bœufs. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau , ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent ; car s'étant élevez de l'eau , ils ne peuvent que glisser sur le sable où sur un vase ; leur tête est faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds , sans jambes , sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites Isles près de la Mer. Ces animaux vivent de poisson , ils cherchent dans les Pays froids. La quantité en est surprenante.

nant aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dirai point la manière dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Oignons, & quelques fois pour celle des Canotiers, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses Sauvages.

Oiseaux des Pays Méridionaux de Canada,

Vautours.
 Huards.
 Cignes.
 Oyes noires. }
 Canards noirs. } tels qu'en *Europe*.
 Plongçons. }
 Poules d'eau. }
 Rualles. }
 Coes d'inde.
 Perdrix Rousses.
 Faisans.
 Gros aigles.
 Grues. }
 Merles. } tels qu'en *Europe*.
 Grives. }
 Pigeons ramiers.
 Perroquets.
 Corbeaux. }
 Irondeles. } tels qu'en *Europe*.
 Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe*.

DE L'AMERIQUE.

assignols, inconnus en Europe. aussi-bien que d'autres petits Oiseaux de differentes couleurs; & entr'autres celui qu'on appelle Oiseau Monche, & quantité de Pelli-

sans.
Oiseaux des Pais Septentrionaux du Canada.

atardes. } telles qu'en Europe.

res blanches.
nards de 10. ou 12. sortes.

celles.
argots ou Mauves.

elans.
elers.

troquets de Mer.
oyaques.

ormarans.
casses.

cassines. }
ongcons. }
uiviers. } comme en Europe.

neaux.
rons.

urbejoux. }
evaliers. }

teurs de faux.
rdrix blanches.

rosses Perdrix noires.
rdrix roussâtres.

elinotes de bois.
ourterelles.

rtolans blancs.

Zenob

chure du Fleu

res animaux de

Je ne vous di

Sauvages le

amais fini. C

s vont raremen

ne se servent d

chasse des Ori

r celle des Cas

querai au Cha

ux de Canada,

en Europe.

Europe.

Proye, inconn

Roff

Etourneaux. } tels qu'en Europe.
 Corbeaux. }
 Vautours.
 Epreviens. }
 Emerillons. } tels qu'en Europe.
 Irondeles. }
 Becs de seie , espece de Canard.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
 Aspics.
 Serpents à sonnette.
 Grenouilles meuglantes.
 Maringouins ou Cousins.
 Taons.
 Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

*Oiseaux des
 Pais Méridionaux.*

L Es *Huards* sont des Oiseaux de Rivière gros comme des Oyes , & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc , leur bec est pointu ; Ils ont le cou très-court : Ils ne font que plonger durant l'Été , ne pouvant se servir de leurs ailes. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce réms-là : Ils se mettent en sept ou huit Canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les

Les *Perdrix rousses* sont farouches, petites, & très-différentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, aussi-bien que les *Faisans* dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queue & la tête blanche, ils combattent souvent contre une espèce de *Vautour*, dont ils sont ordinairement vaincus. On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses ailes.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe*; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez & leur tête est tout à fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Illinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi* : Ils sont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espèce de *Rosignol* que j'ai vû est singulière, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre, que son chant est plus diversifié; qu'il se loge dans les trous d'arbre, & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine scauroit-on en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, tantôt, doré, bleu & vert, & il n'y a proprement

ment qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en suçer la sève en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Mi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en France morts, (car il est comme impossible de le garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, qui sont plus petits sont les plus beaux ; ils ont un plumage du côté si éclatant par la variété & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espèce n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espèce, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots Gouleans Sterlets*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivières, pour prendre de petits Poissons, ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont quasi point de corps, quoi qu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de *Perroquet* ; parce qu'ils ont le bec fort dur comme ceux de terre ; Ils ne quittent jamais la Mer, ni ses rivages ; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons ; Ils sont no

& gr
quan
des C
ham
suspe
Le
me c
ped l
que l
que c
jaune
mettr
es. 11
Les
le no
verts
lent
que d
en p
raire
c. va
anima
nisse
ège
e cro
u gr
ada.
emen
ieppe
urée
Les
elles s
ant le
ouge
bien

& gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre - Neuve* & près des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de soye de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui est surprenant , c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes* , n'ont quasi que du jaune , qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais , qu'ils ressemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hiver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point , d'autres au contraire en sont si fécondes , que ces Oiseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du Monde ; il se laisse assommer à corps de gault sur la tête sans se donner aucun mouvement , je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol qu'il fait de *Greenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement , car on remarque que ces Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noirs* sont tout à fait belles ; elles sont plus grosses que les nôtres ; elles ont le bec , le tour des yeux & les pieds rouges ; leur plumage est d'un noir très-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont

70 MEMOIRE
fiers, & semblent sentir en marchant leur
beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares,
aussi bien que les *Perdrix roussâtres* qui res-
semblent aux *Cailles* en grosseur & en viva-
cité.

Les *Ortolans* ne paroissent en *Canada*
l'Hiver; mais je ne crois pas que ce soit
la couleur naturelle de leur plumage. Il y a
de l'apparence qu'ils la reprennent en quelque
lieux qu'ils allent. Pendant l'Été, on en
prend quantité aux environs des granges avec
des filets qu'on tend sur de la paille; ils sont
assez bons quand ils sont gras, ce qui se
trouvent rarement.

Insectes.

Les *Coucoures* en *Canada*, ne font point
de mal. Les *Aspies* sont dangereux, lors-
qu'on se baigne dans les eaux croupies vers
les Païs Méridionaux. Les *Serpents à So-
nate* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout
de la queue une espèce d'étruit où sont en-
fermez certains osselets qui font un bruit,
lorsque ces insectes rampent, qu'on entend
de trente pas. Ils fuyent dès qu'ils enten-
dent marcher; & dorment pour l'ordinaire
au Soleil, dans les prez où dans les bois
clair; ils ne piquent que lorsqu'on met le
pied sur eux.

Les *Grenouilles meuglantes* sont ainsi ap-
pellées parce qu'elles imitent le meugle-
ment d'un bœuf: elles sont deux fois plus
grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des

Mouches
les, ma
naire.
di jusq
que le
n'est qu
ve.
Les
qui s'a
ble que
étincelle
percepti
ore.

Poisson

alenor
ouffleu
Marloin
saumon
anguill
Maquer
larang
aspard
ar.
Alofes.
Morués
Plies.
Eperlan
Turbot
Broch.
Poisson

M...

DE L'AMERIQUE.

52

Mouches une fois plus grosses que les *Absil-*
les, mais de la figure d'une Mouche ordi-
naire. Elles ne piquent que depuis le Mi-
di jusqu'à trois heures; mais si violemment
que le sang en coule. Il est vrai que ce
n'est qu'en certaines Rivieres où on en trou-
ve.

Les *Brulots* sont des especes de *Cirons*
qui s'attachent si fort à la peau qu'il sem-
ble que leur piqueure soit un charbon ou une
étincelle de feu. Ces petits animaux sont im-
perceptibles & pourtant en assez grand nom-
bre.

Poisson du Fleuve Saint Laurent, depuis son
emboucheure jusqu'au Lac de
Canada.

Balenots.

Gouffleurs.

Marsoins blancs.

Saumons, comme en Europe.

Anguilles.

Maquereaux; comme en Europe.

Harangs.

Gasparots.

Sar.

Aloses.

Morues.

Plies.

Eperlans.

Turbots.

Brochets.

Poissons dorez,

} comme en Europe.

} comme en Europe.

C a

Rou-

Rougets.
 Lamproyes.
 Merlans.
 Rayes.
 Congres.
 Vaches marines.

} comme en Europe.

Coquillage.

Houmars.
 Ecrevisses.
 Pétöncles.
 Moules.

Poissons des lacs & des Rivières qui se déchar-
 gent dedans.

Eturgeons.
 Poissons armez.
 Truite.
 Poissons blanc.
 Espece de Harans.
 Anguilles.
 Barbuës.
 Mulets.
 Carpes.
 Cabot.
 Coujons.

} comme en Europe.

Broc
 Carp
 Tran
 Perch
 Barbi
 Eur

Expli

L
 r
 ant
 e du
 fleuy
 n av
 Les
 ne g
 s je
 ar u
 u'is
 long
 s
 ent.
 Les
 es B
 eau.
 u'is
 en r
 ideux
 es.

DE L'AMERIQUE

Poissons du Fleuve Missisipi.

Europe.

Brochets , comme en Europe.

Carpes.

Tranches.

Perches.

} comme en Europe.

Barbuës & plusieurs autres inconnus en Europe.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

es qui se déch...

LE *Balenor* est une espece de *Baleine* , *Ceux du Fleuve jus-*
mais plus petit & plus charnu , ne ren- *qu'aux*
tant point d'huile à proportion des *Balai-*
de du Nord. Ces poissons entrent dans le *Lacs*
Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieues
en avant.

Les *Sousfleurs* sont à peu près de la même
grosseur , mais plus courts & plus noirs ;
ils jettent l'eau de même que les *Baleines*
par un trou qu'ils ont derriere la tête , lorsqu'ils
veulent reprendre haleine après avoir
longé , ceux - ci suivent ordinairement ,
les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Lau-*
ent.

ropa.

Les *Marsvins blancs* sont gros comme
des *Bœufs*. Ils suivent toujours le cours de
l'eau. Ils montent avec la marées jusqu'à ce
qu'ils trouvent l'eau douce , après quoi ils
en retournent avec le refus. Ils sont fort
hideux : on en ptend souvent devant *Que-*
ec.

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Été, en si grand nombre que les pêcheurs de *Mornès* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harans lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les morues s'appellent *Boëts* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ 15. pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

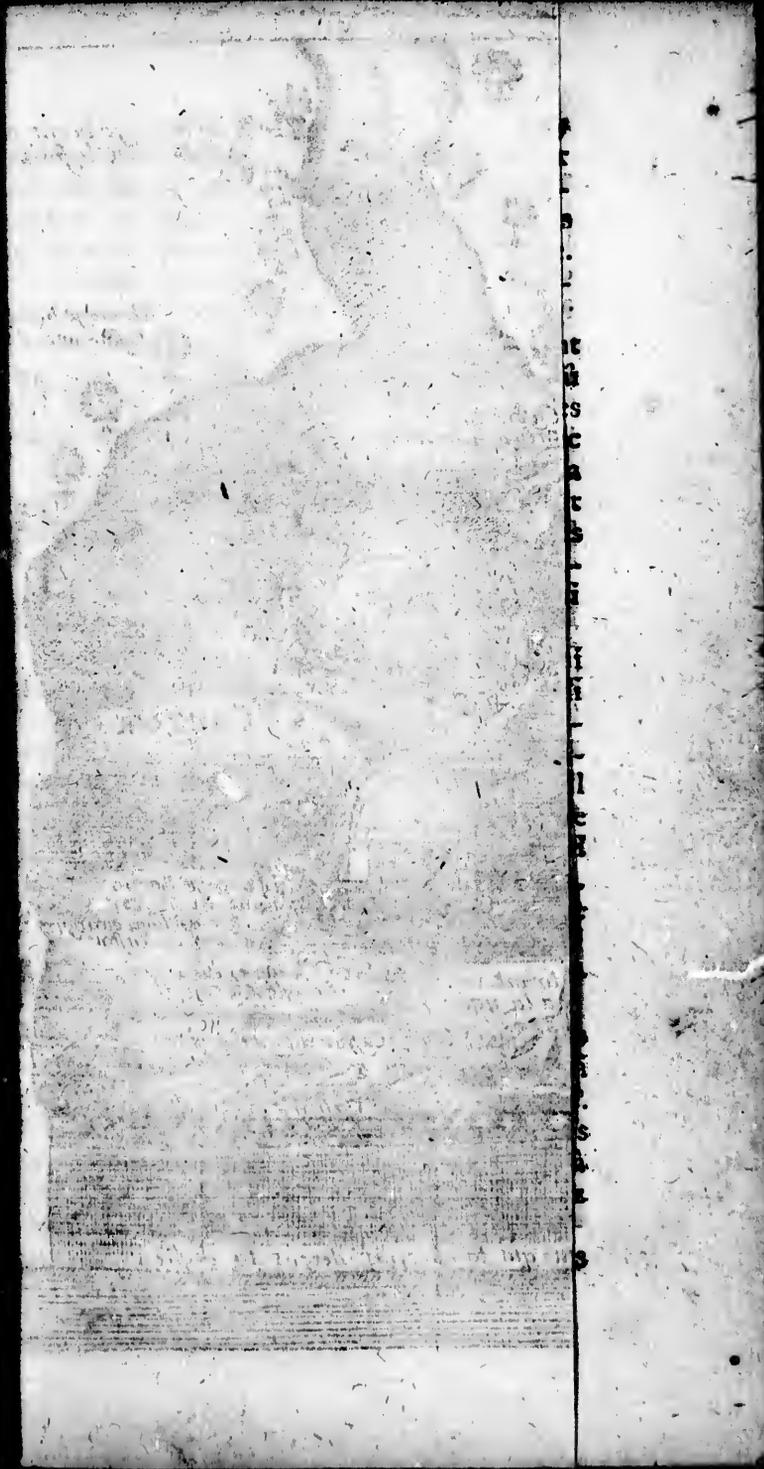
Les *Vaches Marines* sont des especes de marsouins; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de patés fenilleües comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé: on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Hotomays* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons eu en Europe.

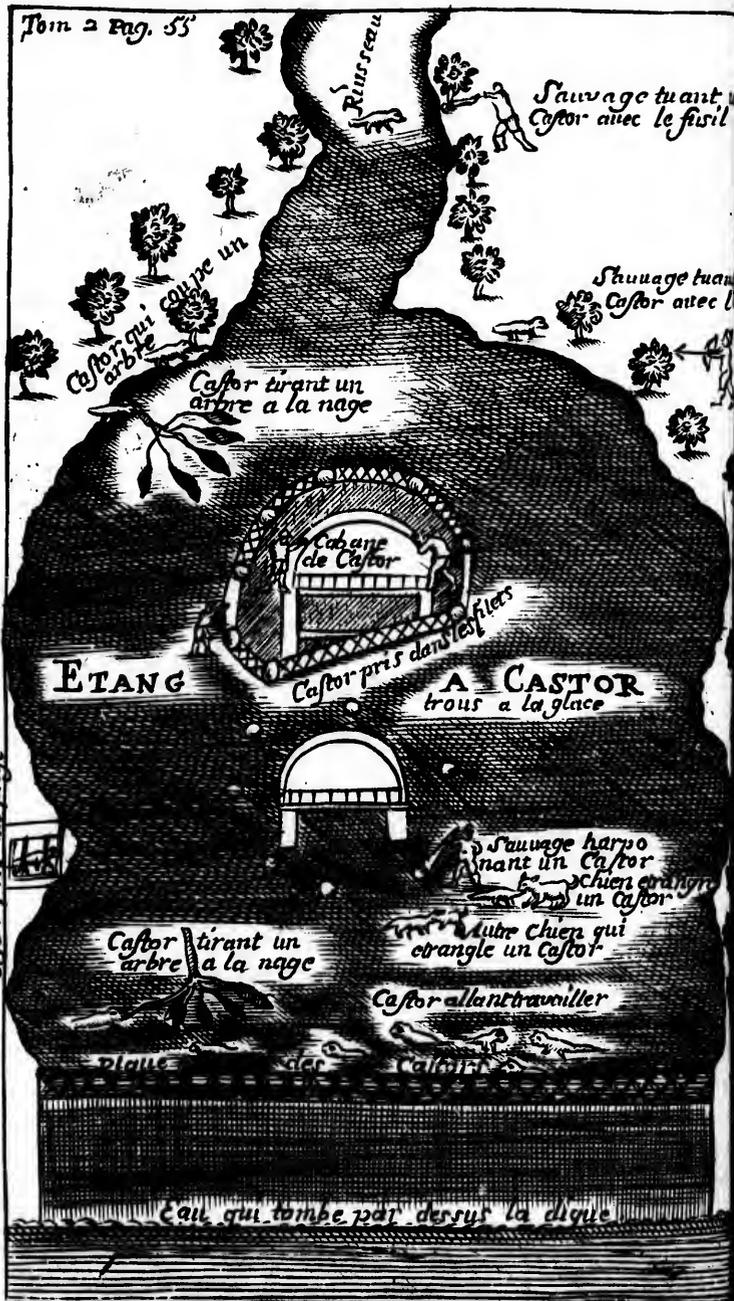
Les *Petoneles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moucles* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents, à cause des *Perles* dont elles sont remplies: je dis perles, mais

Poissons à peu
g. Ils s'apro-
, en si grand
ornés en pren-
r servir d'ap-
at aussi de Ha-
e. ces dernière
our frayer. Au
nt d'usage pour
re les morués
che.
licats. Ils on
r. Leur écaille
z.
des especes d
n grosseur de
ont des espec
s Oyes, la tés
ts de neuf pos
épaisseur. C'e
prétend qu'elle
endroits sablo
dont l'espee n
e ceux que no
on les voit fa
é qu'ils sont plu
able, mais d'un
grosseur extra
mais il est con
dir manger sa
des *Perles* don
s perles, ma



Vertical text or marginalia on the right side of the page, appearing as a column of small, mostly illegible characters.



Sauvage tuant Castor avec le fusil

Sauvage tuant Castor avec le fusil

Castor qui coupe un arbre

Castor tirant un arbre a la nage

Cabane de Castor
Castor pris dans les trous a la glace

ETANG

A CASTOR
trous a la glace

Castor pris au piege

Sauvage harponnant un Castor
Chien orangle un Castor

Castor tirant un arbre a la nage

Autre Chien qui orangle un Castor

Castor allant travailler

Eau qui tombe par dessus la digue

Sauvage tuant
Castor avec le fusil

Sauvage tuant
Castor avec l'



CASTOR
la glace

Sauvage harpo
né un Castor
Chien qui
Castor

travailleur

ce b
peu
quan
plus
Cep
le M
L
cinq
un c
pren
le H
cerra
du E
en a
mais
rait
L
de lo
orte
run
mis
ait
par
de lo
il est
bland
L
guez
on le
barb
font
Celle
unes
l'ame
bonn

Sauvage tuant
le Castor avec le fusil

Sauvage tuant
le Castor avec le
fusil

STOR
glace

Le Harpo
du Castor
Chien qui
tue un Castor
Chien qui
tue un Castor

Chien qui
tue un Castor

DE L'AMÉRIQUE.

59

Ils sont plutôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à Paris cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la pièce. Cependant on avoit cassé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Eturçons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vu un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hiver & avec le Harpon durant l'Été. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du mouton & du veau; mais après en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimère.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre poisson puisse l'offencer; ses ennemis sont les *Fruits* & les *Brochets*, mais il fait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat, & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbues* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout à fait grosses: on les appelle *Barbues* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de blé. Celles du *Mississipi* sont monstrueuses, les unes & les autres se prennent aussi bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Mississipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne elles s'approchent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Tuites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros améçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivières, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préfèrent le bouillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les François au contraire, trouvent que les bouillons de *Choucrail* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autre petits Poissons dans les Rivières de *Canada* qu'on ne connoit point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi; ceux qu'on pêche dans la *Rivière longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Mississipi* sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs, qui sont un mets assez passable.

Les

pr
pa
au
des
d'a
vag
cro
me

Arb

Hai
Ché
Mer
Eral
Frén
Orim
Fout
Tille
Noy
Chât
Pom
Poiri
Prun
Ceri
Noif
Ceps
Espe
Melo
Citro
Groi
Pign
Tab

Les Rivieres des *Oientats* & des *Missouris* produisent des poissons y extraordinaires par leur figure qu'on ne sçait en faire au juste la description, il faudroit les voir dessinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût; cependant les Sauvages en font grand cas; mais cela vient je crois, de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pais Méridionaux de Canada.

Haïstres. } comme en *Europe*.
 Chênes rouges. }
 Merisiers.
 Erables.
 Frênes. }
 Ormeaux. } comme en *Europe*.
 Fouteaux. }
 Tillets. }
 Noyers de deux sortes.
 Châtaigniers.
 Pommiers.
 Poiriers.
 Pruniers.
 Cerisiers.
 Noisetiers, comme en *Europe*.
 Ceps de Vigne.
 Espece de Citron.
 Melon d'eau.
 Citrouilles douces.
 Groiselles sauvages.
 Pignons de Pin, comme en *Europe*.
 Tabac, comme en *Espagne*.

C 5

Arbres

Lect

Arbre & Fruits des Païs Septentrionaux de Ca-
nada.

Chênes blancs. } comme en Europe.
Chênes rouges. }
Bouleau.
Merisiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapis de trois sortes.
Peruffe.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraisés.
Framboises.
Groiselles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de Ca-
nada, sont d'une bonne nature. Ceux qui
sont exposez aux vents de Nord, sont sujets
à geler. Comme il paroît par une espèce de
roulure que la gelée fait gerçer.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce
est grise, le bois en est blanchâtre. Il y
en a de gros comme des Barriques & de
la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet
arbre est droit. Il a la feuille ovale, on
s'en

DES AMÉRIQUES.

s'en sert à faire des poutres, des soliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur, avec cette différence que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun rapport à ceux d'Europe. Ceux dont je parle ont une sève admirable, & telle qu'il n'y a point de Limonade, ni d'Eau de Cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais; au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttière, & rencontrant le couteau qui la traverse, elle coule le long de ce couteau sous lequel on a soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour, & tel habitant en Canada en pourroit ramasser vingt Barriques du matin au soir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son Habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette sève du Sucre & du Sirop si précieux qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guères que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Pays Sep-

entrionaux de Ca-

en Europe

ous les bois de Ca-
nature. Ceux qui
Nord, sont sujets
par une espèce de
ger.

s dur, son écorce
blanchâtre. Il y
s Barriques & de
plus élevez. Cet
caille ovale, on
s'en

tionnaires ont plus de sève que ceux des Parties Méridionales, mais cette sève n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Chatagnes* sauvages qu'on trouve du côté des *Illinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien crûes. Il est vrai que dans le *Mississipi* on en trouve d'une espèce à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les *Poires* sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent gueres de se trouver toutes les nuits durant l'Été sous les *Cerisiers*, & sûr tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois espèces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres, à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout à fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet; si bien qu'il semble que les grapes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Pays le grain est petit & d'un très-bon goût; mais vers le *Mississipi* la grappe est longue & grosse, & le grain de même; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trou-

vé de
rios,

Les

lez,

re. Il

ce.

jusqu

qu'elle

quatr

est au

reufe

re est

en bo

nac da

qui ré

venoit

bravag

binair

à les

Le po

effet,

avec

le de

blûtôt

eux o

Les

ellent

omme

le bla

ou rou

gour d

Les

d'un

s, ou

que c

vé de la même douceur que celui des *Canariens*, & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appelés, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elles produisent se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vu une *Troquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bravage, après avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda gueres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en Europe comme un miracle de constance & de fidélité, n'eût pas blûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût leux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs; les pepins sont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citrouilles* de ce Pais-ci sont douces & d'une autre nature que celle de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne scauroient croître. Elles sont

Sont

sont de la grosseur de nos *Melons* ; la chair en est jaune comme du *Saffran* ; On les fait cuire ordinairement dans le four , mais elles sont meilleures sous les cendres , à la manière des Sauvages ; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes* ; mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre , sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groffilles sauvages* ne valent rien que confites ; mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures ; car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Païs Septentrionaux.

Les *Bouleaux de Canada* sont très-différens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de France , tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses , est la meilleure ; mais la rouge est la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchés en France ; On en peut faire aussi des Livres dont les feuilles sont aussi fines que du papier. Je le sçay par expérience , m'en étant servi très-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages , faute de papier. Au reste , je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliothèque de France un Manuscrit de l'Evangi-

le de
ces
surpr
écric
penda
ce v
Fran
toit p

Es
& gr
Les
en F
sez g
Vaiss

Les

dont

se ;

matiè

qui é

Il

fert à

certain

Quob

droit

La

tit de

pres

parce

plus

les au

Il

& de

pour

que l

arbre

DE L'AMERIQUE.

le de *Saint Matthieu* en langue Gréque sur
ces mêmes écorces , & ce qui me parut
surprenant , c'est qu'on me dit qu'il étoit
écrit depuis mille & tant d'années : Ce-
pendant , j'oserois jurer que c'est de l'écor-
ce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle*
France, qui , selon toutes les apparences , n'é-
toit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts , droits
& gros : on s'en sert à faire des matures.
Les flutes du Roi en transportent souvent
en France. On prétend qu'il y en a d'as-
sez grands pour mater d'une seule piece les
Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinetes* sont des especes de *Pin*
dont la feuille est plus pointue & plus gros-
se ; On s'en sert pour la charpente , la
matière qui en découle est d'une odeur
qui égale celle de *Poncens*.

Il y a trois sortes de *Supins* dont on se
sert à faire des planches , par le moyen de
certains moulins que les marchands de
Quebec ont fait construire en quelques en-
droits.

La *Perusse* seroit tout-à-fait propre à bâ-
tir des Vaisseaux. Cet arbre est le plus pro-
pre de tous les bois verts pour cet usage ;
parce qu'il est plus serré , que ses pores sont
plus condensez , & qu'ils s'imbibe moins que
les autres.

Il y a deux sortes de *Cedres* , des blancs
& des rouges ; il faut en être bien près
pour distinguer l'un d'avec l'autre , parce
que l'écorce en est presque semblable. Ces
arbres sont bas , touffus , pleins de bran-
ches ,

ches , & a de petites feuilles semblables à des fers de Lacer. Le bois en est presque aussi leger que le liege. Les Sauvages s'en servent à faire les clifses & les varanques de leurs Canots. Le rouge est tout-à-fait curieux , on en peut faire de très-beaux meubles qui conservent toujours une odeur agréable.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des étans , & des rivières & des Pais aquatiques & marécageux. Ce bois est le mets ordinaires des Castors qui à l'exemple des fourmis , ont le soin d'en faire un amas durant l'Autonne aux environs de leurs cabanes , pour vivre lorsque la glace les retient en prison durant l'hiver.

Le *Bois blanc* est un arbre moyen qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque aussi leger que le *Cedre* , & aussi facile à mettre en œuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverser les rivieres.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougère dans ceux de France. Il est estimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop à *Quebec* pour envoyer à *Paris* , à *Nantes* , à *Roïen* & en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraïses* & les *Framboïses* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groxeilles* blanches , mais elles ne valent rien que pour faire une espèce de vinaigre qui est très-fort.

Le

Le
com
tout-
est c
s'en
fait s
en fa
tout
vages
rant
cours
manq

V
da de
mand
Les A
entrep
ments
à Die
de , c
nissent
bitans
dant
jone c
vie ,
Les
ce pa
pour
trée l
ve du
par L

Les *Blancs* sont de certains petits grains comme de petites cerises, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des Framboisiers. On s'en sert à plusieurs usages: lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'été, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Commerce de Canada en général.

VOici en peu de mots & en général ce que c'est que le Commerce de *Canada* dont il me souvient vous avoir déjà mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce commerce; & les embarquemens s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe*; mais les *Rochelois* leur ont succédé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les marchandises nécessaires aux habitans de ce Contient. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bajone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du Tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce pais-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec*, à la reserve du Tabac de *Brezil* qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre

quatre cens livres pesant doit 120. Francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La plupart des Vaisseaux qui vont charger en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie ; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux raffineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux marchands du *Paris* ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de peleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vu quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des morues qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le *Sieur Samuel Bernier* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce *Pais-là*. Il a des magasins à *Quebec* d'où les marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Correspondants à la *Rochelle* qui envoient & reçoivent tous les ans les cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Corsai-

res
de C
rich
une
font
Com
conn
que
vai
parti
le éc
te p
en g
rivée
nir
de ce
des
des m
quai
qu'à
fraie
La
nant
40. l
& 60
de N
La b
6. so
fous.
elles
Le T
vre e
vingt
ou 30
Le

res qui courent les Mers, & les marchands de *Canada* si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelque fois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de Commerce sans exposer leurs vies. J'ay connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorsque j'en suis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il est seur qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les marchandises en général, soit qu'ils les achètent à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de France par commission, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quincailleries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux* contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 32. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. sous de France, & celle d'eau de vie 20. sous. A l'égard des marchandises seches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le Tabac de *Brezil* vaut 40. sous la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sous pour le moins; & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement

rement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai ; mais il me semble qu'ils feroient des traversées une fois plus courtes , s'ils parloient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Iles des *Açores* du côté du Nord , car les vents de Sud & de Sud-Est régnerent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes , mais ils disent que la crainte de certains rochers , ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lu quelques Descriptions des Portes , des Rades & des Côtes de ces Iles & des Mers circonvoisines , faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes ; au contraire ils disent que les côtes de ces Iles sont fort saines , & qu'à plus de vingt lieues au large on n'a jamais eu de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de *France* sont arrivés à *Quebec* , les Marchands de cette Ville qui ont leur commis dans les autres Villes , font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui sont pour leur propre compte aux *Trois Rivières* ou à *Montréal* descendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur ampleur , ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en peleries , ils ont meilleur marché de ce qu'ils achètent que s'ils payoient

en a
que
sur l
il fau
vienn
sur l
Par e
de Q
cinq
vages
avoir
des m
voila
l'un p
moitié
aux c
l'autre
march
ce pau
ner q
meille
dans l
septièm
partie
lui qu
tire le
ainsi
march
peaux
juste

Des
De la
Des
Des

Avril ou au
il me sem-
une fois
la mi-Mars
les Isles des
les vents de
inairement en
nement d'A-
J'en ai parlé
es, mais ils
ains rochers,
cette route.
chers ne pa-
ai lû quelques
Rades & des
rs circonvoi-
is qui ne font
qu'on remar-
au contraire
ces Isles font
de vint lieues
connoissance de
France sont ar-
ands de cette
dans les autres
rques de Mar-
ter. Ceux qui
opte aux Trois
ndent eux-mé-
leur amplete,
es pour trans-
ls font les paye-
meilleur mar-
s'ils payoient

DE L'AMERIQUE. 69

en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en France. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leurs viennent des habitans ou des sauvages, sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un marchand; pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions &c. un échange de ces peaux, voila un double profit pour le marchand; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en paiement à ce pauvre habitant; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces négociants soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde. Je vous ai parlé dans ma septième & huitième Lettre du Commerce particulier de ce pays-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres Pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & légers.

De la poudre.

Des bales & du menu plomb.

Des haches, grande & petites.

Des

Des couteaux à gaine.
 Des lames d'épée pour faire des darts.
 Des chaudières, de toutes grandeurs.
 Des aleçons de cordonnier.
 Des améçons, de toutes grandeurs.
 Des batefeu, & pierre à fusils.
 Des Capots, de petite Serge bleuë.
 Des chemises de toile commune de Bretagne.
 Des bas d'estame courts & gros.
 Du Tabac de Bresil.
 Du gros fil blanc pour des filets.
 Du fil à coudre de diverses couleurs.
 De la ficelle ou fil à rets.
 Vermillon, couleur de tuile.
 Des aiguilles grandes & petites.
 De la Conterie de Venise ou vasade.
 Quelques fers de flèches, mais peu.
 Quelque peu de savon.
 Quelques sabres.
 Mais l'eau de vie est de bonne vente.

*Noms des Peaux qu'ils donnent en échange
 avec leur valeur.*

Des Castors d'Hiver, appelez
Moscovie, qui valent la livre
 au Magasin des Fermiers Gé-
 néraux. 4. l. 10.
 Castor gras, qui est celui à qui le
 long poil est tombé pendant que
 les Sauvages s'en sont servis. 5. l.
 Castor veule, c'est-à-dire pris
 en Automne. 3. l. 10.
 Castor sec, ou ordinaire. 3. l.

Castor

Castor d'Été
 en Été.
 Castor blanc
 non plus
 bien noirs.
 Les Renards
 Les Renards
 conditionne
 Les Marrres o
 Les plus belles
 Les peaux de
 & rasés.
 Les Loutres d'
 ou plus.
 Les Ours noirs
 Les peaux d
 sées, c'est-à
 lent la livre
 Elles des Cer
 ton
 Les Peckans,
 ou enfans du
 Les Loups Ma
 ou plus.
 Les Foutereaux
 Lettes.
 Les Rats muscu
 Les Testicule
 Les Loups.
 Les peaux blan
 c'est-à-dire
 Les Sauvages val
 Les de Cerf.
 Les de Caribo
 Les de Chev

DE L'AMÉRIQUE. 75

Castor d'Été, c'est-à-dire, pris en Été.	3. l.
Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
les Renards argentez.	4. l.
les Renards ordinaire, bien conditionnez.	2. l.
les Martres ordinaires,	1. l.
les plus belles.	4. l.
les peaux de Loutres rouffes, & rasés.	2. l.
les Loutres d'Hiver & brunes, ou plus.	4. l. 10. s.
les Ours noirs, les plus beaux	7. l.
Les peaux d'Élan sans être passées, c'est-à-dire en vert, valent la livre environ.	12. s.
celles des Cerfs, la livre, environ.	8. s.
les Peckans, Chats Sauvages ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.
les Loups Marins, ou plus.	1. l. 15. s.
les Fourteraux, Fouïnes & Belettes.	10. s.
les Rats musquez.	6. s.
les Testicules.	5. s.
les Loups.	2. l. 10. s.
les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire, passées par les Sauvages valent.	8. l. ou plus
celles de Cerf.	5. l. au plus
celles de Caribou.	6. l.
celles de Chevreuil.	3. l.

Castor

An

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; Cependant cela ne diffère qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada en général.

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont pour ainsi dire qu'une même chose en *Canada*, puis que les Gouverneurs Généraux les plus rusez ont soumis leur autorité à celles des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal qu'on les a rappellez heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infailibles personages ont été destituez de leurs emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des brouillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, & se brouilla avec Mr. *Duchefnay* Intendant de ce Pays-là, qui se voyant protégé du Clergé, insulta de guet à pend cet illustre Général, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue, Ecclesiastique par les ressorts, qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou

thesa
& so
vingt
stique
gnent
parler
dans
Conse
leur c
de suj
qu'ils
stiques
les ac
eux.

Le
vingt n
y comp
les Gar
du Fort
lui font
D'ailleur
visions
aucun fr
le moins
sçavoir
mille; n
ir par
eux pa
qu'on ne
sifans,
ité. L
son Evêc
onté d'
ses situez
maigre d
thesa
Tom

thésauriser, entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trouffes qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendants, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain, n'oseroient mordre sur leur conduite; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec*, a vingt mille écus d'appointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de present. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Pais par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille; mais Dieu sçait ce qu'il peut acquiescir par d'autres voyes: Cependant, je ne veux pas toucher cette corde là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médisans, qui disent trop sincèrement la vérité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en France, ce Prélat seroit aussi maigre chere que cent autres de son caractère.

74 M E M O I R E S
sère dans le Royaume de Naples. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivières* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt-dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous Lieutenans quarante, & le Soldat six sols par jour, monnoye du Païs,

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens l'Eglise en ce Païs-là, comme ailleurs. On y est dévot en apparence, car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là, que les femmes & les filles se donnent carrière, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la prédication, on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombres & de Lansquenets. Les Jésuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitième Lettre, & vous verrez le zele indifférent des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances & les Sous-Lieutenances, à qu'il bon lui semble, sous le bon plaisir de sa Majeste; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers. des

Lieuten

Lieuten
ces. I
aux M
Terres
tenduë
se fon
peut au
permissi
pos po
Sauvag
de susp
vers les
il peut
veut s'in
reux :
gent du
tendant
sortir de
rine.
Le Go
penser d
des Trai
velle An
plus qu'a
par rapp
bons Pér
e Païs
ou si c'e
nent à
Peuples
out à f
par la
qu'on est
Compagn
Les C

Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établissemens dans toute l'étendue du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congés ou permissions par an, à ceux qu'il juge à propos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Pais. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les Criminels; & par ce retardement il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux: mais il ne sçauroit disposer de l'argent du Roi, sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Anglettere* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par rapport au conseil judicieux de ces bons Pères, qui connoissent parfaitement le Pais & les véritables interêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples différens, dont les interêts sont tout à fait opposez; ou si ce n'est point par la condescendance & la soumission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Contailleurs qui composent le Con-

seil Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autres sans le consentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une simple Lieutenanee d'Infanterie. Ils ont coutume de consulter les Prêtres ou les Jesuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondants, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes, ce qui ne scauroit être.

Les Gentilhommes de ce País - là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plüpart des Gouverneurs Généraux pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur très-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ai parlé dans ma huitième Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interésser à l'établissement de filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un

simple

simple
faire d
mes ;
font ;
n'y aya
ce qui
Les O
tenir
Ecclesia
qu'ils p
lement
mais en
pêchant
re dans
Les T
tier che
gneuries
tobre j
qui ne
à son So
couper
à défrich
dans les
moyenna
riture.
compte
céder la
traint de
ui pour
Habitatio
inq arp
Côte oc
rain de
border a
tant de

simple Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on devrait réformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soutenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit régulière, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancille à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger les Soldats à lui céder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitans sont éloignés de quatre ou cinq arpens les uns des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieues de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les néges & dans les

bouës. Alors *volanti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste; presque tous les Officiers en général se marient en ce País-là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez malgré toute leur résistance, moitié figure moitié raison, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avalier la Pilule, en épousant les filles en question. Il y en a quelques-uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce País-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre Sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médifance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les femmes, sans qu'on n'en parle desavantageusement: & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire ou dormir pour passer le tems en ce País-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais

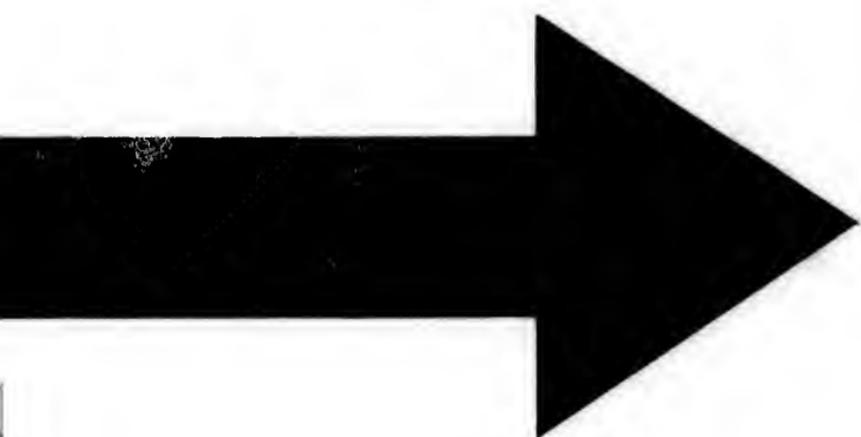
mais
Espag
qu'à
A
comp
pitain
ce qu
que c
res à
faire
comm
remem
tout
l'Offic
table
que la
assez
res,
On lui
lant all
core d
Cepend
regret
la bon
selle,
festin
Anglois
voulur
verneur
& à qu
comme
Pere
des rai
écus le
que l'E

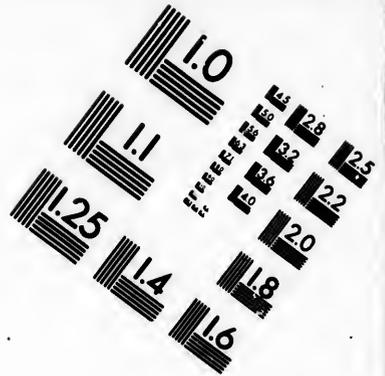
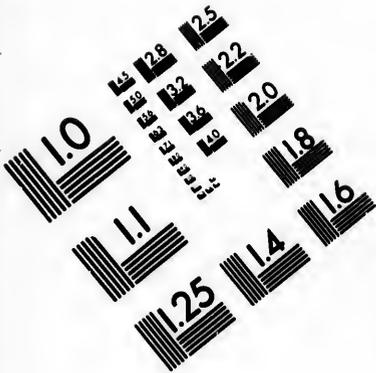
ES
injuria , voilà
A l'égard des
iers , il est as-
paye entiere en
ir donne pour
elles ou ailleurs.
Officiers en gé-
là , mais Dieu
u'ils font , en-
ent en dot onze
ule , un Bœuf ,
aussi le Veau ,
urs de qui les
e fait , & après
ges la mauvaïse
ont été forcez
e , moitié figure
ation des Eccle-
e , en épousant
y en a quelques-
trouvé de bons
e. Or ce qui fait
en ce Pais-là ,
ir converser avec
exe. Il faut se
eres au bout de
leurs filles ; il
cesser tout com-
attaque les uns
t. On ne sçau-
ns qu'on n'en par-
qu'on ne traite
ensin il faut lire,
sser le tems en ce
fait des intrigues,
mais

mais c'est avec autant de circonspection qu'en Espagne , où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

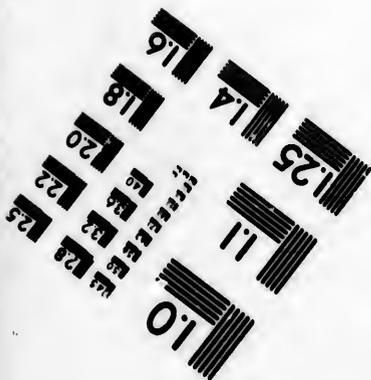
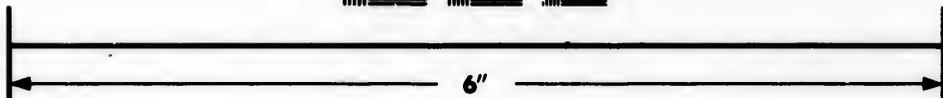
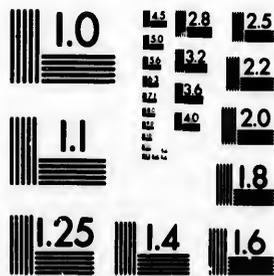
A propos de Mariage il faut que je vous compte l'avanture plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui , parce que tous ses camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la fille d'un Conseiller , on voulut le faire expliquer , & même Mr. de Frontenac , comme parain de la Demoiselle qui est assurément la plus accomplie de son siècle , fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent , résolut pour se tirer d'affaires , de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois ; après quoi roulant allonger la courroïe il en souhaita encore deux , que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier qui jouïssoit du plaisir de la bonne chere & de la vûe de la Demoiselle , fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr. de Nelson , Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma 23. Lettre) voulut donner aux futurs Epoux , au Gouverneur , à l'Intendant , à Mr. l'Evêque , & à quelques personnes de considération ; & comme ce généreux Anglois étoit ami du Pere & des Frères de la Demoiselle par des raisons de commerce , il offroit mille écus le jour des nocés , qui joints à mille que l'Evêque donnoit , & mille autres qu'el-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

le avoit de son patrimoine avec sept ou huit mille que *M. de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer le contrat, mais il répondit qu'ayant bu quelques rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient insérées, de sorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut causé qu'il garda la chambre jusqu'à ce que *Mr. de Frontenac*, chez qui il avoit accoutumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime, ils'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en terme précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec *Mademoiselle D**** me convainc de ma folie: si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir de l'avoir voulu rendre
aussi

aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'entendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le panneau à leur exemple, tant il est vrai que *consolatio miseris est socios habere pares*: On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé; Mr. de Frontenac lui fit une injustice assez grande quelque tems après, en donnant une Compagnie vaquante au neveu de Madame de Pontchartrain, à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous sçavez que les *Canadiens* ou *Crololes* sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la comoiissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis deux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leur parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre, elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux prendra les maris au piège.

Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des

visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats ; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisièmement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatrièmement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquièmement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixièmement, établir des Cures fixes. Septièmement, former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitièmement, établir les Manufactures de toiles, d'estoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendants, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jésuités ne se partageant en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres ; car les suites ne peuvent être que prejudiciables au service du Roi, & au repos public. Après cela ce Pays-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à présent.

Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de France les Protestans qui passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Pais, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet que le remede eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* sujets du *Grand Seigneur*, quoique de Nation & de Religion différente de celles des *Tures*, n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangères pour se rebeller & secouer le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toujours conservé la fidélité due à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu près comme ce Roi d'*Aragon* qui se vançoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la simetrie & le cours des Astres s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la nouvelle France auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'Europe.

Interêt des François & des Anglois de l'Amérique Septentrionale.

Comme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Mornès*, & par le Commerce de routes sortes de Pelleteries : il est de l'interêt de ces deux Colonies, de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Mornès* est d'une grande consommation dans tous les païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les véritables interêts de ce païs-là, puisque si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non

lois de l'Am-

& la Nou-
 vent que par
 le Commer-
 ries : il est de
 s , de tâcher
 Vaisseaux qui
 encourager les
 s , en leur four-
 tions dont ils
 sçait que la
 information dans
 de l'Europe , &
 de plus prompt
 et lorsqu'elle est

la destruction
 se aux Colonies
 connoissent pas
 aïs - là , puis-
 es qui sont au-
 is seroient alors
 n'en ayant plus
 anqueroient pas
 se du bon mar-
 , dont ils sont
 ensuite tout le
 s seroit perdu
 et des François
 lis , mais non
 pas

pas totalement défaits ; ils est vrai qu'ils sont
 aujourd'hui trop puissans ; ils égorgent tous
 les jours nos Sauvages alliez. Leur but est
 de faire perir toutes les Nations qu'ils con-
 noissent , quelque éloignées qu'elles puis-
 sent être de leur país. Il faudroit tâcher
 de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont ;
 s'il étoit possible ; mais on ne s'y prend pas
 comme il faut : il y a plus de trente ans
 que leurs anciens ne cessent de remontrer
 aux Guerriers des cinq Nations , qu'il est
 expédient de se défaire de tous les peuples
 Sauvages de *Canada* , afin de ruiner le Com-
 merce des *François* , & de les chasser en-
 suite de ce Continent ; c'est la raison qui
 leur fait porter la guerre jusqu'à quatre ou
 cinq cent lieuës de leur País ; après avoir
 détruit plusieurs Nations différentes en di-
 vers lieux , comme je vous l'ai déjà expli-
 qué.

Il seroit assez facile au *François* d'atti-
 rer les *Iroquois* , dans leur parti , de les em-
 pêcher de tourmenter leurs Alliez , & de
 faire en même tems avec quatre Nations
Iroquoises , tout le commerce qu'elles font
 avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela
 se pourroit aisément executer moyenant dix
 mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi :
 voici comment. Il faudroit premièrement
 établir au *Fort Frontenac* les Barques qui y
 étoient autrefois , afin de transporter aux
 Rivières des *Tsonontoniens* & des *Onnontagues*
 les Marchandises qui leur sont propres , &
 de leur vendre que ce qu'elles auroient
 coûté en France ; cela n'iroit tout au plus
 qu'à

qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Troquois* ne seroient pas si fous de porter un seul *Castor* chez les *Anglois* par quatre raisons : la première, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac* ; la deuxième qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considérablement, il n'y a point de négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisième consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise ; car j'ai déjà dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatrième c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuer où les enlever comme il est arrivé déjà deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des présens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguier contre les *Troquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot il faudroit mettre en exécution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma 23. Lettre.

C'est

port. Sur ce
ue les *Iroquois*
porter un seul
atre raisons : la
de soixante ou
ient obligez de
s à la *Nouvelle*
e sept ou huit
u'aux Rives du
me qu'étant im-
eur donner des
hé, sans y per-
a point de ne-
à ce commerce,
ifficulté de sub-
rs Villages à la
grand nombre
i déjà dit en plu-
es fauves man-
quatrième c'est
illages pour al-
rs femmes, leurs
h proye à leurs
tems-là peuvent
me il est arri-
droit outre cela
s les années, en
paifiblement nos
ont assez sots de
, au lieu de se
i sont les *Eune-*
ls ayent à crain-
mettre en execu-
t je vous ai par-

C'est

C'est une sottise de dire que ces Barbares
dépendent des *Anglois* ; cela est si peu vrai
que quand ils vont troquer leurs Pelletteries
à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer
eux-mêmes les Marchandises dont ils ont
besoin ; lorsque les Marchands les veu-
lent vendre trop cher. J'ai déjà dit plu-
sieurs fois qu'ils ne les considèrent que par
rapport au besoin qu'ils en ont, qu'ils ne les
traitent de frères & d'amis que par cette
seule raison, & que si les François leur
donnoient à meilleur marché les nécessitez
de la vie, les armes & la munition &c. ils
n'irois pas souvent aux Colonies *Angloi-*
ses. Voilà une des principales affaires à
quoi l'on devrait songer ; car si cela étoit
ils se donneroient bien garde d'insulter nos
Sauvages amis & Alliez non plus que nous.
Les Gouverneurs généraux de *Canada* dé-
vroient employer les habilles gens du País
qui connoissent nos Peuples confederez,
pour les obliger à vivre en bon intelligen-
ce, sans se faire la guerre les uns aux au-
tres ; car la plupart des Nations du Sud se
détruisent insensiblement, ce qui fait un vrai
plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y met-
tre ordre en les menaçant de ne plus por-
ter de Marchandises à leurs Villages. Il
faudroit outre cela tâcher d'engager deux
ou trois Nations de demeurer ensemble,
comme sont les *Ontaonas* & les *Hurons* ou
les *Sakis* & les *Pouconatamis* (appelez
Puans.) Si tous ces Peuples nos confe-
derez étoient d'accord & que leurs déme-
lez cessassent, ils ne s'occuperoient plus si ce
n'est

n'est

n'est à chasser des Castors , ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguier ensemble , lors que les *Troquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre , qu'ils n'ont autre chose en vûe que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occasion ; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre ; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux , de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes ; qu'il est de la dernière importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse , non plus que les Barques , puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages , pour enlever leurs Vieillards , leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs Chasse de Castors durant l'Hiver ; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems , ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays , afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Pays , & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada* , & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureur de bois aux Cataractes de la Rivière des *Onnataouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageat

sens
ler
re de
qu'e
Fort
ce po
prop
té de
Oùtr
autre
fois
toute
jamai
Il
leur p
peuver
de la
ger ,
où ils
equipe
Coloni
faire ;
succès
quelque
ue le
Je co
bois de
ez de
ndolent
ont plti
adiens
vigilants
Nouvel
ommer
trepris

sens les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* s'aller établir vers l'embouchure de la *Rivière de Condé* sur le bord du *Lac Erré*, & qu'en même tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins ; ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là , par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort , ils en dévoient faire un autre à l'embouchure de la *Rivière des François* , alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie* ; ils le peuvent faire avec peu de dépense ; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devoient y songer , aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêche les *Morues*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies , je ne leur conseillerois pas d'en faire ; car supposé qu'ils fussent assez d'un succès de leurs entreprises , il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement , ils sont un peu trop indolents ; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenans qu'eux , & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilants. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries , en faisant des entreprises bien concertées , & que ceux de la

Nouvelle Angleterre s'efforçassent à rendre la Pêche des *Morues* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la manière que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puis que jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traités de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains Lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en scauroit parler, sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LES Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en *Æra*. Ce qui est caché *μυθῶν & ἱστοριῶν*. Ce qui est fabuleux *Ἰσοῦν*. Ce qu'ils ont eu pour véridique, se seroient bien pû passer de cent rêveries sur l'Origine des Peuples de la Terre, puis que l'usage de l'Écriture leur étant inconnu durant le Siège de Troie, il faut qu'ils s'en soient rapportés aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t-on ajouter foi à tout ce qu'ils disent

dissent
vé co
toient
Chron
forte
emban
tures
suis n
tion e
re, in
se fier
aux S
rappor
leurs E
révoqu
éibilité
ger, si
les sca
Origine
ont scû
Monfieu
comme
gnaras
es.
J'ai l
les Reliq
ont fait
et exact
us. Ma
ez dans
es mani
volets les
ers, ru
estéchir
ciment

difent être arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairés, ni plus sçavans Chronologistes que les Amériquains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassés à raconter fidèlement les Aventures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstance, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle; J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger, sur ce principe, que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont descendus

comme vous & moi, du bon homme Adam;
ignarus Hominum suspendunt numina mentes.

J'ai lû quelques Histoires de *Canada* que les Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossièrement trompés dans le recit qu'ils font des mœurs, des manières, &c. des Sauvages. Les Religieux les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques incapables de penser & de réfléchir à quoi que ce soit. Les Jésuites tiennent un langage très-différent, car ils

sou-

soutiennent qu'ils ont du bon sens, de la mémoire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairés que les Animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la Parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres; elles sont assez connues aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déjà vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassent pour des Saints, qu'à présent je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entièrement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les vérités du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Mississipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manières comme il faut, parce

parce qu'ils ne sont pas permis leur Paix Voyage extrêmement par les c marquer.

Ceux comme d car il ne nul endr femmes, aiselles doivent le générale taille, Amérique les *Troquois* & plus r moins ag guerre q mais qu les *Oum* autres N courant permis d *Outaouas* du Nord *Clifinos* faits. Les pans & s quois de t Les Sau couleur p

DE L'AMÉRIQUE. 23

parce que leurs langues me sont inconnues, & que d'ailleurs, le tems ne m'a pas permis de faire un assez long séjour dans leur Païs. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Rivière Longue*, qu'ils étoient extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

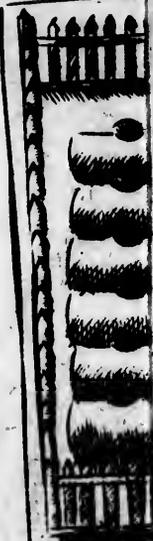
Ceux qui ont peint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil, ni barbe; en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont généralement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Américaines, que pour les Européches; les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres Peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Illinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques autres Nations sont d'une taille médiocre; courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaomas* & la plupart des autres *Sauvages* du Nord (à la réserve des *Sauteurs* & des *Cliffinos*) sont des poltrons, laids & mal-faits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont

sont beaux en général , aussi-bien que leur taille. Il est très-rare d'en voir de boiteux , de borgnes , de bossus , d'aveugles , de muets , &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux , les dents blanches comme l'ivoire , & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent , quoi qu'ils ne mangent presque jamais de pain , ce qui prouve qu'on se trompe en *Europe* lors qu'on croit que la viande sans pain rend l'haleine forte. Ils ne sont ni si forts , ni vigoureux que la plupart de nos François , en ce qui regarde la force du Corps pour porter de grosses charges , ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger sur le dos. Mais en récompense , ils sont infatigables , endurcis au mal , bravant le froid & le chaud sans en être incommodés ; étant toujours en exercice , courant deçà & delà , soit à la Chasse , ou à la Pêche , toujours dansant , & jouant à de certains jeux de Pelotes , où les jambes sont assez nécessaires.

Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre , belles autant qu'on le puisse imaginer , mais si mal faites si grasses & si pesantes , qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux rouleés derrière le dos avec une espèce de ruban , & ce rouleau leur pend jusqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais , les laissant croître pendant toute leur vie sans y toucher , au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il seroit à souhaiter qu'ils suivissent les autres avis de S. Paul

bien que lens
voir de boi-
, d'aveugles,
yeux gros &
x, les dents
l'air qui fore
ue celui qu'ils
ngent presque
uve qu'on se
croit que la
ine forte. Ils
oureux que la
ce qui regar-
orter de gros-
ras pour lever
le dos. Mais
rigables, en-
d & le chaud
tant toujours
delà, soit à
toujours dan-
jeux de Pelo-
z nécessaires.
aille qui passe
qu'on le puisse
si grasses & si
nt tenter que
leurs cheveux
une espèce de
end jusqu'à la
nt jamais, les
leur vie sans
mmes les cou-
it à souhaiter
is de S. Paul
par



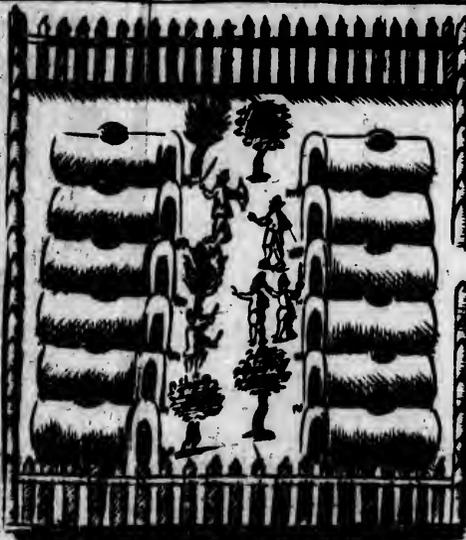
Villag

S



Sauva
p

Jeune Sauvage se promenant dans le Village



Village des Sauvages de Canada



Femme Sauvage portant son Enfant

Sauvage allant à la Chasse



Sauvage se promenant par la Campagne

Enfant attaché à une branche d'arbre dans un Caneau de Corce



de i
lles
effo
ers:
arci
e ter
fo
es a
anch
weller
es co
nôtr
t: d
'on
tach
ors a
'elle
ms
les
tê
de
nes
di
nce
Ei
da
ya
tan
leu
lag
C
et
pa
uc

Jeune Sauvage se promenant dans le Village



Jeunes Sauvages de Canada



Femme Sauvage portant son Enfant



Sauvage allant à la Chasse



Jeune Sauvage promenant dans la Campagne

Enfant attaché à une branche d'arbre dans un Casseau de Corce



at le
Elles
efflou
ors e
areilh
e ter
e fon
es m
lanch
uelles
os ec
nôtre
ar de
'on f
tache
ars en
elles
ms q
les M
ffé qu
e des
unes
disen
nce q
Euro
dant
eamn
carlate
leurs
illage
o Capot
nt à la
parer
uchero
de c

un page de pr
dans le Village



Femme
sauvage
portant son
Enfant

DE L'AMÉRIQUE. 99

est le même hazard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genouil, croisant leurs jambes lors qu'elles s'assent. Les filles le font pareillement dès le berceau : je me fers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne font pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs enfans ayent le dos colé ; d'ailleurs ils sont emmaillotez d'une manière, avec des langes soutenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le bois qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une pièce d'étoffe qui leur couvre le derrière & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les autres gens sont nuds comme la main. On dit que la nudité ne choque la bienséance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent néanmoins une couverture de peau ou de carlate sur leur dos, lors qu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du Froid durant l'Hiver, que des rayons du soleil pendant l'Esté. Ils se servent aussi de certains Bonnets de la figure ou de la

une
autre

la forme d'un Chapeau, & des Souliers de
peau d'Elan ou de Cerf qui leurs mon-
tent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont
fortifiez de doubles palissades d'un bois
très-dur, grosses comme la cuisse, de 15
pieds de hauteur avec de petits quartez au
milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont
ordinairement 30. pieds de longueur, 25
ou 30. de largeur & 20. de hauteur. Elles
sont couvertes d'écorce d'Ormeau, ou de
bois blanc. On voit deux estrades l'une
droit & l'autre à gauche, de neuf pieds
de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font
leurs feux entre ces deux estrades, & la
fumée sort par des ouvertures faites sur
le sommet de ces Cabanes. On voit de
petits Cabinets ménagés le long de ces
estrades, dans lesquels les filles ou les gar-
çons ont coutume de coucher sur de
petits lits élevez d'un pied tout au plus.
Il y a trois ou quatre familles demeure
dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exem-
ps de quantité de maladies dont nous sou-
vent nous attaquons en Europe, comme de
la peste, d'hydropisie, de goutte, d'érthi-
pèle, d'asme, de gravelle & de pierre. Ils
sont sujets à la petite verole & aux pleure-
sses. Quand un homme meurt à l'âge de
soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune
parce qu'ils vivent ordinairement quatre-
vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai
vu deux qui alloient beaucoup au delà. On
pendant, il s'en trouve qui ne pou-
ssent si loin par leur propre faute, car ils s'en-
poisonnent.

poisonnent quelquefois , comme je vous l'ex-
pliquerai ailleurs ; il semble qu'ils suivent assez
bien en cette occasion les maximes de Zenon &
des Stoïciens , qui soutiennent qu'il est permis
de se donner la mort ; d'où je conclus qu'ils
sont aussi fous que ces grands Philosophes.

Mœurs & Manières des Sauvages.

L Es Sauvages ne connoissent ni tien , ni
mien , car on peut dire que ce qui est à
l'un est à l'autre. Lors qu'un Sauvage n'a pas
réussi à la Chasse des Castors , les Confrères
les secourent sans en être priés. Si son fusil
se creve ou se casse , chacun d'eux s'empresse
lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris
ou tuez par les ennemis , on lui donne autant
d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsi-
ster. Il n'y a que ceux qui sont Chrétiens , &
qui demeurent aux portes de nos Villes , chez
qui l'argent soit en usage. Les autres ne veu-
lent ni le manier , ni même le voir , ils l'ap-
pellent le Serpent des François. Ils disent qu'on
ne tue , qu'on se pille , qu'on se diffame , qu'on
ne vend , & qu'on le trahit parmi nous pour
de l'argent ; que les Maris vendent leurs fem-
mes , & les Meres leurs filles pour ce métal.
Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de
bien que les autres , & que ceux qui en ont
plus sont estimez davantage que ceux qui
en ont le moins. Enfin , ils disent que le
titre de Sauvages , dont nous les qualifions ,
nous conviendront mieux que celui d'hom-
mes , puis qu'il n'y a rien moins que de
l'homme sage dans toutes nos actions.

M E M O I R E S

Ceux qui ont été en France n'ont souvent
tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont
vû faire, & sur les desordres qui se com-
mettent dans nos Villes, pour de l'argent.
On a beau leur donner des raisons pour
leur faire connoître que la propriété de
biens est utile au maintien de la Société,
ils ce moquent de tout ce qu'on peut dire
sur cela. Au reste, ils ne se querellent,
ni ne se battent, ni ne se volent, & ne
médisent jamais les uns des autres. Ils se
moquent des Sciences & des Arts, ils se
raillent de la grande subordination qu'ils
remarquent parmi nous. Ils nous traitent
d'esclaves, ils disent que nous sommes des
misérables dont la vie ne tient à rien, que
nous nous dégradons de nôtre condition,
en nous réduisant à la servitude d'un seul
homme qui peut tout, & qui n'a d'autre
loi que la volonté; que nous nous battons
& nous querellons incessamment, que les
enfants se moquent de leurs peres, que nous
ne sommes jamais d'accord, que nous
nous emprisonnons les uns & les autres,
& que même nous nous détruisons en pu-
blic. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on
peut s'imaginer, & allèguent pour toute
raison qu'ils sont aussi grands maîtres les
uns que les autres, parce que les hommes
étant pétris du même limon, il ne doit
point y avoir distinction; ni de supor-
dination entre eux. Ils prétendent que leur
contentement d'esprit surpasse de beaucoup
nos richesses; que toutes nos Sciences
valent pas celle de sçavoir passer la vie dans

une
n'est
riche.
être h
chasse
de fut
la gue
peu,
arbres
Bois
son a
que no
vendon
quatre
échang
trevent
après
avoir le
sises qu
uroit
jours.
Ils n
si, av
e & c
gôû
surpris
cause
usage
ordina
compag
rois e
eux he
ant les
celui q
les a

ont souvent
 qu'ils y ont
 qui se com-
 de l'argent.
 raisons pour
 propriété de
 la Société,
 u'on peut dire
 e querellent,
 volent, & ne
 autres. Ils se
 Arts, ils se
 dination qu'ils
 nous traitent
 us sommes des
 à rien, que
 tre condition
 tude d'un seul
 qui n'a d'autre
 us nous batton
 ment, que le
 peres, que nous
 rd, que nous
 & les autres
 raisons en pu
 de tout ce qu'o
 uent pour tout
 ands maîtres le
 que les hommes
 ou, il ne doit
 , ni de supor
 éent que leur
 se de beaucoup
 nos sciences n
 passer la vie dan
 un

une tranquillité parfaite ; qu'un homme
 n'est homme chez nous qu'autant qu'il est
 riche. Mais que parmi eux, il faut pour
 être homme avoir le talent de bien courir,
 chasser, pêcher, tirer un coup de flèche &
 de fusil, conduire un Canot, sçavoir faire
 la guerre, connoître les Forêts, vivre de
 peu, construire des Cabanes, couper des
 arbres, & sçavoir faire cent lieux dans les
 Bois sans autre guide ni provision que
 son arc & ses flèches. Ils disent encore
 que nous sommes des trompeurs qui leur
 vendons de très-mauvaises Marchandises
 quatre fois plus qu'elles ne valent, en
 échange de leurs *Cabors* ; Que nos fusils
 brevent à tout moment & les estropient,
 après les avoir bien payez. Je voudrois
 avoir le tems de vous raconter toutes les
 choses qu'ils disent touchant nos manieres,
 il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze
 jours.

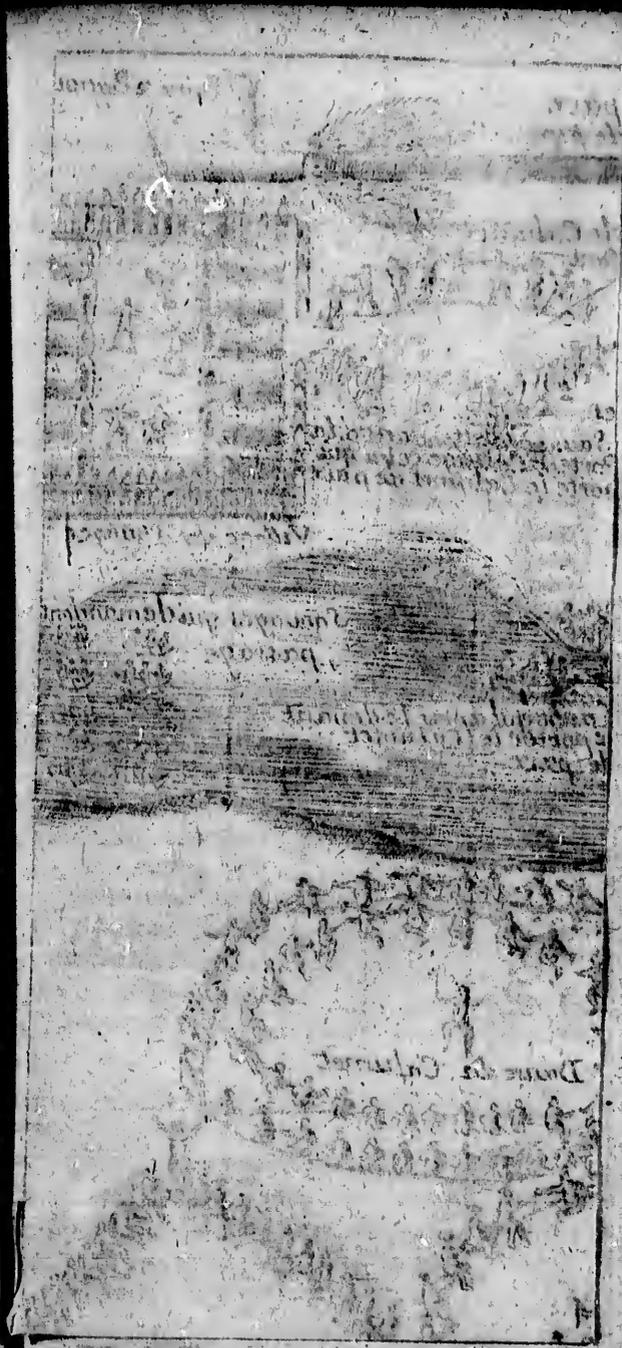
Ils ne mangent que du rôti & du boüil-
 li, avalant quantité de boüillons de vian-
 de & de poisson. Ils ne peuvent souffrir
 le goût du sel, ni des épiceries : ils sont
 surpris que nous puissions vivre trente ans,
 cause de nos vins, de nos épiceries & de
 l'usage immodéré des femmes. Ils dînent
 ordinairement quarante ou cinquante de
 compagnie, & quelquefois ils sont plus de
 trois cens. Le prélude est une danse de
 deux heures, avant le repas, chacun y chan-
 tant ses exploits & ceux de ces Ancêtres.
 Celui qui danse est seul en cette occasion,
 les autres sont assis sur le derrière, qui

marquent la cadence par un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, &c. chacun se lève à son tour pour faire la danse.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans la délibération du *Conseil*, qui est composé de tous les Anciens de la Nation; c'est à dire, des Vieillards au dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le Crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les rues du Village; alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane destinée exprès pour cela, où ils s'assemblent sur le derrière en forme de *lozange*, &c. après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la Cabane &c. les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils composent, ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est beau*.

Toutes ces danses principales est celle du *Calumet*, les autres peuvent être comparées à la *Pyrrhique* de *Miner*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour le saut; mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de raports que j'ai observés, on dansent d'une gravité singulière; Les Cadences de certaines Chansons, que les *Milices* *Chocques* d'*Achille* appelloient *Hyporchematiques*. Il n'est pas facile de savoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs, ou si les Grecs les ont appris des Sauvages.

ton de voir,
se leve à son
ment jamais
Conseil, qui est
de la Na
ards au dessus
e Conseil s'af
e les cris qu'il
Village: alors
certaine Ca
où ils s'af
de lozange, &
ce qu'il est à
de la Nation,
de les jeunes
re d'un Cercle
écoutent avec
libérations des
in de toutes les
de danses, la
mes, les autre
ance de Guerre
danse du Sacri
es unes des au
que pour le
impossible d'e
peu de rapor
qu
nlière, les Ca
Milices Grocqu
as. Il n'est po
ont apprises de
pprises des Sau



Calumet de paix
qui est une grande pipe

Tome 2 Page 101

Sauvage porteur le Calumet
de Paix en dansant



Etrangers

Villages des Sauvages

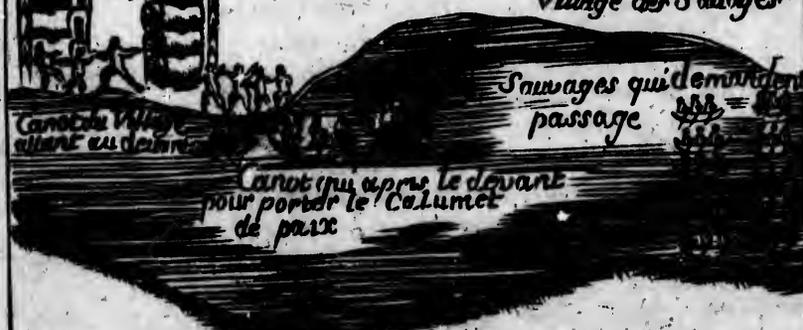


Sauvage attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de Paix



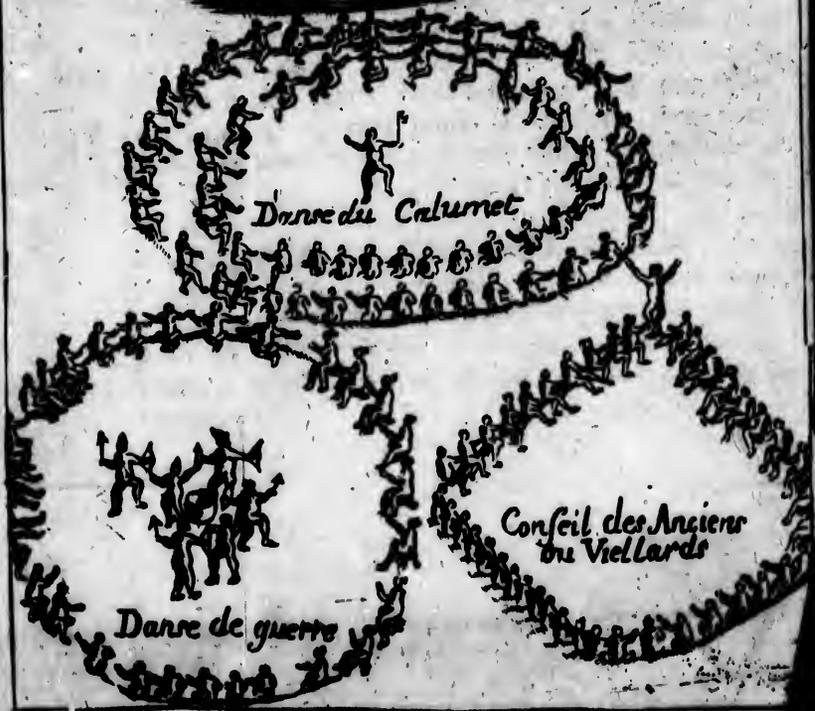
Village des Sauvages

Canots du Village
sont au clair



Sauvages qui demandent
passage

Canot qui arrive le devant
pour porter le Calumet
de Paix



Danse du Calumet

Danse de guerre

Conseil des Anciens
ou Viellards

que est
du Cal
ve. Il
certains
es: écu
que les
leurs
Si c'est
l'appro
prêts d
qui s'
umet
étaient
lors
age
vale
ues-
nant
eur
ne d
n cét
uire
obli
ent
avoy
ge
n fo
illa
e G
le
clui
rois
s E
n c



Tout
ces dans
peuvent
être com
pirées à l.
Pyrrique
de Mine
ve, car le
Sauvage
observe
dencos
d' Achille
facile de
Grecs ,
vages.



Village des Sauvages



que e
du Ca
ve. Il
certain
les: é
que le
deurs
Si c'e
s'appro
prêts d
qui s'av
lumet
rètent
Alors q
lage ,
ovale ,
ques-là
mant un
teur de
une dem
en cérém
duire au
s'observe
ment par
envoyent
lage , po
en forme
Village
de Guern
e les S
Celui qu
roit & à
es Explo
n de c
massiu



DE L'AMÉRIQUE. 107

que ces danses ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* est la plus belle & la plus grave. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions, c'est-à-dire, lors que les étrangers passent dans leurs païs, ou que leurs ennemis envoient des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village, lors qu'ils sont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le *Calumet de Paix*; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant jusques-là, ils dansent tous à la fois en formant une seconde ovale à l'entour du porteur de ce *Calumet*. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Festin. Les mêmes ceremonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette différence qu'ils envoient un Canot jusqu'au pied du Village, portant le *Calumet de Paix* à la prouë en forme de mâc, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danse de Guerre se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derriere. Celui qui danse se promene en dansant à droit & à gauche, il chante en même tems ses Exploits, & ceux de ses Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup massué sur un poteau planté au centre

du Cerele , près des certains Joueurs qui battent la mesure sur un espece de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson , c'est ordinairement lorsqu'il vont à la guerre , ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages , est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis , c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur , mais à cela près ils sont de la dernière indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'il s'abandonnent tout-à-fait à leur temperament & que leur Société est toute machinale. Ils n'ont ni Loix , ni juges , ni Prêtres ; ils ont naturellement du penchant pour la gravité , ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Notre rivacité leur paroît insupportable , & il n'y a que les jeunes gens qui aprouvent nos manières.

J'ai veu souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment , *j'arrive , je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite ils fument leur pipe tranquillement sans interrompre , & lorsqu'elle est finie , il disent , *écoutez parents je viens d'un tel endroit j'ai vu telle chose , &c.* Quand on les interroge leur réponse est concise & presque monosyllabique , à moins qu'ils ne soient dans le Conseil , autrement vous les entendez dire ,

dire ,
cela est
de val

Qu
mille
tre le
esclave
qui est
lui dit
d'abop
comme
leur pr
tienne
se pay
plus. C
Royau
maniere
cent fo
le de c
tance o
mande
ils dir
pliquer
jusqu'à
Cependa
sont av
tout da
avec au
dans le
naire c'
yant les
soient
fournir
vent pl
lent sur

dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans se sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui est bien*, sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, sans demander comment la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles &c. Ils ne payeront d'un *cela est admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la Justice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répéteront cent fois *cela est raisonnable*; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y fasse quelques réflexions, ils diront que *cela est de valeur*, sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins, & sur tout dans le tête à tête, ils raisonnent avec autant de hardiesse que lors qu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroitra extraordinaire c'est que n'ayant pas d'étude, & suivant les pures lumieres de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquelles roulent sur toutes sortes de matières, & dont

ils se tirent si bien , que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustique.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage* , on dit en entrant dans la Cabane , *je viens voir un tel*. Alors Peres , Mères , femmes , & enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une de ses extremités de la Cabane , qui que ce soit ne vient interrompre la conversation ; la coutume de celui qui est visité , est d'offrir à boire , à manger , ou à fumer , & comme les compliments ne sont pas de mise chez ces Peuples , l'on agit chez eux avec une entière liberté. S'il arrive qu'on visite la femme ou les filles du même *Sauvage* , on dit en entrant *je viens voir une telle* , chacun se retire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir ; au reste on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour , comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issue des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de 3. ou 4. pas après s'être un peu échauffer *tu n'a point d'esprit ; tu es méchant , tu as le cœur gâté*. Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle , écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils prennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains ; ils se divisent en deux troupes & les ramènent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Geografie non plus que

des

des
Mon
conno
que
Ils y
Polai
res
Chem
Mara
distan
Gner
lieués.
ques
leau
tienn
se
ter.

L'A
des H
Ouman
est con
nodique
de tren
ser une
Lune
compte
mois L
viennen
nommo
ce que
tir dan
ils se
d'Avril
aux Iro
qu'au

des autres Sciences , ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent , auxquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon l'*Etoile Polaire* , les Ports , les Havres , les Rivières , les Anses & les Côtes des Lacs , les Chemins , les Montagnes , les Bois , les Marais , les Prairies , &c. en contant les distances par journées , demie-journées de Guerriers , chaque journée valent cinq lieues. Ils font ces Cartes Chorographiques particulières sur des écorces de Bouleau , & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse , ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas* , des *Outagamis* , des *Hurons* , des *Sauteurs* , des *Illinois* , des *Oumamis* , & de quelques autres Sauvages , est composée de douze mois Lunaires Sinodiques , avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toujours passer une surnuméraire , qu'ils appellent la Lune perdue , ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars* , la Lune aux *Vers* , parce que ces animaux ont accoutumé de sortir dans ce tems-là des creux d'aibre , où ils se renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril* , la Lune aux *Plantes* ; *Mai* la Lune aux *Irondeles* , ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires ; le

premier qui suit est surnumeraire & ils ne le comptent pas ; par exemple : nous sommes à présent dans la Lune de Mars , que je suppose être le trentième mois Lunaire , & par conséquent le dernier de cette époque , sur ce pied-là celle d'Avril devoit la suivre immédiatement ; cependant ce sera la Lune perdue qui passera la première , parce qu'elle est la trente-unième. Ensuite celle d'Avril entrera & on commencera en même tems le période de ces trente mois Lunaires sinodiques , qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines , ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixième de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir , jusqu'à ce qu'après avoir fini son période elle devient presque imperceptible au matin , ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira , je partis le premier du mois des Eturgecons (qui est celui d'Août) & je revins le 29. du mois au bled d'Inde , qui est celui de Septembre , ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte , pendant lesquels il est impossible de la voir , ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines ; n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des sabliers pour

divi-

divi-
par
forte
artil
demi
vant
me i
ce q
acqu
par u
comm
lieux
vre l
sur l
sent e
quoiq
& les
J'attr
qui n
peu di
Ils
pratiq
merrie
ger l'
phome
qu'on
ves ,
ment
Longin
d'avant
croyen
geur
arbre
jour da
makina

diviser le jour naturel en parties égales ; par le moyen de ces petites machines ; de sorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart , demi quart , moitié , trois quarts , Soleil levant & couchant , Aurore & Vêpre ; Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit , ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue expérience & par habitude , comme de traverser des forêts de cent lieues en droiture sans s'égarer ; de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feuilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit , quoique le tems étant couvert , le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir reduire en pratique quelques petits problemes de Geometrie , que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit , ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances , des lieux , sans les mesurer mécaniquement avec des cordes ou des verges. La Longimétrie leur plaît incomparablement d'avantage que l'Altimétrie , parce qu'ils croyent plus nécessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre , &c. Je me souviens qu'étant un jour dans les Village des *Outaonas* à *Mississimakinac* , un esclave porta dans la Ca-

* *Esprit*
c'est une
Divinité

banc où je me trouvai , une espèce de muid , fait d'une grosse piece de bois mol qu'il avoit artistement percée , dont il prétendoit se servir pour conserver de l'eau d'érule. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité , tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur différens faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas d'avantage , pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin , que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire , la quantité d'eau que le Vaisseau pouvoit contenir ; de sorte que trouvant ensuite selon ma suputation qu'il en contenoit 248 pots ou environ , j'en fis faire aussi-tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fut , qu'il ne s'en faisoit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste , & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibeés dans ce bois neut. Mais ce qui est de plus plaisant , c'est qu'ils me prièrent tous de leur apprendre la Stereometrie , afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre , leur allegant plusieurs raisons qui auroient convaincus tout autre que des Sauvages. Ils persisterent si fort à me tourmenter , que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préfèrent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte , parce qu'on y découvre moins

moins di
boutons
Je me
un Cour
cave ass
faisoit p
les Sauv
trique ,
les mon
ques , &
de plus
la foule
qui dit e
que si for
rendre le
les repres
donneroi
Castors
fortuné.

Les S
de la plu
si loin
leurs, su
pour des
Commer
choses c
se il y a
pondent
qu'ils ch
re , qu'i
dit ceci
leur répo
Porcelain
tems-là.
cats (e

espèce de
bois moi
dont il
servir de
qui vi
sur sa
& vou
faire
er. Il n'en
obliger de
que je trou
oient faire,
au pouvoit
ensuite se
tenoit. 248.
aussi-tôt l'é
avantage fut,
aux ports que
leur sou
voient s'é
t. Mais ce
st qu'ils me
e la Sterco
servir dans le
qu'il me se
leur faire
leurs raisons
tre que des
à me tour
les persuader
capables d'en
petits Miroirs
Diamètre à
y découvrir
moins

moins distinctement que sur les grands, les
boutons & les taches qui croissent au visage.
Je me souviens qu'étant à *Missilimakine*
un Coureur de bois y porta un Miroir con
cave assez grand, lequel par consequent
faisoit paroître les visages difformes. Tous
les Sauvages qui virent cette pièce de Catop
trique, la trouverent aussi miraculeuse que
les montres à reveil, les lanternes magi
ques, & les pagodes à ressort. Ce qui est
de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans
la foule des Spectateurs une jeune *Huona*
qui dit en souriant à ce Coureur de bois,
que si son Miroir avoit assez de vertu pour
rendre les objets réellement aussi gros qu'il
les representoit, toutes ces camarades lui
donneroient en échange plus de peaux de
Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa
fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du Mon
de la plus heureuse. Ils se ressouviennent de
si loin que lorsque nos Gouverneurs, ou
leurs substitus tiennent Conseil avec eux
pour des affaires de Guerre, de Paix ou de
Commerce, & qu'ils leurs proposent des
choses contraires à ce qu'on leur a propo
sé il y a trente ou quarante ans; ils ré
pondent que les *François* se démentent,
qu'ils changent de sentiment à toute heu
re, qu'ils y a tant d'années qu'ils leur ont
dit ceci & cela; & pour mieux assurer
leur réponse ils font apporter les *Coliers de*
Porcelaines qu'on leur a donné dans ce
tems-là. Car ce sont des espèces de con
sats (comme je l'ai expliqué dans ma
sep-

Septième Lettre (sans lesquels ils est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honnorent extrêmement la Vieillesse, tel fils se rit des Conseils de son Pere qui tremble devant son ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere dise à son fils qu'il est tems qu'il se marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chasse ou à la Pêche, il lui répondra quelque fois *c'est de valeur, j'y penserai*, mais si l'ayeul lui parle, il dira d'abord *voilà qui est bien, je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards ou prend quelque Poisson delicat, il ne manque pas d'en faire present à ses plus vieux parents.

Les Sauvages sont des gens sans souci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courrir la nuit, dans le tems qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas; Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes esclaves, ont le soin des Chasses & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aidot. Ils ont trois sortes de jeux; celui des Pailles est un jeu de nombres, où celui qui sçait compter, diviser, soustraire ou multiplier

le mi
gagner
Celui
sont n
on n'y
met da
avoir
côté n
gagne
double
jeu de
est gros
quettes
faites
le man
Sauvag
ou quat
quets à
ensuite
troupes
tié che
que bar
piquet
autres se
cart, p
retombe
exercice
sent les
raquette
Au reste
tins &
car il fa
sent l'ar
leurs pa
Et n'a

DE L'AMÉRIQUE. III

le mieux par ces pailles , est assuré de gagner , c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hazard , il sont noirs d'un côté & blancs de l'autre , on n'y joue qu'avec huit seulement. On les met dans un plat , qu'on pose à terre , après avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon ; le nombre impair gagne , & les 8. blancs ou noirs gagnent double , ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice , elle est grosse comme les deux points , & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres , à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y jouent ordinairement trois ou quatre cens à la fois , plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre ensuite ils se partagent également en deux troupes , ils jettent la *Pelote* en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet , les uns courent à la balle & les autres se tiennent à droit & à gauche à l'écart , pour être à portée d'accourir où elle retombera ; enfin ce jeu est tellement d'exercice , qu'ils s'écorchent & se meurtris- sent les jambes très - souvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles , car il faut remarquer , que comme ils haïssent l'argent , ils ne le mettent jamais de leurs parties , aussi peut on dire que l'intérêt n'a jamais cause de division entr'eux.

On

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'eſprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils ſont grands Moraliftes, ſur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur preſence, à moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils ſont incredules & obſtinez au dernier point, incapables de diſtinguer une ſuppoſition chimérique d'un principe aſſuré, ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe, comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre ſuivant, qui eſt celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez je m'aſſeure des choſes qui vous ſurprendront.

*Croyance des Sauvages & les obſtacles à leur
conversion.*

Tous les Sauvages ſoutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisſqu'on ne voit rien parmi les choſes matérielles qui ſubſiſte néceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouuent ſon Exiſtance par la compoſition de l'Univers qui fait remontrer à un être ſupérieur & tout puisſant, d'où il ſ'enſuit (diſent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſupérieur en ſageſſe & en connoiſſance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la manière du Monde la plus abſtraite.

les *Sauvages*, & qu'ils les intèrêts grands Mora- de critiquer ce qu'ils se présence, à quelques *Fran-* D'ailleurs ils dernier point, opposition chi- ni une con- e, comme je apitre suivant, , dans lequel es choses qui

abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'Existence de Dieu étant inséparablement unie avec son Essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être représenté sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être. quelque belle, vaste ou étendue qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est si vrai que dès qu'ils voyent quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi, O *Grand Esprit* nous te voyons par tout. C'est de cette manière que dans la réflexion des moindres bagatelles, ils reconnoissent un Être Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la Vie.

J'oubliois de vous avertir, que les *Sauvages* écoutent tout ce que les *Jesuites* leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que les Pères leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un *Sauvage* parle à cœur ouvert à quelque *François*, il faut qu'il soit bien pénétré de la discrétion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarrassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en scauroient faire d'autres, par rapport à la Religion: Je

Je me suis toujours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jésuites. Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame ; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un être dans la nature, ne se peut faire sans la séparation de ses parties : Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puis que Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pu créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourrasques de la vie où la plûpart des hommes sont exposez, sur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumières, qu'un certain nombre de Créatures souffrent en ce monde pour les dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait esclave ; prétendant que ce que nous croyons malheur, n'est malheur que dans nos idées, puis que rien ne se fait que par les Decrets de cet Etre Infinitement parfait, dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrétiens publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez & brûlez,

brûlez, captifs, &c. C'est dommage que
 ces pauvres aveuglez ne veulent point se
 laisser instruire; leur sentiment n'est pas
 tout à fait contraire à la clarté de l'Evan-
 gile: Ils croient que Dieu pour des rai-
 sons impénétrables, se sert de la souffran-
 ce de quelques honnêtes gens pour mani-
 fester sa justice. Nous ne sçaurions les
 contredire en cela, puis que c'est un des
 points du Système de nôtre Religion: mais
 lors qu'ils conclurent que nous faisons pas-
 ser la Divinité pour un Etre fantasque &
 capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort
 du monde? La première Cause doit être
 aussi la plus sage pour le choix des moyens
 qui conduisent à une fin; s'il est donc
 vrai, comme c'est un principe incontestable
 de nôtre Culte, que Dieu permet la
 souffrance des innocens, c'est à nous d'a-
 dorer sa Sagesse, & non pas de nous in-
 gèrer de la contredire. L'un de ces Sau-
 vages, raisonnant grossièrement, me di-
 soit, que nous nous faisons une idée de
 Dieu comme d'un homme qui n'ayant
 qu'un petit trajet de Mer à passer prendroit
 un détour de cinq ou six cent lieues. Cete
 faillie ne laissa pas de m'embarasser.
 Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut con-
 duire aisément les hommes à la félicité
 éternelle, en récompensant le Mérite &
 la Vertu, ne prend-il pas cette voye abre-
 gée; pourquoi mene-t-il un Juste par le
 chemin de la douleur au but de la béatitu-
 de éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages
 se contredisent eux-mêmes; & c'est ce qui
 fait

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître ; nous enseigne lui seul des Véritez qui se soutiennent , & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singulière de ces malheureux , qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil , que dans un arbre ou une Montagne ; ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature , pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte , & la manière dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a apporté ; les Propheties ; les Révelations & les Miracles ; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caractères de vérité , de sincérité , & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture ; ils sont incrédules au dernier point & tout ce que ces bons Pères en peuvent tirer , se réduit à quelques acquiescements Sauvages , contraires à ce qu'ils pensent par exemple ; Quand ils leur prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ , ils répondent que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens , ils répondent que *c'est de valeur* , c'est-à-dire

re , qu'
ires. Eur
en foule
role de
lle c'est-
au bout
graper q
prochene
quer de c
ja dit ; c
que j'en
l'Ecriture
ce qu'ils
pour des
Ils souit
mais se d
on , puis
ont Dieu
Religion
au jugeme
ument qu
tur enjoin
rner ce
as. De
oit impo
ans la né
omprend
pellons
raison
enyvren
in , d'au
peut é
vérité ,
croire fa
ent en se

te, qu'ils penseront à cela. Et si nous autres Européens, les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la Parole de Dieu, ils disent que *cela est raisonnable* c'est-à-dire, qu'il y viendront; mais au bout du compte, ce n'est que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'il s'approchent de ce lieu saint; ou pour se moquer de ces Peres, comme je vous l'ai déjà dit; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix, qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils disent de la raison, eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soutiennent que l'homme ne doit jamais se dépouiller des privilèges de la raison, puis que c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puis que la Religion des Chrétiens n'est pas soumise au jugement de cette raison, il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De là ils soutiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi, ni la mettre dans la nécessité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas; & qu'enfin ce que nous appelons article de foi est un bruvage que la raison ne doit pas avaler, de peur de s'enivrer & s'écarter ensuite de son chemin, d'autant que par cette prétendue foi on peut établir le mensonge aussi-bien que la vérité, si l'on entend par là une facilité de croire sans rien approfondir. Ils prétendent en se servant de notre langage Chrétien

ns MEMOIRES

rien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soutenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des mystères incompréhensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumière trompeuse, qui mène au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidèle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obéir aveuglément & sans réplique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur représenter que l'Écriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison: Ils se moquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supposent une grande contradiction entre l'Écriture & la raison, qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincu de l'infailibilité de l'une par les lumières de l'autre) qu'on prenne des opinions très-douteuses pour des vérités certaines & évidentes. Ce motif de foi les étourdit, ils s'en moquent, ils disent que les écrits des Siècles passés sont faux, supposez, changez ou altérez, puis que les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être foû pour croire qu'un Être tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & que Dieu ne se soit avisé de produire des Créatures que depuis cinq ou six mille ans, qu'il a créé Adam pour le faire tenter par un

méchant

méchant
qui a c
ité, p
péch
que ent
que c'est
poser qu
usage d
besoin d
Qu'ensui
Dieu pou
Dieu; c
son suppl
morance
paix au
D'autant
ere a plu
Dieu n'a
perdu to
Jesus-C
que sur
ans ont b
sujette
aines;
te & sub
celle de
tres Peu
age hum
ur (Auto
cette d
ions san
te Loi
el, l'on
ez, qui
e Dieu
mécha

même droit
raison, que
incompréhens
nous à sonder
top au dessus

que la raison
amière trom-
ce ceux qui
ce fausse clar-
la conduite de
esclave de la
nt & sans re-
s captif à son
e, leur repre-
ne peut rien
ment à la droi-
toutes ces dé-
apposent une
"Ecriture & la
possible (n'é-
libilité de l'u-
tre) qu'on n'
douteuses pou-
entes. Ce mo-
moquent, il
cles passez son-
u altérez, puis
rs ont le même
r croire qu'
euré dans l'in-
ernité, & qu'
des Créatures
e ans, qu'il a
tenter par
mécha

méchanc Esprit à manger d'une Pomme,
qui a causé tous les malheurs de sa Posté-
rité, par la transmission prétenduë de son
péché. Ils tournent en ridicule le Dialo-
gue entre Eve & le Serpent, prétendant
que c'est faite une injure à Dieu, de sup-
poser qu'il ait fait le miracle de donner
l'usage de la parole à cet Animal dans le
dessein de perdre tout le Genre Humain.
Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché,
Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir
Dieu; que son Incarnation, la honte de
son supplice, la crainte de la mort & l'i-
gnorance de ses Disciples, pour porter la
paix au Monde, sont des choses inouïes.
D'autant plus que le péché de ce premier
Pere a plus fait de mal, que la mort de ce
Dieu n'a fait de bien, puis que la Pomme
perdu tous les Hommes, & que le Sang
de Jesus-Christ n'en a pas sauvé la moitié.
Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrê-
tiens ont bâti une Religion sans principes,
sujette au changement des choses hu-
aines; qu'enfin cette Religion étant di-
visée & subdivisée en tant de Sectes, com-
me celle des François, des Anglois & des
autres Peuples, il faut que ce soit un ou-
rage humain, puis que si elle avoit Dieu
pour Auteur, sa prévoyance auroit préve-
nu cette diversité de sentimens par des dé-
finitions sans ambiguité; c'est-à-dire, que si
cette Loi Evangelique étoit descenduë du
ciel, l'on n'y trouveroit point les obscu-
rités, qui sont le sujet de la dissension, &
de Dieu prévoyant les choses futures au-
roit

roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matière à la chicane : mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t-on, puis qu'après avoir bien choisi entr'elles, on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme ; ensuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu soit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans son Ciel : ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de Jesus-Christ : ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'ils ne le veüill pas, & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas du craindre la mort, puis que la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi Jesus-Christ auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux ; (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Pays des ames, puis qu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent Saint Paul de Visionnaire, soutenaient qu'il se

qu'il se
ne pic
quent
tiens,
simples
occasion
bien de
Canada
sième C
re qui le
electi,
a dit qu
mais pe
que cela
Or si d
de sauv
damnez
rable à c
parti fer
auroit q
que le R
Sauvage
est un jo
qui répon
bienheure
Préceptes
payant pa
grand ris
sauvé,
envoyai
qu'il ne
n'auroit
sur tout à
emanden
e viens d

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement ; & de plus , ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens , qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux ; d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisième Ciel. Voici un passage de l'Écriture qui les choque *multi vocati , pauci vero electi* , c'est ainsi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appelés , mais peu d'élus ; si Dieu l'a dit , il faut que cela soit , car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé , que les deux autres soient damnés , la condition d'un cerf est préférable à celle de l'homme , quand même le parti seroit égal , c'est à dire , qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat* , ce fin & politique Chef des Sauvages , dont je vous ai tant parlé , me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bienheureux élu en suivant la Loi & les Préceptes de Jésus - Christ ; mais ne se voyant pas de cette raison , eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé , par un Décret immuable , je le renvoyai aux Jésuites , n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élu , car il n'auroit fait moins de quartier qu'à S. Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils examinent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvu

de bon sens qu'il ne pût être capable de bien penser, & de faire de bonnes réflexions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrétiens est contraire à la raison, que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugés. Quand je lui mettois devant les yeux, les Révélations de Moïse & des autres Prophètes, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidèles, la succession perpétuelle de nos sacrés Oracles, la ruine entiere de la République des *Juifs*, la destruction de Jérusalem prédite par Notre Sauveur; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens; & si j'étois assez crédule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent véritables, voyant que les Relations de leurs Païs; écrites depuis quatre jours étoient pleines de Fables; Que la foi dont les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit autre chose, que *tirerigan* (c'est à dire persuasion) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la vérité de nos mysteres, nous ne faisons que leur répandre des ténèbres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger, de leur opiniâreté. Je me flatte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser.

califier.

califier.
inébran
que tou
ne dang
vous v
déplora
tions en
ne Prov
tions ay
divines
dont no
l'avoir
que ces
ront dès
Morale
tiens se
de Dieu
un jeu,
lé sérieux
ment sans
qui lui e
l'intérêt
contre lu
qu'ils tra
piété, co
l'enyvrant
ures; Q
ls les lai
re; qu'i
qu'ils vor
mort qu
qu'à la ré
courent
pour dél
uent tous

califier. Je vous crois trop ferme & trop
 inébranlable dans nôtre sainte Foi pour
 que toutes ces impiétez vous fassent aucu-
 ne dangereuse impression. Je m'assure que
 vous vous joindrez à moi pour plaindre le
 déplorable état de ces ignoraus. Admi-
 rons ensemble les profondeurs de la Divi-
 ne Providence, qui permet que ces Na-
 tions ayant tant d'éloignement pour nos
 divines Veritez, & profitons de l'avantage
 dont nous jouissons par dessus elles sans
 l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce
 que ces mêmes Sauvages nous reproche-
 ront dès qu'ils se seront retranchés dans la
 Morale: Ils diront d'abord que les Chrê-
 tiens se moquent des Préceptes de ce Fils
 de Dieu, qu'ils prennent ses défenses pour
 un jeu, & qu'ils croient qu'il n'a pas par-
 lé sérieusement, puis qu'ils y contrevien-
 nent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration
 qui lui est due à l'argent, aux *Castors* & à
 l'intérêt, murmurant contre son Ciel &
 contre lui dès que leurs affaires vont mal;
 qu'ils travaillent les jours consacrez à la
 prière, comme le reste du tems, jouant,
 s'enyvrant, & se battant & se disant des in-
 jures; Qu'au lieu de soulager leurs Peres,
 ils les laissent mourir de faim & de misê-
 re; qu'ils se moquent de leurs conseils;
 qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la
 mort qu'ils attendent avec impatience;
 qu'à la réserve des *Jesuites* tous les autres
 s'écrouent les nuits de Cabane en Cabane
 pour débaucher les *Sauvageesses*; qu'ils
 tuent tous les jours pour des larcins, pour

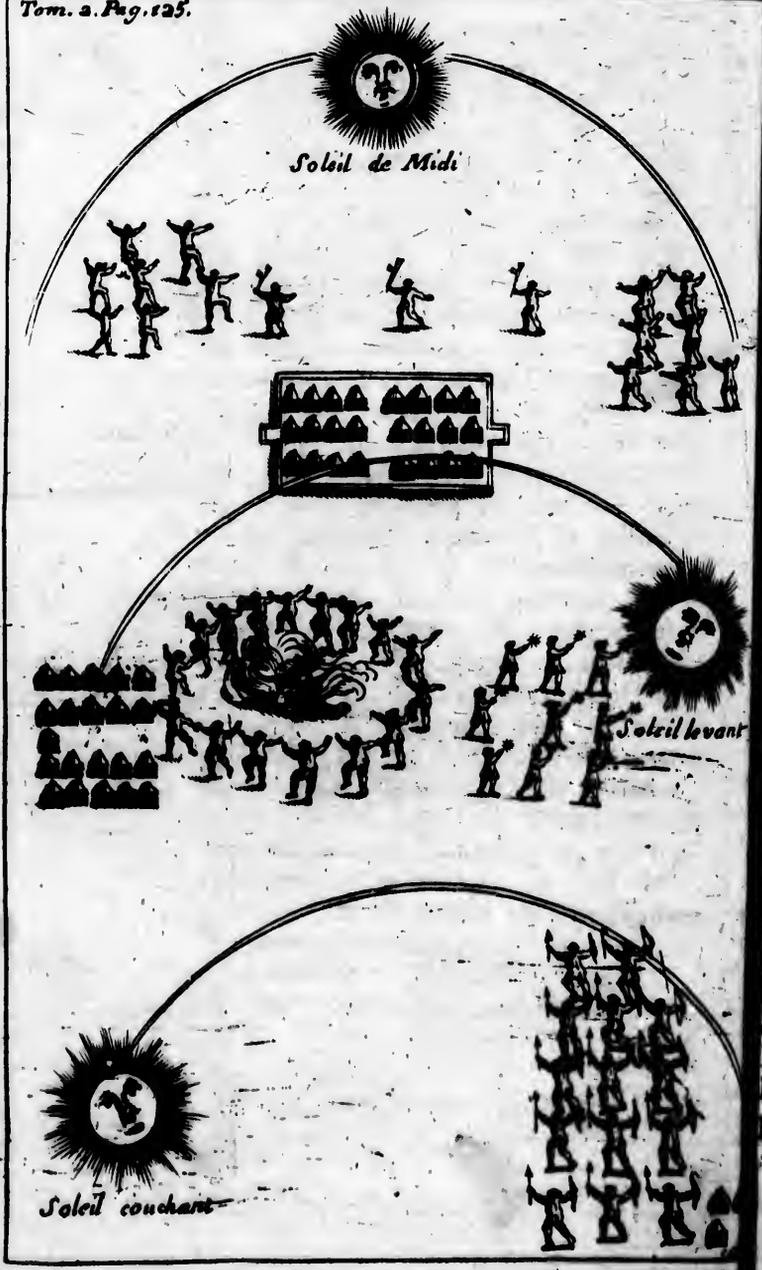
des injures , ou pour des femmes ; qu'ils se pillent & se volent , sans aucun égard au sang & à l'amitié , toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément ; qu'ils se déchirent & se diffament les uns les autres , par des médisances atroces , mentant sans scrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt ; Que ne se contentant pas du commerce des filles libres , ils débouchent les femmes mariées , & que ces femmes adulteres font en l'absence de leurs maris , des enfans dont le pere est inconnu ; Qu'enfin les Chrétiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu , quoique ce soit la chose du monde la plus contraire à la raison , semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes , lesquels quoique très-saints & fort raisonnables , ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou* , c'est à dire , Grand Esprit ou Dieu ; que de vous fatiguer de cette Philosophie , qui n'est qu'un trop vraye dans le fond , & qui doit faire gémir toutes les bonnes ames persuadées de la Verité du Christianisme.

es ; qu'ils
n'égard au
fois qu'ils
re impuné-
se diffament
ances atro-
qu'il s'a-
e contentant
es , ils dé-
, & que ces
ence de leurs
re est incon-
prés avoir eu
humanité de
la chose du
raison , sem-
demens & de
ue très-saints
gressent con-
amais fini f
érait de leur
je crois qu'il
lorations qu'ils
Manitou , c'est
a , que de vou
, qui n'est qu
qui doit faire
persuadées de l



25

on
p- * Genie
ir- se rapporte
& au mot
le. d'intelli-
gence.
Les
si-
des
il ,
in-
er-
un
leur
au-
en
tant
di-
mé
bre
Es-
vent
au
cs ,
si
d'un
hant
d'ils
mbre
ent.
par-
peu
lient
des



A
pellen
passe
dont
Ils en
premi
chibic
Anim
& ces
conce
re, le
grand
est p
se ;
creva
fer
sent
deda
tbor
pris
les
mili
c'est
par
perce
Espr
app
deto
Il
lent
pre

n.
 de
 se
 far
 tro
 me
 les
 ces
 gi
 pa
 ba
 fer
 ma
 nu
 as
 ce
 me
 ble
 ses
 &
 tin
 j'e
 ra
 va
 fo
 à
 fa
 er
 ge
 v



A v
 de
 pellent
 passé la
 dont il
 Ils en c
 premier
chibichi
 Animaux
 & cent
 conceval
 re, la g
 grand o
 est préju
 se ; de
 crevant
 fer , ou
 sent que
 dedans ;
 tborgne
 prit qui
 les surp
 milieu
 c'est le
 par un
 perd l'u
Esprit q
 appellent
 dequels
 Il est à
 lent de
 près ,

Adorations des Sauvages.

A vant que d'entrer en matière il est bon de remarquer , que les Sauvages appellent * *Genie ou Esprit* , tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement , & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'Esprit des Songes , le *Mischibichi* ; dont j'ai parlé à la table des Animaux ; un *Quadran Solaire* , un *Réveil* , & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables ; Les derniers sont le tonnerre , la grêle qui tombe sur leurs bleds , un grand orage en automne , tout ce qui leur est préjudiciable & dont ils ignorent la cause ; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant , ou parce qu'il étoit de méchant fer , ou pour l'avoir trop chargé , ils disent que le *méchant Esprit* s'étoit renfermé dedans ; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur , c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait ; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs , c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air ; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison , c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitous* , au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant , & à peu près , comme nos esprits forts se railent

* *Genie*
se rapporte
au mot
d'*intelligence*.



des Sorciers & des Magiciens. Je ne ſçau-
rois m'empêcher de dire encore une fois
qu'il en eſt des relations de *Canada*, com-
me des Cartes Geographiques de ce Païs-
là ; c'eſt à dire , que de bonne foi je n'en
ai vû qu'une ſeule de fidèle entre les mains
d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'im-
preſſion fut enſuite défendue à Paris, ſans
que j'en ſçaſche la raiſon. Je diſ ceci à
propos du *Diable*, dont on prétend que les
Sauvages ont la connoiſſance ; j'ai lû cent
folies ſur ce ſujet, écrites par des gens
d'Egliſes, qui ſoutiennent que ces Peuples
ont des conférences avec lui, qu'ils le con-
ſultent & qu'ils lui rendent quelque ſorte
d'hommage. Toutes ces ſuppoſitions ſont
ridicules ; car le *Diable* ne s'eſt jamais ma-
niſté à ces Amériquains. Je me ſuis in-
formé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit
vrai qu'on l'eut jamais vû ſous quelque fi-
gure d'homme ou d'animal ; & j'ai con-
ſulté ſur cela tant d'habiles Jongleurs, qui
ſont des eſpèces de Charlatans, qui diver-
tiſſent beaucoup, (comme je l'expliquerai
dans la ſuite) qu'il eſt à préſumer avec
raiſon, que ſi le *Diable* leur étoit apparu,
ils n'auroient pas manqué de me le dire :
Ainſi après avoir fait tout ce que j'ai pû
pour en être parfaitement éclairci ; j'ai ju-
gé que ces Eccleſiaſtiques n'entendoient pas
ce grand mot de *Marchi Manitou* (qui veut
dire *méchant Eſprit*, étant compoſé de *Mat-
chi*, qui ſignifie *méchant*, & de *Manitou*,
qui veut dire *Eſprit*,) à moins que par le
mot de *Diable*, on n'entende les choſes
qui

qui le
tour de
termes
d'infortu
qu'on
d'un ho
nes & a

Les
ces de
nitou,
ſes qu'il
des Caf
foi m'e
ſeul jou
mille éc
de ceren
voici le
le jour
le tems
te ſon
Soleil é
fants ſe
écorces
les guer
juſqu'a
pendant
gues ou
tems en
au Solei
Harangi
ſoit cou
quelque
& fumer
raporter
les pro

qui leur sont nuisibles , ce qui selon le tour de nôtre langue peut se rapporter aux termes de *fatalité* , de *Mauvais destin* , & d'*infortune* , &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en Europe sous la figure d'un homme à longue queue , à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou* , c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'il en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vu de cérémonie à si haut prix : quoiqu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain , l'Horison net & le tems calme , alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré , les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu , & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé , pendant que les vieillards font leurs Harangues ou *Kitchi Manitou* en présentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chançons , ces Danses & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché , quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'asseoir & fumer à leur aise. Il ne me reste plus qu'à rapporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs,

gucurs , avec les Chanſons des Guerriers
 » Grand Eſprit Maître de nos vies , Grand
 » Eſprit Maître des choſes viſibles & invi-
 » ſibles , Grand Eſprit Maître des autres
 » eſprits , bons & mauvais , commande
 » aux bons d'être favorables à tes enfans les
 » *Outaonas* ou &c. Commande aux mé-
 » chants de s'éloigner d'eux. O Grand
 » Eſprit conſerve la force & le courage
 » de nos Guerriers pour reſiſter à la fureur
 » de nos ennemis. Conſerve les Vieillards
 » en qui les corps ne ſont pas encore tour-
 » à fait uſez pour donner des Conſeils à
 » la jeuneſſe. Conſerve nos enfans , aug-
 » mentes en le nombre , délivre les des
 » mauvais Eſprits , & de la main des mé-
 » chants hommes , afin qu'en nôtre vieilles-
 » ſe ils nous faſſent vivre & nous rejouif-
 » ſent. Conſerve nos moisſons , & les
 » Animaux , ſi tu veux que nous ne mou-
 » rions pas de faim. Garde nos Villages,
 » & les Chaiſeurs en leurs Chaiſes. Deli-
 » vre nous de funeſte ſurpriſe pendant que
 » tu ceſſes de nous donner la lumière du
 » Soleil qui nous prêche ta grandeur &
 » ton pouvoir : avertis nous par l'Eſprit
 » des ſonges de ce qu'il te plaît que nous
 » faiſions , ou que nous ne faiſions pas.
 » Quand il te plaira que nos vies finiſſent ,
 » envoie nous (dans le grand País des
 » ames) où ſe trouvent celle de nos Pé-
 » res , de nos Mères , de nos Femmes ,
 » de nos enfans , & de nos autres Parents.
 » O Grand Eſprit , Grand Eſprit , écoute
 » la voix de la Nation , écoute tous tes

» enfans
 » Voie
 » riers ſ
 » dutent
 » rage
 » beau
 » ge.
 » que le
 » Grand
 » Il eſt
 » nous
 » rage
 » cham
 » rons d
 » terons
 » ront
 » tion p
 » aime
 » *Outa*
 » eſt fa
 » freres
 » Il fau
 » auſſi des
 » Soleil ſe
 » cet Aſt
 » Village
 » danſer l
 » il n'y a
 » erifices
 » neulier

les enfans & souvient-toi toujourns d'eux.

» Voici les mêmes termes dont les Guer-
 riers se servent en leurs Chansons , qui
 durent jusqu'au coucher du Soleil. Cou-
 rage le Grand Esprit nous donne un si
 beau Soleil , mes freres prenons coura-
 ge. Que ses ouvrages sont grands où
 que le jour a paru beau. Il est bon ce
 Grand Esprit , c'est lui qui fait tout agir.
 Il est le Maître de tout. Il se plaît à
 nous entendre ; mes freres prenons cou-
 rage ; nous vaincrons nos ennemis , nos
 champs porteront des bleds , nous fe-
 rons de grandes Chasses , nous nous por-
 terons tous bien , les Vieillards se réjouiront ;
 leurs enfans augmenteront , la Na-
 tion prosperera ; mais le grand Esprit nous
 aime , son Soleil s'est retiré , il a vû les
 Oussonas ou &c. C'en est fait ; oùy c'en
 est fait le grand Esprit est content , mes
 freres prenons courage.

Il faut remarquer que les femmes lui font
 aussi des Harangues ordinairement quand le
 Soleil se leve , en présentant leurs enfans à
 cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du
 Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour
 danser la danse du Grand Esprit. Cependant
 il n'y a ni jour , ni tems fixe pour les sa-
 crifices , non plus que pour les danses par-
 ticulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des Amourettes & du Mariage de ces Peuples ; mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulier ; je me contenterai d'en rapporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifférens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasse , c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans occupation ils *courent l'alumète* , c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans , parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle sorte , qu'il n'ont plus la même force pour essuyer de grosses fatigues , ou les jarêts assez forts pour faire de longues courses , & pour courir après leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'alumète* un peu trop fréquemment , se sont souvent laissez prendre par les *roquois* , pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat jusqu'à cet âge là , car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs , des maux de reins , & des retentions d'urine , il est absolument nécessaire

pour

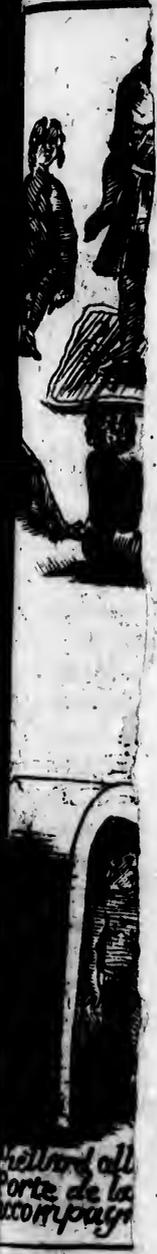


hellor
Porte d
accorpe

uages.

ses à dire au
mariage de ces
n'emporterait
pourriez peut-
op particula-
porter l'essen-

nes sont aussi
passionnés.
e & la Chas-
eur Ambition,
eux sans oc-
c'est le ter-
dire courir de
mariant qu'à
u'ils préten-
femmes les
n'ont plus la
grosses fati-
rts pour faire
courir après
k qui parmi
urir l'alméto
sont souvent
pour avoir
rs jambes &
poussant pas
jusqu'à cét
comme une
ause des va-
k des reten-
nt nécessaire
pour



lellard all
orte de la
compagn

EST
alu-

s'a-
droit
ordi-
qu'ils
: &
nful-
x le
Fran-
eux,
d'e-
s me
j'a-
C'est
is eu
nous
d'une
ette à
use à
ot ils
urroir
veil-
out ce
quoi-
eillant
œur,
for le
D'out
fait si

e s'in-
ir pro-
les une
re eux,
jamais

Baguette

Natte ou espèce de tapis

la Ceremonie du Marriage

A. L'Amant porte l'allumette
 au lit de sa maitresse, quand
 elle veut bien l'admettre, elle la
 souffle et quand elle ne le veut point
 elle couvre sa tête
 de sa couverture, et
 lors quelle veut
 bien l'entretenir
 elle s'emet a son
 seant, et lui per-
 met de s'as-
 seoir sur le pied
 de son lit.

A

elle va allant recevoir à la
 porte de la Cabane, un miroir
 accompagné de ses parens

re an
 de ces
 verroic
 peut-
 icula-
 essen-
 aussi
 nées.
 Chas-
 tion,
 e oc-
 e ter-
 rir de
 qu'à
 éren-
 s les
 us la
 fati-
 faire
 après
 armi
 mées
 vent
 voir
 es &
 pas
 cét
 une
 va-
 ren-
 faire
 pour



Il
 fu
 Peup
 trop
 être v
 risé ;
 tiel.

On
 indiffé
 Ceux-
 se , c
 Cepen
 cupari
 me di
 nuit.
 l'âge
 dent
 énerve
 même
 gues
 de lor
 leurs
 eux or
 un pe
 laissez
 senti d
 leur vi
 à dire
 âge là
 trop g
 peurs
 ions d

Robinson

pour l'ent
 mète une f

Si les
 sujetir à
 qu'ils euf
 naire , pe
 pourroien
 pour s'em
 ter à leur
 genie des
 çois qui
 car j'ai é
 xactitude
 sont aussi
 vois pass
 ee qui me
 cette for
 appellons
 amitié re
 tous les
 ceux qui
 aiment f
 appeller
 lance ; H
 qu'on peu
 que forte
 toujours
 laquelle
 plus préc
 je conclu
 Sauvages

Les S
 jurient n
 chain , i
 que les a

pour l'entretien de la santé de *couvrir l'alu-*
mète une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'a-
 sujeter à l'empire de l'amour , il faudroit
 qu'ils eussent une force d'esprit extraordi-
 naire , pour dissimuler la juste jalousie qu'ils
 pourroient avoir de leurs Maîtresses : &
 pour s'empêcher en même tems , d'insul-
 ter à leurs rivaux. Je connois mieux le
 genie des Sauvages qu'une infinité de Fran-
 çois qui ont passé toute leur vie avec eux ,
 car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'e-
 xactitude , que toutes leurs manieres me
 sont aussi parfaitement connues que si j'a-
 vois passé toute ma vie avec eux. C'est
 ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu
 cette sorte de fureur aveugle que nous
 appellons amour. Ils se contentent d'une
 amitié tendre , & qui n'est point sujette à
 tous les excez que cette passion cause à
 ceux qui en sont possédez ; en un mot ils
 aiment si tranquillement qu'on pourroit
 appeller leur amour une simple bien - veil-
 lance ; Ils sont discrets au delà de tout ce
 qu'on peut s'imaginer , leur amitié , quoi-
 que forte , est sans emportement , veillant
 toujours à se conserver la liberté du cœur ,
 laquelle ils regardent comme le tresor le
 plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où
 je conclus qu'ils ne sont pas tout à fait si
 Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent , ne s'in-
 jurent ni ne médissent jamais de leur pro-
 chain , ils sont aussi grands Maîtres les uns
 que les autres , car tout est égal entre eux ,

jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens là , les femmes sont sages & leurs maris de même ; les filles sont folles & les garçons sont assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent ; les Peres , meres , freres , sœurs , &c. n'ont rien à redire sur leur conduite : ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps , qu'elles sont libres de faire ce quelles veulent par le droit de liberté ; les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît , aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege , croiroient passer pour des infames s'ils étoient infidèles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanterie aux Sauvages durant le jour , car elles ne veulent pas l'écouter : Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre ; tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille , *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle* , &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une règle générale que quand on veut s'attirer l'estime des filles , il faut leur parler durant le jour de toute autre matiere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille aventures qui surviennent à tout moment , à quoi elles répondent joliment ; leur gayeté & leur humeur enjouée sont inconcevables , riant assez aisément & de l'air du monde le plus engageant. C'est dans

dans ces
s'aperçoi
les ont
dont on
pas d'agi
ge des ye
avoir ren
resse sou
œil , ve
être tou
quer qu
mien ni l
vivant da
aux senti
les ennem
être parm
Cabanes
de jour
heures ap
lards où
mais dan
ont soin
se retirer
bien couv
bien enve
d'allumét
Cabinet il
si elle so
se couche
foncé dan
c'est une
cevoir. A
certaines
cevoir ,
s'il arriv

dans ces Conversations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame , & quoique les sujets dont on traite soient indifferens on ne laisse pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil , voici comment il s'y prend pour en être tout à fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni rien ni rien* ni superiorité , ni subordination , & vivant dans une espèce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature , les voleurs , les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux , ce qui fait que leurs Cabanes sont toujours ouvertes de nuit & de jour ; de plus il faut sçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards où les esclaves qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres , ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de sa belle , bien envelopé , allume au feu une espèce d'allumete , puis ouvrant la porte de son Cabinet il s'approche aussi-tôt de son lit , & si elle souffle ou éteint son allumete , il se couche auprès d'elle ; mais si elle s'enfonce dans la couverture , il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir , ou qui fait perir leur fruit ; car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant , elle

elle ne trouveroit jamais à se marier ; ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit , simplement pour causer , & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût , elles n'hésitent point à lui accorder les dernières faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants , ôtant aux uns & aux autres toute matière de soupçon , afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation , parce que ces premiers se ſoucient moins de conſerver leur vigueur , & que d'ailleurs , ils ſont aſſidus ; auprès d'une Maîtreſſe. Cependant les *Jesuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce , & pour y réuſſir. Ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes , qui comme de fidèles eſpions , leur rapportent ce qu'ils voyent , ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts , ſont nommez publiquement en chaire , dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général , excommuniéz & traitez comme des infracteurs de la loi. Mais malgré toute l'adreſſe & toute l'oppoſition de ces bons Pères il eſt conſtant qu'il ſe paſſe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoiſſance. Au reſte les *Jesuites* ne s'avifent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils s'ingè-

ſent

rent d
la m
çois
tâcher
leur
Huron
Jesuit
une li
noctu.

Ces
que le
d'ep
ou ix
Maria
& de
leur c
les fa
une ch
l'autre
rompr
nes ra
tiennen
nous n
ne mé
la ſerv

Leu
te titr
exemp
putati
pluſieu
tion ,
pour r
nées ,
Vieille
Ce br

rent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un Huron fit un jour en pleine Eglise, à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir, que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. C'est engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier s'étant signalé plusieurs fois contre les Ennemis de la Nation, voudra se marier par un contrat, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de se voir pendant sa Vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui lui con-

vien-

se marier ; ce
qu'elles per-
asseroient sur le
pour causer,
autre survenant
hésitent point
faveurs. La
de rapport de
nez) qu'elles
leurs Amants,
toute matière
comme il leur

us les François
tion, parce que
ns de conserver
rs, ils sont as-
sse. Cependant
pour traverser
réussir. Ils ont
utes les Caba-
espions, leur
, ou ce qu'ils
malheur d'être
z publiquement
que & au Gou-
uniez & traitez
la loi. Mais
avec l'opposition
onstant qu'il se
ntité d'intrigues
onnoissance. Au
jamais de trou-
es jeunes Sauva-
s qu'ils s'inge-
sent

vienné ; ensuite les deux parties étant d'accord elles font part du dessein à leurs parents. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils y consentent, & pour être témoins de la Cérémonie, ils s'assemblent dans la Cabane du plus ancien parent où le festin se trouve prêt au jour fixé. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'Assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse & l'on s'y divertit à la manière du Païs. Après la fin du repas & des divertissements, tous les parents du futur époux se retirent, à la réserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se présente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrépité vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux époux se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de très-courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toujours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux, qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuer. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Père, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses

hardes ch
qu'à ce qu
Il est p
de se sépa
nairement
ravant, se
ter plus h
ils ne se di
tant mala
à leur sanc
rits morçe
tribuez au
tez dans l
faite pour
Il faut re
font sans
tion. Les
les homme
semble. M
tendent tro
que de rep
qu'ils se s
égaleme
des Sauvag
femme en
Quoi qu
nière, on
mais eü q
ont gardé
a dit qu
fidélité inv
Mariage ;
édifiant,
est décla
abstienneu

hardes chez son époux pour y demeurer in-
qu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme
de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement, ils ne se disent autre chose si ce n'est, qu'étant malades le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribués aux parents des mariés, sont portés dans la Cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlés en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois six, avant que de repasser à de secondes noces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partages également, car les enfans, sont le trésor des Sauvages: si le nombre est impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer soit en-
tière, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardé pendant toute leur vie. J'ai déjà dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui est encore de plus édifiant, c'est que d'abord que la femme est déclarée grosse, les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit, & ob-
ser-

servent exactement la continence jusqu'au trentième jour après l'accouchement. Lors que la femme est sur le point d'accoucher, elle se retire dans une certaine Cabane destinée à cet usage; ses servantes esclaves l'accompagnent, la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste, le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours de sages femmes, car les Sauvages mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européennes auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espee de purification pendant trente jours; si c'est un enfant mâle, & quarante si c'est une fille; ne retournant à la Cabane de leurs Maris, qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiède jusqu'au menton; ensuite elles les emmailotent sur de petites planches rembourrées de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne lèvent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus

avoir d'en
prendre,
même que
de pouvoi
qu'ils trou
dr. Ainsi
tant point
pour Ma
qu'elles se
d'adopter
qu'on leur
pressant be
Le Mar
le Veuvage
pendant ce
oints qui
de suite per
poisonne d'
air tout à
l'un ton q
œur; ma
re qu'une
rance, ils
voit pas b
dans le pa
que passer
se croyer
gnie.
Les Sauv
alousie, &
on. Ils se
éens; ils
éfiance q
omme si
sûrez que

avoir d'enfans , ils feroient une folie de les prendre , & les jeunes gens fouëtient de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le temps qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits , ne les voulant point pour femmes , ni les jeunes gens pour Maîtresses , elles sont obligées ; lors qu'elles sont de complexion amoureuse , d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne , pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le Mari ou la femme venant à mourir , le Veuvage ne dure que six mois ; & si pendant ce tems-là , celui des deux conjoints qui reste , songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil ; alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout à fait content , chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur ; mais si le Veuf ou la Veuve ne révoque qu'une seule fois au défunt où à la défunte , ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuyât dans le *Pais des ames* , puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir ; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligés d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jaloufie , & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens ; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme , comme si , (disent-ils) ils n'étoient pas sûrez que ce fragile Animal est dans l'im-

possi-

possibilité de garder la foi. Ils ajoutent par un faux raisonnement , que le soupçon n'est qu'un doute , & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit , c'est être aveugle ou fou ; dès que la chose est réelle & évidente qu'enfin , il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages , ou l'apas de l'or & de l'argent n'obligent une femme dégoûtée d'un même Mari , de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffrirait plutôt la mutilation , que d'avoir caressé la femme de son Voisin. Les Sauvages ne sont pas d'un caractère moins austère. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les Français ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles , les pressent quelquefois lorsqu'ils les trouvent seules à la chasse dans le Bois , ou dans le tems qu'elles se promènent dans leur champ , mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes *l'ami qui est devant mes yeux m'empêche de le voir.*

Les Sauvages portent toujours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des Hurons , qui s'appellent *Sasbaretsi* étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone dont il a plusieurs enfans , le nom de ce Chef s'éteint par sa mort , parce que ses enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce ne nom

substitué de
 qu'il substit
 Sasbaretsi ven
 Sauvage ,
 ses enfans
 appelleron
 la femme
 la Mari.
 raison de
 que les
 part de leur
 la mere ;
 chassent le
 gent fois q
 mes , & c
 croire que
 ferez de la
 ils prétend
 est absurde
 re.
 Lors qu
 qu'il a
 ore marié
 six mois a
 avec les
 venant à r
 ordinairem
 marquer
 les Sauva
 grande sa
 Sauvages
 la mort ,
 ce , ni à
 lunatiques
 en soit , o
 substi

ajoutent par
le soupçon
de douter de
ugle ou fou
& évidente
la contrain
ve dans no
de l'argent
ée d'un mè
e divertissan
suis persuad
et la mutila
femme de son
ont pas d'un
ne crois pa
ne homme o
e sur la cou
e les *François*
femmes d'a
quelquefois lon
a chasse dan
u'elles se pro
mais celles qu
en ces termes
m'empêche de
jours le non
par un exem
Hurons, qu
é avec une fi
e dont il aur
ce Chef s'é
ses enfans u
de leur Me
ce ne nom
subi

subsisté depuis sept ou huit cens ans , &
qu'il subsistera : c'est que la sœur de ce *Sa-*
Saretfi venant à se marier avec un autre
Savage , que nous appellerons *Adario* ,
ses enfans qui proviendront de ce Mariage
appelleront *Sastaretfi* , qui est le nom de
la femme , & non pas *Adario* qui est celui
du Mari. Quand je leur ai demandé la
raison de cette coutume , ils m'ont répon-
du que les enfans ayant reçu l'ame de la
part de leur pere , & le corps de la part de
la mere ; il étoit raisonnable qu'ils perpé-
tussent le nom maternel. Je leur ai dit
cent fois que Dieu seul est le Créateur des
hommes , & qu'il étoit plus vrai-semblable de
croire que c'étoit , parce qu'ils étoient as-
surés de la mere , & non pas du pere , mais
ils prétendent décisivement , que cette raison
est absurde , sans en apporter aucune preu-
ve.

Lors qu'une femme a perdu son Mari ,
& qu'il a d'autres freres qui ne sont pas en-
core mariez , l'un d'eux épouse la Veuve
six mois après. Ils en agissent de même
avec les sœurs de leur femme , laquelle
venant à mourir l'une de ces sœurs remplit
ordinairement sa place ; mais il faut re-
marquer que cela ne s'observe qu'entre
des Sauvages qui se piquent d'une plus
grande sagesse que les autres. Il y a des
Sauvages qui observent le Celibat jusqu'à
la mort , & qui ne vont jamais à la guer-
re , ni à la chasse , parce qu'ils sont ou
lunatiques , ou incommodez ; quoi qu'il
en soit , on a pour eux autant de considé-
ration

ration que pour les plus sains & les plus braves du Païs, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Illinois* quantité d'*Hermaphrodites*; ils portent l'habit de femme, mais il font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Illinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Mississipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Américains, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Païs de Venus, ce qu'on pourroit justement reprocher à nôtre Europe, vont toujours bride en main, étant modérez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajouter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'appellent *Ickoue ne Kiousha*, c'est-à-dire *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs; alleguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans le Village, & voilà comment elles colorent leurs dérègle-

mens.

& les plus
 ait quelques
 ur présence
 tiré d'Her-
 de femme
 usage des
 malheureux
 ffi-bien que
 nt aux envi-
 ns apprendre
 Mariage &
 , qui bien loin
 me des che-
 nus, ce qu'on
 nôtre Euro-
 main, étant
 des femmes
 la propaga-
 onserver leur
 e lors qu'u-
 e trouve ja-
 evois ajoute
 point enten-
 ncipe de dé-
 ue ne Kious-
 ce qu'elles
 e des Chas-
 u'elles se sen-
 engager dans
 igentes pour
 patientes pour
 age, & voi-
 urs dérégle-
 mens,

mens. Leurs Parens n'oseroient s'ingé-
 rer de leur reprocher leur mauvaise con-
 duite, au contraire, ils paroissent l'approu-
 ver, en disant, comme je crois vous l'a-
 voir déjà marqué, que leurs filles sont
 Maîtresses de leurs corps, qu'elles dispo-
 sent de leurs personnes, & qu'il leur est
 permis de faire tout ce qu'elles jugent à
 propos. Au reste, les enfans de ces publi-
 ques sont réputez légitimes, jouissant de
 tous les privilèges des enfans de famille;
 avec cette différence, que les Chefs de
 Guerre ou de Conseil, ne voudroient ja-
 mais les accepter pour Gendres, & qu'ils
 ne pourroient entrer non plus dans certai-
 nes familles anciennes; quoique d'ailleurs
 elles ne jouissent d'aucun droit, ni d'au-
 cune prééminence qui leur soit particulière.
 Les Jesuites font tous leurs efforts pour
 arrêter le desordre de ces filles débauchées;
 ils ne cessent de prêcher aux Parens que
 leur indulgence est fort désagréable au
 grand Esprit, & qu'ils répondront devant
 Dieu du peu de soin qu'ils prennent de
 faire vivre leurs enfans dans la continence
 & dans la chasteté, qu'il y a des feux allu-
 mez dans l'autre monde pour les tourmenter
 éternellement, s'il ne sont pas plus soigneux
 de corriger le vice.

Les hommes répondent *cela est admirable,*
 & les femmes ont coûtume de dire aux
 bons Peres en se moquant, que si leur
 menace est bien fondée, il faut que les
 Montagnes de cet autre monde soient for-
 mées de la cendre des ames.

Maladies & Remèdes des Sauvages.

Les Sauvages sont robustes & vigoureux, d'un tempérament sanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de Maladie dont les Européens sont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropise*, &c. Ils sont d'une santé inaltérable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver, & quoi qu'ils devroient ce semblable l'affoiblir par les exercices violents, de la Danse, de la Chasse, & des Courses de Guerre, où ils passent dans un même jour du chaud, au froid, & du froid au chaud, ce qui seroit en Europe une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleuresies, mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guérissent lors qu'ils en sont attaquez, car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remèdes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *grosse* l'est vers le Midi. La première de ces deux maladies est très-dangereuse en Hiver, par la difficulté de la transpiration. Cependant, quoi qu'elle soit mortelle, les Sauvages n'en font si peu de cas; qu'ils se promènent dans le Village de Cabane en Cabane sans en ont la force, sinon ils s'y font porter par leurs esclaves. La maladie Venérienne est tout à fait commune du côté de l'*Illinois* & du Fleuve de *Mississipi*. Je

souviens

souviens
rencontra
de la Ri
vous l'ai
ue, (j
poüillé
de son c
faisoit bo
mandé à
interprète
bout d'un
més racin
bous boüil
L'eau d
les Peuple
eux qui
plus grand
la force de
est meurtri
porte pas
tionnée, l
avoir vü
Elle leur é
fait presqu
gueur qu'
es voyez p
des Squelet
topieux re
ne rien lai
omach.
toup d'eau
é fait plu
nos autres
re estoma
qui vous p
Tome I

Souviens qu'étant avec les *Akansas* que je rencontrai sur ce grand Fleuve à la sortie de la Rivière des *Missouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma seizième Lettre, (je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir un partie de son corps tombant en pourriture ; il faisoit bouillir des racines & lui ayant demandé à quel usage, il me répondit par interprète, qu'il espéroit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le suc de ces mêmes racines & en prenant incessamment de bons bouillons de viande & de poisson.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent est incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abtenir. Cette boisson qui est meurtrière d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce País-là sans l'avoir mixtionnée, les consume si fort qu'il faut en avoir vû les funestes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait presque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle consommation. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Festins qui sont de copieux repas où l'on se fait un mérite de ne rien laisser, leur ruïne absolument l'estomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de bouillons, la digestion se fait plus aisément chez eux que chez nos autres Eutopéens, qui chargeons notre estomach de vin & d'autres liqueurs qui vous produisent des cruditez. Les Sauvages

vages ne s'étonnent pas de leurs maladies, Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjouir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est une espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie; on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possédés, & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de la bonne chere & du divertissement.

Ce

Ce *Jongleur*
 mine fort
 méchant E
 vite détog
 dans une p
 chante & c
 parou; (c
 de dire que
 qu'il a fini
 le Malade c
 il lui dit e
 bouche, m
 tis de se
 puisque f
 qu'afin d'
 qu'ils en
 Parens à
 &c. pour
 des, do
 ment.
 Ces mên
 mairement
 amples, q
 ions, qu'
 malades les
 que de
 me les Purg
 qu'ils aff
 ar leurs vi
 me de se f
 ons, de se
 air s'ils le
 ac ou de
 accès de
 maux.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant Esprit est ici nous le ferons bien vite déloger: Après quoi il se retire seul dans une petite Tente faite exprès, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jesuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer le Malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, ,, que ces mêmes osselets sont sortis de son corps, qu'il prenne courage, puisque la maladie est une bagatelle, & qu'afin d'être plutôt guéri il est expédient qu'ils envoye les esclaves, & ceux de ses Parens à la Chasse aux Elans, aux Cerfs, &c. pour manger de ces sortes de viandes, dont la guérison dépend absolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de simples, qui sont des espèces de Purgations, qu'on appelle *Ma.kih.k*; mais les Malades les gardent par complaisance plutôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les veines & les arteres, par leurs violentes secousses; ils se contentent de se faire bien suer, prendre des bouillons, de se tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du lac ou de la Fontaine, aussi bien durant l'accès des fièvres que dans les autres saux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous sommes assez fous pour nous servir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui usent de ces remedes violents ; ils ne sçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette sorte de remede ébranle toute la machine , & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils sont encore plus surpris de la saignée , parce que , disent-ils , le sang étant la mèche de la vie , il seroit plus avantageux d'en remettre dans les vaisseaux que de l'en faire sortir , puis que la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause , d'où il suit nécessairement qu'en perdant le sang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse , que les entrailles s'échauffent , que toutes les parties se dessèchent , ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suer , soit qu'ils soient malades , ou qu'ils se portent bien , avec cette différence que quand ils jouissent d'une santé parfaite , ils vont se jeter l'Esté dans la Rivière encore tous humide de sueur , & l'Hiver dans la nege : au lieu que lors qu'ils sont incommodéz , ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suent aisément dans un lieu destiné à cet usage , lequel endroit est un espèce de four couvert de nattes & de peaux , &c. On met au centre une écuelle pleine d'eau vive , brûlante , ou de grosse pierres enflam-

mées ,
qu'en me
ment. A
bains cha
moins qu
Jesuites ,
Remedes.

Un Sa
bon sens
& le con
pas à la
fin de sa
pouvoit p
tribuât be
même vie
dité. Il se
patience de
aussi - tôt
que la cra
sors que n
être fièvre
que cette
au lieu qu
patelle , au
lit avec
e , sans v
de nos Ren
bonne Mer
ager & de n
Les Sau
rit de nos
ins. Ils s
Drogues e
leur nature
ils prétend

mées, ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y suë prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne se laissent persuader par les Jezuïtes, ou par nos Medecins d'user de ces Remedes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être aussi-tôt gueris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attaquez de la moindre fièvre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tue le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la Nature par la force de nos Remedes & de nos Drogues, cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils soutiennent que tout mélange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont

salutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les François se trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette èchauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les alimens soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomach avec effort.

Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guerissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangrène* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du País, mais plutôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangrène* malgré ces mêmes Remèdes s'introduit dans les playes des François, qui sans contredit sont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'expérience qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs manières. On a beau les aller

ls en pren-
rs que les
Villages. Ils
e sang, &
er à son ap-
que les ali-
mangent les
cuites, mais
traordinaire-
is de salade
é fait travail-

ation, qu'il
& des Her-
oriété; & c
e la *cangrin*
lures. Il ne
a à ces Her
plûtôt à leur
e cette can
nées s'intro
bis, qui san
à guerir qu
attribuent a
maginant qu'
ladies, par
de sale san
ns boire con
non plus
glace, pré
ach & qu'el
le jugement
olés par l'en
Coûumes
eau les, alle
vo

Sauvages qui sortent de la Suerte
et sont jetez dans le lac

Village des Sauvages



Etuvo ou Suerte ou
deux hommes suent



Parents du malade
qui dansent

Longueur dans sa
Cabane criant &c.



Truite monstrueuse pour le repas
du Medecin et de ses &c.

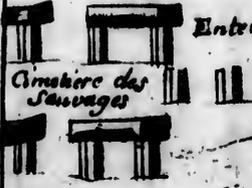
Cerf dont on doit faire un festin
Par ordonnance du Medecin



Parents du mort
qui dansent



Enterrement d'un Sauvage.



Cimetiere des
Sauvages



Esclaves du
mort portant
son bagage

Parents du mort
qui dansent



voir
exh
quel
souff
reso
des
difer
donn
D
le pl
ecla
rer.
par
est
ces
ou i
sage
est
mem
paren
lui
lui r
Anc
s'exp
assis
nous
jamb
comm
cette
deux
l'erois
qui
avec
nous
etois

Etuve pour Sucrie ou
deux hommes suent



Parents du malade
qui consent



Longueur dans sa
Cabane orientée



C'est dont on doit faire un festin
Par ordonnance du Medecin



du mort
consent



du Sauvage



Parents du mort
qui consent

Esclaves du
mort portant
son bagage



voir lo
exhorté
quelque
souffrent
résoudre
des Fra
disent-ils
donnent:
Dès
le plus p
clés
rex. Ni
paraissent
est bien
ces bonn
où ils se
sage à un
est habill
même m
parents s'
lui fait
lui racont
Ancêtres
s'explique
assis avec
nous ; il
jambes.
commences
cette pipe.
deux jours
levois encor
qui est à p
avec celles
nous voyon
étiois il y

erie ou
Suent



gleur dans sa
âne oriant &c.



faire un
du Medecin



Esclaves du
mort portant
son bagage

DE L'AMERIQUE. EST

voir lors qu'ils sont à l'extremité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remèdes des François, lesquels remèdes ils croient, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'ils est possible, & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affigez, ils disent qu'il est bienheureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croient, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé, on l'asseoit sur une natte de la même maniere que s'il étoit vivant; les parens s'asseoyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes: Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure de nous, il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commences à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'est pas toi, car tu nous parlois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grand Pais d'ames avec celles de notre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cents ans. Tu ne sens rien,

tu ne connois rien , & tu ne vois rien , parce que tu n'es rien. Cependant , par l'amitié que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit , nous te donnons des marques de la vénération due à nos freres & à nos amis.

Dès que les Harangues sont finies , les parens sortent pour faire place aux parentes , qui lui font les mêmes complimens ; ensuite on l'enferme vingt heures dans la Cabane des Morts ; & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées , les esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur , enlevé dans un double cercueil d'écorce , dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes , des pipes , du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre , les parens & les parentes dansent en l'accompagnant , & d'autres esclaves se chargent du bagage , dont les parens sont présent au mort , & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la Riviere Longue brûlent les corps , comme je l'ai dit ailleurs ; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble , ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste , les Sauvages ne connoissent point de deuil , & ne parlent jamais des morts en particulier , c'est à dire , les nommant par leur nom ; ils se moquent de nous , lors qu'ils nous enten-

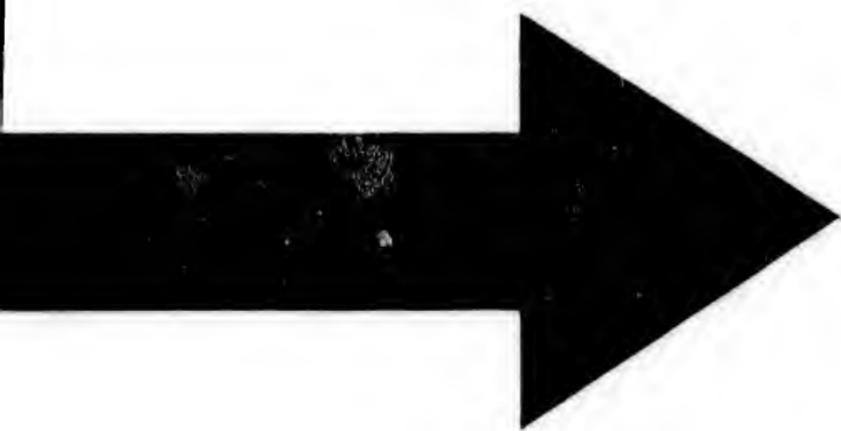
entendent
nos Rois
Dés qu
ves se ma
ves ; & il
libres ;
Maître à
nent de c
putez enf
sont nez
& qu'ils t
le malhet
monde da
certaineme
tion. Ces
ler tous le
liberté au
pour leur
Or puis q
bao je
ment pres
jamais ni
ils en sem
rié , mai
pe , quoi
venus de
raire pres
ter de cel
certaine fe
appelle Sa
Je n'ai
e , croy
naissance
eurs Rem
sauvages e

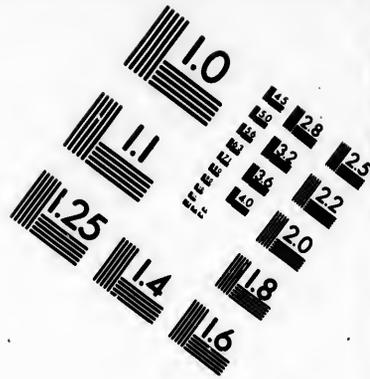
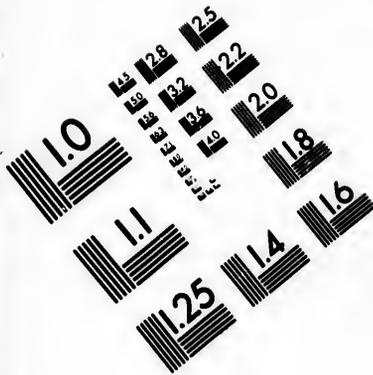
entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dés qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves; & ils font cabane ensemble étant alors libres; c'est à dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le País; & qu'ils ne doivent pas disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage; puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac je vous dirai que les Sauvages sument presque tous; mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en sèment & ils en recueillent en quantité, mais il est différent de celui d'Europe, quoi que les premières semences soient venues de l'Amérique: Et comme il ne vaut presque rien, ils sont obligez d'acheter de celui du Bresil qu'ils mêlent avec une certaine feuille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagatomi*.

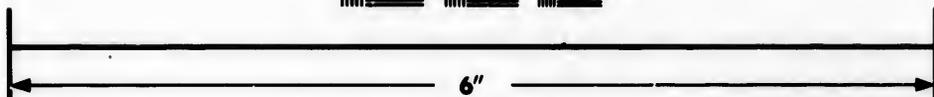
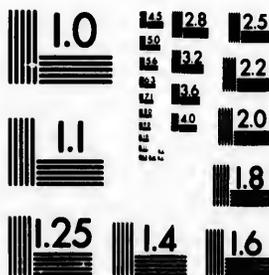
Je n'ai plus rien à dire sur cette matière, croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Malade & de leurs Remédes, qui sont à mon gré aussi Sauvages qu'eux-mêmes: quoi qu'il en soit,







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WISSETER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E 128
E 132
E 136
E 140
E 144
E 148
E 152
E 156
E 160
E 164
E 168
E 172
E 176
E 180
E 184
E 188
E 192
E 196
E 200
E 204
E 208
E 212
E 216
E 220
E 224
E 228
E 232
E 236
E 240
E 244
E 248
E 252
E 256
E 260
E 264
E 268
E 272
E 276
E 280
E 284
E 288
E 292
E 296
E 300
E 304
E 308
E 312
E 316
E 320
E 324
E 328
E 332
E 336
E 340
E 344
E 348
E 352
E 356
E 360
E 364
E 368
E 372
E 376
E 380
E 384
E 388
E 392
E 396
E 400
E 404
E 408
E 412
E 416
E 420
E 424
E 428
E 432
E 436
E 440
E 444
E 448
E 452
E 456
E 460
E 464
E 468
E 472
E 476
E 480
E 484
E 488
E 492
E 496
E 500
E 504
E 508
E 512
E 516
E 520
E 524
E 528
E 532
E 536
E 540
E 544
E 548
E 552
E 556
E 560
E 564
E 568
E 572
E 576
E 580
E 584
E 588
E 592
E 596
E 600
E 604
E 608
E 612
E 616
E 620
E 624
E 628
E 632
E 636
E 640
E 644
E 648
E 652
E 656
E 660
E 664
E 668
E 672
E 676
E 680
E 684
E 688
E 692
E 696
E 700
E 704
E 708
E 712
E 716
E 720
E 724
E 728
E 732
E 736
E 740
E 744
E 748
E 752
E 756
E 760
E 764
E 768
E 772
E 776
E 780
E 784
E 788
E 792
E 796
E 800
E 804
E 808
E 812
E 816
E 820
E 824
E 828
E 832
E 836
E 840
E 844
E 848
E 852
E 856
E 860
E 864
E 868
E 872
E 876
E 880
E 884
E 888
E 892
E 896
E 900
E 904
E 908
E 912
E 916
E 920
E 924
E 928
E 932
E 936
E 940
E 944
E 948
E 952
E 956
E 960
E 964
E 968
E 972
E 976
E 980
E 984
E 988
E 992
E 996
E 1000

10
E 100
E 104
E 108
E 112
E 116
E 120
E 124
E 128
E 132
E 136
E 140
E 144
E 148
E 152
E 156
E 160
E 164
E 168
E 172
E 176
E 180
E 184
E 188
E 192
E 196
E 200
E 204
E 208
E 212
E 216
E 220
E 224
E 228
E 232
E 236
E 240
E 244
E 248
E 252
E 256
E 260
E 264
E 268
E 272
E 276
E 280
E 284
E 288
E 292
E 296
E 300
E 304
E 308
E 312
E 316
E 320
E 324
E 328
E 332
E 336
E 340
E 344
E 348
E 352
E 356
E 360
E 364
E 368
E 372
E 376
E 380
E 384
E 388
E 392
E 396
E 400
E 404
E 408
E 412
E 416
E 420
E 424
E 428
E 432
E 436
E 440
E 444
E 448
E 452
E 456
E 460
E 464
E 468
E 472
E 476
E 480
E 484
E 488
E 492
E 496
E 500
E 504
E 508
E 512
E 516
E 520
E 524
E 528
E 532
E 536
E 540
E 544
E 548
E 552
E 556
E 560
E 564
E 568
E 572
E 576
E 580
E 584
E 588
E 592
E 596
E 600
E 604
E 608
E 612
E 616
E 620
E 624
E 628
E 632
E 636
E 640
E 644
E 648
E 652
E 656
E 660
E 664
E 668
E 672
E 676
E 680
E 684
E 688
E 692
E 696
E 700
E 704
E 708
E 712
E 716
E 720
E 724
E 728
E 732
E 736
E 740
E 744
E 748
E 752
E 756
E 760
E 764
E 768
E 772
E 776
E 780
E 784
E 788
E 792
E 796
E 800
E 804
E 808
E 812
E 816
E 820
E 824
E 828
E 832
E 836
E 840
E 844
E 848
E 852
E 856
E 860
E 864
E 868
E 872
E 876
E 880
E 884
E 888
E 892
E 896
E 900
E 904
E 908
E 912
E 916
E 920
E 924
E 928
E 932
E 936
E 940
E 944
E 948
E 952
E 956
E 960
E 964
E 968
E 972
E 976
E 980
E 984
E 988
E 992
E 996
E 1000

ils ne meurent gueres que de pleuresies pour les autres maladies, ils en échappent avec le plus grand hazard du monde, car à la reserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, buvant avec de grosses fièvres, & fumant à la fin de l'accès de ce Tabac de Bresil, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il est vrai qu'elles ont un remede admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité, c'est un certain bruvage, mais qui ne peut opérer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excès, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont assuré que les Européens perdroient deux fois plus de beaucoup plus long-tems que les Sauvages, & celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font sécher par de petits Chiens.

J' Ai pa
quelqu
ma dixie
fait que
vous fai
Chasse de
amphibies
par ma
la figure
comme l'
ces bête
surprenant
voir en qu
voyant de
faire beau
mes
Les Ca
vage de
aure, dis
pacité &
leurs ames
rent que s
sur les ch
point sou
qu'elles se
tres; San
mérique,
sinité d'ho
tendre pa
Moscoules
tres Peup
partie de

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixième & onzième Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seizième Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant, il est bon de vous faire savoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils savent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs âmes meurent avec le corps; ils ajoutent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soutenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des *Païsans Moscovites* & *Norvagiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centième partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuer au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaineure avec la Religion: Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincérité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plantifs non articulés. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République; ces bons gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs

petits Lacs
l'approche
les travail
vent en pl
l'avance ce
sonnes, qu
en imposer
que j'ai ob
tière au Pa
j'ai parlé a
me Lettre.
une prairie
ils se détè
chaussées l
l'eau, cau
te prairie,
deux lieus
est faite d
quatre gross
nent ensuite
fond de cer
ces Anima
terre grasse
grande que
avec tant d
habiles Ma
à faire des
qui fussent
tant la nuit
& de dilige
roit des ho
que ce son
servent de
leurs parties
nos, ensu
petits

petits Lacs, & que ces sentinelles criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jetrent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matière au Pais de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seizième Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieues de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'il coupent avec leur quatre grosses dents incisives, & qu'ils traient ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queue & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Les queues leur servent de *ynelles*, leurs dents de *haches*; leurs pattes des *maines*, & leurs pieds de *ra-*
mes; enfin ils font des digues de quatre

ou cinq cens pas de longueur, de vingt pieds de hauteur & de sept ou huit d'épaisseur en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Ils faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout à fait surprenant, car il faut du jugement & de l'attention pour y réussir, & sur tout pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chute de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Laes. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination, car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous, au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branche d'arbres à trois étages pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de jones, & chaque Cabane a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour des attirer plus facilement dans

D
kers cellule
ger, car
dinaire, il
journs de
rant l'Auro
doivent gla
enfermez de
Cabanes.

Je n'auroi
vois à fai
sens ouvrag
l'ordre érabl
et les préc
mettre à la
Animaux,
tous les au
ont d'autres
les ou vigou
ceux dont
les hommes
les Renards
de s'ingérer
Cabanes, q
culté de plo
veroient pas
s'en déferoi
dents insifiv
done qu'à
sultez, & c
qu'ils ne s'é
bord de leur
sur les alles
crient pour
le moindre b
- d' d' ne s'ie

leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger ; car comme c'est leur nourriture ordinaire ; ils ont la précaution d'en faire toujours de grands amas ; & sur tout durant l'Automne prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs , & leur tenir enfermés deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini , si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingénieux Animaux , l'ordre établi dans leur petite République , & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux ; ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre , en ont d'autres à craindre , quelque forts , agiles ou vigoureux qu'ils puissent être , mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à appréhender ; car les Loups , les Renards , les Ours , &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes , quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte , car les Castors s'eniferoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez , & c'est ce qui fait aussi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang , ils ont des sentinelles sur les altes (comme je l'ai déjà dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des

des Pais où le fait la chasse des Castors ; dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premièrement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieues dans les Bois de *Canada* , sans trouver quelque petit Lac à Castor , tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Pais de *Chasse de Castor* ; mais ne n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de chasse dont je parle , sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux , & dont la distance des uns aux autres est peu considérable. Par exemple , celles du *Sagouin* , de *l'Ours qui dort* , de la *Rivière des Puants* , &c. sont de vingt lieues de longueur , & de manière qu'en tout cet espace de terrain , il se trouuera soixante petits Lacs de Castors plus ou moins , où certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'Hiver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canoë pour s'aller poster en ces lieux de Chasse ; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec* , ils conviennent entr'eux , chemin faisant , du district de chaque famille de sorte qu'arrivés là : ils se divisent par Tribus. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district , comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane , qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors , & quelquefois deux ou trois. Ces Chaf-

A
B
C
D
E
G
H
I
L
M



Castors ;
sur ma
ent qu'on
ving lieux
uvers quel
ment qu'on
Continent
stor ; mais
es lieux de
ité de pe
animaux ; &
rés est peu
illas du Sa
ella Rivière
t lieus de
tout cet es
soixante pe
mois , où
arront chas
inairement à
tent de leur
er poster ch
ils les con
ois les ruës
eux ; che
que famille
divisent par
ablissant son
de son dis
marqué dans
x Chasseurs
eur pare ont
aque étang
à Castors ;
ces Chas
seurs

A
B
C
D
E
G
H
I
L
M



*Chasses des Esquimaux dont
j'ay parlé en ma 3^eme
lettre page*

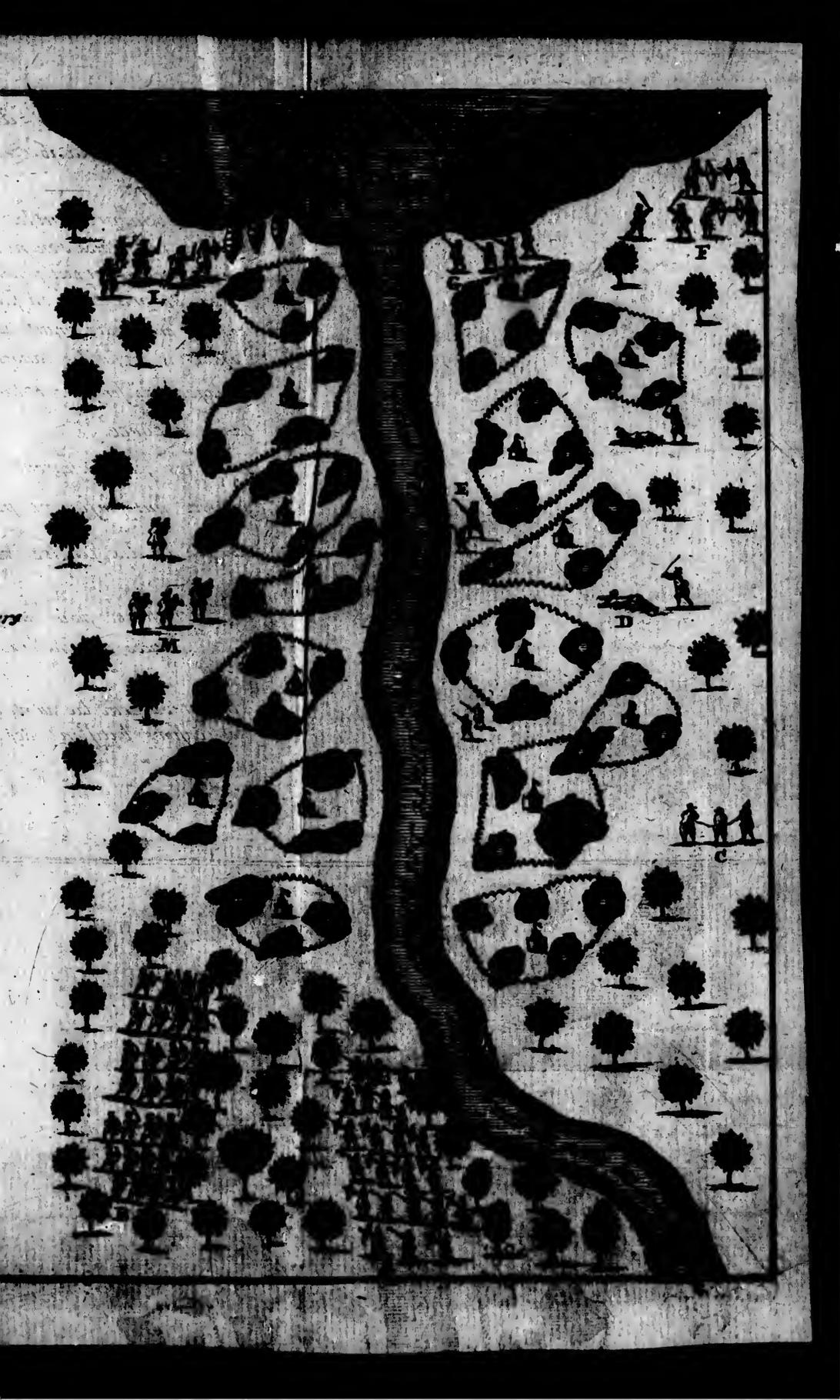
- A Iroquois Surprenant les Chasseurs ennemis
- B Chasseurs rassemblés venant à la rencontre
- C Sauvage surpris et fait prisonnier de guerre
- D Sauvage surpris et tué en se défendant
- E Iroquois embusqués tirent les des Canots ennemis
- G Iroquois tirant sur les Canots qui s'en fuient
- H Sauvages qui s'en fuient dans leurs Canots
- I Canots décorés
- L Sauvages qui s'en fuient
- M femmes qui s'en fuient portant leurs enfants

Cabane de dix Chasseurs



*Diseriet pour une Cabane de 10 Chasseurs
située au milieu*

*Etang ou petit lac au milieu duquel
les Esquimaux batissent des Cabanes*



eurs s'occupent, dès qu'ils se sont cabarés, à faire des pièges à *Loutres*, à *Rebards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs, ensuite ils les vont régulièrement visiter tous les jours; mais sur tout, ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pièges de leurs *Camarales*. Ils font très-bonne chère pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Traillous*, des *Liboues*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance & quelquefois des *Cafés* & des *Chevreuils*.

Les *Castors* se prennent rarement aux pièges, à moins que d'y mettre certain bois de *trembre rouge* * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les *Castors* se trouvant à sec, les Sauvages les tuent tous, à la réserve d'une douzaine de femelles & d'une demi douzaine de mâles, ensuite ils reparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils sont en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des *Castors*, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors qu'ils sont tendus comme il faut, ils découvrent à coup de

* Qui est une espèce de Saule.

hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui se jettent à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'envelopent dans les filets: il n'en échape pas un seul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les chasses qu'ils font en Automne.

On peut les tuer aussi lors qu'ils nagent sur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas se remuer, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette manière de chasser est proprement celle des Voyageurs, qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors, tâchent d'en surprendre quelques-uns en s'embusquant derrière quelque souche, ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent aussi d'autres Animaux dans ces Païs de Chasse de Castors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faisoient de trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la manière dont on fait ces sortes de pièges dans ma Lettre onzième. Ces machines ne diffèrent les unes des autres qu'en grandeur. Celle des Ours sont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent qu'au commencement de l'Hiver, car

D
alors ils ch
creux à l'e
pour s'y r
de la peine
sent vivre
autre nour
qu'ils l'éch
tant un fa
roit pas si
pouvoir gr
qu'ils sont
conduisent
ne pouvant
que j'ai vu
l'Hiver de
vernai au
du parti d
ques - uns q
entrer
Les Sauv
les Castors
j'ai cité da
gent dans
les Lapins
soient chass
Castors, ils
environs de
Rivières. C
ces pièges,
ête d'un L
a une si for
es d'Anima
continue.
Les Sau
quantité d
alors

alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premières branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils lèchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable ; qui ne me paroit pas si difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si grâs que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaulés ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au Fort St. Joseph : car les Hurons du parti de Saensouan en amenèrent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les Castors marins, qui par la raison que j'ai citée dans ma seizième Lettre, se logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux ; & quoi qu'ils soient chassés & poursuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des étangs, des ruisseaux ou des Rivières. Ceux-ci se prennent aisément à ces pièges, sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblées vers le mois

mois de Mai, qui ayant l'audace d'aller
 atraquer les Castors jusques dans leurs Ca-
 bancs se laissoient pourtant repousser &
 chasser de l'étrang avec perte: & ils ajoû-
 toient qu'un Castor peut se défendre vi-
 goureusement contre trois Loutres à coups
 de dents & de queuë. Au reste, les Cas-
 tors des étangs se prennent rarement aux
 trapes, à moins qu'on n'y mette pour ser-
 vir d'appas de ce bois de tremble, dont je
 vous ai déjà parlé. J'ai dit que les Sau-
 vages visitent chaque jour leurs pièges, ap-
 portant dans leurs Cabanes la proye qu'ils
 y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent
 ces bêtes prises; puis ils en étreignent les
 peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire
 secher; cela dure autant que la fin de la
 Chasse, qui finit par le grand dégel, au-
 quel tems ils mettent leurs Pelleteries en
 paquets, & les transportent ensuite jusq'au
 lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant
 dans ce País de Chasse.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup
 à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils
 sont dispersez de côté & d'autre, occu-
 pant, comme j'ai dit, plus de vingt lieues
 de terrain, ils n'ont presque jamais la pré-
 caution d'envoyer par tout des découvreurs,
 ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris
 lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois
 citer ici vingt funestes courtes des Iroquois
 dans les País de Chasse dont je parle, où
 ils ont égorgé quantité de nos Amis &
 Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour
 faire entendre à ces derniers qu'ils man-
 quoyent

quoyent d'el
 contre-là,
 e mettre à
 suffisant des
 Corps de
 guet; pour
 soient s'av
 de Chasses.
 que cela e
 qu'ils ne d
 ils s'imagin
 cepez à cha
 les pour
 tion. Cepen
 en usent to
 gardes; &
 toujours e
 ne les tro
 Chasses. A
 finir ce cha
 sions où le
 en voulant
 qu'ils ayer
 plusieurs au
 - L'année
 étant à la t
 mami, un
 ayant surp
 Chasseurs
 comprenant
 suite après
 préparoien
 journées,
 roient reg
 Illinois &

voient d'esprit & de conduite en cette ren-
 contre-là, puis qu'ils pouvoient facilement
 se mettre à l'abri de pareilles insultes, éta-
 blissant des Cabanes où ils poseroient des
 Corps de Gardé, qui auroient l'œil au
 guet, pour découvrir les ennemis qui pou-
 roient s'avancer aux environs de ces Pais
 de Chasses. Ils se contentent de répondre
 que cela est raisonnable, & qu'il est vrai
 qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin,
 ils s'imaginent que leurs ennemis étant oc-
 cupez à chasser de leur côté, ils sont assez
 surs pour ne pas prendre aucune précau-
 tion. Cependant, je sçai que les *Iroquois*
 en usent tout autrement, ayant des Avant-
 gardes, & des batteurs d'estrade qui sont
 toujours en mouvement, ce qui fait qu'on
 ne les trouble presque jamais dans leurs
 Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir
 finir ce chapitre sans rapporter deux occa-
 sions où les *Iroquois* ont manqué leur coup
 en voulant surprendre leurs ennemis, quoi
 qu'ils ayent parfaitement bien réussi dans
 plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Illinois*
 étant à la Chasse près de la Rivière des *Ou-
 mamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les
 ayant surpris, tuèrent trente ou quarante
 Chasseurs & firent trois cens prisonniers, y
 comprenant les femmes & les enfans. En-
 suite après s'être un peu reposez, ils se
 préparoient à retourner chez eux à petites
 journées, ayant lieu de croire qu'ils au-
 roient regagné leurs Villages avant que les
Illinois & les *Oumamis* eussent eu le tems
 de

de se raillier & d'envoyer des Couteurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais se tromperent si fort que ces *Illinois* & *Oumamis* s'étant railliez au nombre de deux cens, resolurent de périr plutôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant, comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expédient; en effet, après avoir bien réfléchi sur la manière de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir; Leur projet réussit & le Ciel sembla le favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieux à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embusquade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Illinois* & *Oumamis* étant couchés sur le ventre dans des fougères, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour d'écocher leurs flèches. Ensuite ils les attaquèrent si vigoureusement le casse tête à la main, que ceux-ci ne pouvant se servir de leur fusils les amorces étant mouillées, furent contraints de les jeter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez, (j'entens avec leur casse tête) mais comme

j'ai dit ci
 is plus ad
 mois. Ces
 ux premier
 entrée de la
 quatre vint
 e durz qu'un
 les vainq
 urs gens
 rriere eux
 rprise dans
 ts les avoi
 fusils des
 , ils s'en re
 voir voulu
 ur de s'affo
 La seconde
 lle-ci, dans
 i, où je
 ture que le
 dix Guerri
 vière Longu
 Un corps
 Canor à la
 ye de Miss
 s, sans être
 ce lieu-là
 ux, ils se
 filers pou
 Rivieres,
 qui arriv
 elles furent
 , ils conti
 grand Lac
 lieux au

Courants
ous dis-
roits plus
si fort
ailliez au
de périr
être em-
t, com-
s'agissoit
; en es-
la manie-
ent qu'on
usqu'à ce
eur projet
iser, car
ina point
ils double-
ça à rom-
eux à cô-
le devant
e au milieu
voulurent
ils avoient
de grands
étant cou-
érés, at-
au milieu
es. Ensuite
sement le
ci ne pou-
es amorces
nts de les
re avec les
attaquez
ais comme
j'ai

ai dit ci devant que les *Illinois* sont une
ois plus adroits & plus agiles que les *Iro-*
quois. Ces derniers furent obligez de ceder
aux premiers, se battant en retraite jusqu'à
entrée de la nuit, après avoir perdu cent
quatre vints Guerriers. Le Combat qui
dura qu'une heure eût duré toute la nuit,
si les vainqueurs n'eussent pas craint que
leurs gens étant encore liez & demeurant
derrière eux ne fussent eposez à quelque
surprise dans l'obscurité, tellement qu'a-
près les avoir rejoints & s'être saisi de tous
les fusils des fuyards dispersez deçà & de-
là, ils s'en retournerent en leurs Pais, sans
avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de
peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après
celle-ci, dans le Pays de Chasse des *Ontaga-*
riens, où je vous ai marqué dans ma 16.
lettre que le Chef de cette Nation me don-
na dix Guerriers pour m'accompagner à la
Rivière Longue. Voici comment le coup se

fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu
dans un Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la
Bouche de *Missisagues*, dans le Lac des *Hu-*
rons, sans être decouvert, mit pied à terre
dans ce lieu-là; & comme ils étoient nom-
breux, ils se mirent en marche, portant
des filets pour pêcher dans les petits Lacs
des *Rivieres*, en attendant la saison des gla-
ces qui arriva peu de jours après. Dès
qu'elles furent assez fortes pour passer des-
sus, ils continuerent leur route, côtoyant
le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou
six lieues au dessous du saut *Sainte Marie*
où

où ils ne voulurent pas aller , craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Fort des Jésuites. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de très-petites journées , de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége , afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes ont crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vintième de Février , sans qu'on les apperçût , mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vüs passer en si grand nombre sur un petit Lac coururent à toute jambe au País de Chaud des *Outagamis* pour les en avertir , quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoiient d'avoir encore une vintaine de jours de gelée selon la coustume ordinaire de la saison , leur firent doubler le pas , cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarrassés du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient rattraper leurs Villages en toute sûreté ; mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eü la force de courir aussi vite que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux , ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'un demi lieuë de longueur , & de trente pas de largeur entre deux petits Lacs , par où l'on voyoit bien que les *Iroquois* devoient ab-

lument par
quatre cer
en deux C
se tiendroi
fortifierent
se de pieux
deux cents
quart de l
sage par le
afin qu'apr
ils accourr
& qu'aussi-
filé le chen
observer leu
rement en c
lement exec
qui cherch
fut entré d
Outagamis qui
côté , acco
portant affe
dit espace d
Lacs
tems de les
de la terre
d'avoir trou
bout , fuste
se voir ren
Or quoique
bien des fo
eü la rémér
quante pieux
de vouloir
soule à tout
de Barricade
lum

sument passer. Ces *Outagamis* n'étant que
 quatre cens jugerent à propos de se partager
 en deux Corps, c'est-à-dire que deux cens
 se tiendroient à un bout du passage, qu'ils
 fortifierent aussi-tôt de pieux dans une traver-
 se de pieux d'un Lac à l'autre; & que les
 deux cents qui restoiēt s'en iroient à un
 quart de lieuë à côté de l'autre bout du pas-
 sage par lequel les *Iroquois* devoient entrer,
 afin qu'après avoir coupé chacun un pieu,
 ils accourussent diligemment pour le fermer,
 & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient en-
 filé le chemin les découvreurs envoyez pour
 observer leur marche, viendroient promp-
 tement en donner avis, ce qui fut ponctuel-
 lement executé; car dès que ce gros parti
 qui cherchoit les chemins les plus étroits
 fut entré dans celui-ci, les deux cents *Ou-
 tagamis* qui étoient à un quart de lieuë à
 côté, accoururent de toute leur force,
 portant assez de pieux pour fermer ce pe-
 tit espace de terrain borné par les deux pe-
 tits Lacs; de sorte qu'ils eurent tout le
 tems de les planter & de les appuyer avec
 de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez
 d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre
 bout, fussent revenus sur leurs pas, pour
 se voir renfermez entre deux barricades.
 Or quoique, comme je vous l'ai déjà dit,
 bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais
 eü la témérité d'attaquer un réduit de cin-
 quante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas
 de vouloir essayer le coup; ils vinrent en
 foule à toute jambe pour forcer la nouvel-
 le Barricade, mais ils lâcherent pied dès la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyent ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison; or de se jeter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre: pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux; envoyant des coureurs distanz de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec le bois d'un arbre dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient, ce qui fut causé qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent de grandes Truites en quantité à la veüe des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'y avoit plus question que de traverser l'un des Lacs, de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secreete fût découverte. Pour mieux réussir ils firent une feinte dont le succès eut été infaillible, si le

ble, si le
bourbeux.
nuit sur
qu'ils obl
le mirent
sur la mē
perches o
comme ce
dans la va
beaucoup
fit aller p
Outagamis
ge, en s'ar
tems de co
ceurent les
ron la port
ici se trou
jetterent fu
décharges c
trois cens,
ce homme
miracle que
assommer en
voient dans
est vrai que
ous les co
as; quoi qu
ur l'eau, &
à resistance
arquez att
Outagamis,
la garde de
romptement
es pauvres O
ster sur la

ble, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été
 bourbeux. Car ayant sacrifié vers la mi-
 nuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves
 qu'ils obligèrent à pousser un radeau, ils
 se mirent en devoir de passer l'autre étrang
 sur la même voiture, se servant de grandes
 perches ou lars au lieu de rames; mais
 comme ces perches s'enfonçoient tellement
 dans la vase que nos navigateurs avoient
 beaucoup de peine à les retirer, cela les
 fit aller plus lentement; si bien que les
Outagamis qui d'abord avoient pris le chan-
 ge, en s'attachant aux esclaves, eurent le
 tems de courir à l'autre Lac, où ils apper-
 ceurent les *Iroquois*, éloignez du bord envi-
 ron la portée du mousquet. Dès que ceux-
 ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y
 jetterent fusil bandé, essuyant les vigoureuses
 décharges des *Outagamis* qui n'étoient que
 trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante
 hommes à chaque barricade. Ce fut un
 miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous
 éliminez en gagnant terre, car ils enfon-
 doient dans la vase jusqu'au genouil. Il
 est vrai que comme c'étoit pendant la nuit,
 tous les coups des *Outagamis* ne portoient
 pas; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens
 sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré
 la résistance de l'ennemi, ces *Iroquois* de-
 marquez attaquèrent si vigoureusement les
Outagamis, que si les cent hommes destinez
 à la garde des baricades n'étoient accourus
 promptement au bruit de la mousquetetie,
 les pauvres *Outagamis* étoient en risque de
 rester sur la place. Ils se batirent jusqu'au
 jour

jour péle mêle d'une rage épouventable, dispercez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître; mais les *Iroquois*, qui jusque là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blesez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis; & ils s'enfuirent à une demi lieuë, où ils se rallierent. J'ai sçu par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat, que ceux qui restoiënt, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Pais par le même chemin, ils changerent de résolution en quoi ils eurent grand tort, car étant encoire au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui restoiënt; il y avoit trente blesez, ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent le premier soin à penser les blesez tant ces *Iroquois* que les leurs, & après avoir pillé la tête de tous les morts ennemis, ils voyerent des decouvreurs pour observer le marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils debuterent

par une
quatre Sa
l'approche
Chefs de
moitié de
de 60000
Sauvages d
autres Pell
peri dans le
à ces don
possible &
pables de
les renvoye
rie par la
de cinquante
rent en va
parceque les
te; on les
ce qui fut
les au bout
me semble
voir les rif
à la Chasse
je ne fasse
guerre, je
tre dans le
liste leur art
ail qui pou
vos Amis.

par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'approche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces 4. *Sauvages* devoient heriter des *Castors* & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient péri dans le Combat : enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du País, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Marie* par la *Baye des Puans* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortège, parceque les deux Nations étoient en guerre ; on les força de les accepter, & c'est de ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, comme semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages content à la Chasse des *Castors* : cependant, quoique je ne fasse que finir deux aventures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivans en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE Sauvage nommé le Rat dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarroissoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, disoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des Iroquois, & ceux des Iroquois avec ceux des François. Je ne sache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi je crdis*, continuoit-il, *que si les animaux pouvoient penser, raisonner, & se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin si les ours & les Loups étoient capables de former une Republique, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions nous en ce cas là de quoi nous défendre? rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez? nous serions réduits à vivre de glands, & de racines, privés d'armes & de vêtements, & toujours en risque de tomber entre les patés de ces Animaux ferores; ne serions-nous pas obligés de céder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere; que la raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur, & que s'ils n'a-*

voient



*omme qui co
prisonnier q*



*me qui donno
annier qu'on le*



Village





Arc



Massue app



Fleche



omme qui condamne à mort
prisonnier qu'on lui donne



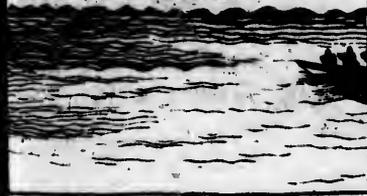
me qui donne la vie au
prisonnier qu'on lui donne



Village



Sauv
d



je vous
plusieurs
barrois-
oir que
nombres.
ns s'acor-
roquois,
rançois.
la même
des hom-
cela que
uoit-il,
raisonner,
leur se-
humain ;
ient capa-
les empê-
pille & de
en ce cas
sevoit plus
nt la nuit,
er. Pour-
sans courir
ions réduis
rivez d'ar-
n risque de
ux seroies
leur force
mon cher
plus grand
s'ils n'a-
voient



Arc



Hache ap-
pelle petit
Casse tete.



Massue appellee casse tete



Fleche



Homme qui condamne a mort
prisonnier qu'on lui donne



Sauvage pris en guerre
et brulé par ses ennemis



Homme qui donne la vie au
prisonnier qu'on lui donne



Sauvage lui
a coup de fusil



Village

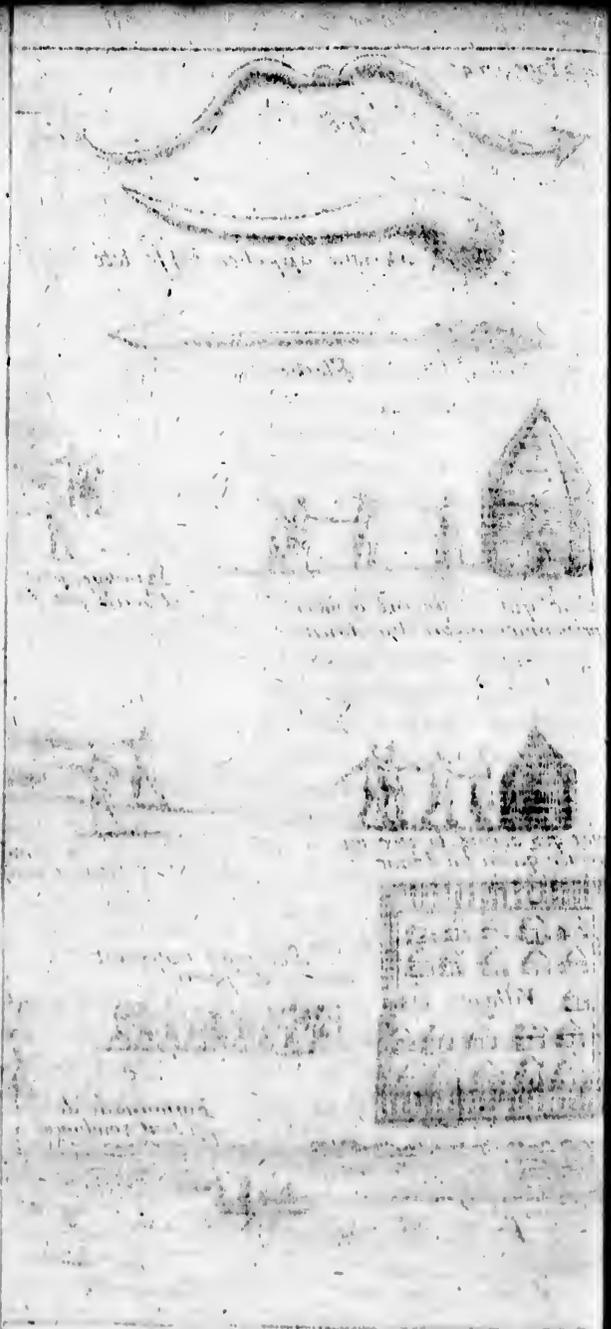
Sauvage revenant
de parti



Bastonnade donnee aux prisonniers
qui sont condamnes a mort



ous
urs
if-
que
nes.
ror-
is,
uis.
me
que
il,
er,
se-
a i
a-
é-
de
cas
las
est,
ser-
vrit
mais
ar-
o de
ces i
force
cher
rand
n'a-
piene



voiant poi
& de par
me ils fo
à la bonne
Voilà
mêle de
tuer les h
neur. Les
scrupule
vaisés ; ce
tres matié
mais ils
les conço
Les Sau
de la Cha
parce que
que Natio
Mais ces
vers leurs
envers leur
eux des
niers de g
té ; Je vo
la suite. I
reprocher
vous repor
rien , qu'
en les égo
stir de tou
& que s'il
dans la gu
librement
vingt ans
nois , & le
née. S'ils

voiant point la faculté de penser, de raisonner & de parler ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà là morale d'un Sauvage, qui se mêle de Philosopher sur la coutume de tuer les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises; ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matières; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoient franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres, parce que les limites sont réglées. Chaque Nation connoit les bornes de son Pays. Mais ces Américains sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la dernière inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les Européens s'ingèrent de reprocher à ces sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'est rien, qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant, mais en leur faisant souffrir de tourmens longs, àpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harquois, & le quittent à leur cinquantième année. S'ils portent les armes plutôt ou plus

rard ce n'est que pour marauder ; mais ils ne sont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car il tirent fort adroitement ; outre qu'ils savent très-bien mener leur avantage, se couvrant des arbres ; derrière lesquelles ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins abiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massue ; à cause de cela ils sont presque toujours défaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurés de vaincre ; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilés les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtés, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils se contentent de marcher fort serrés. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni sentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp ; ils font la Chasse des Gastors avec la même assurance & la même secu-

rité,

rité. M'éc
te mauvai
ces Sauvag
tion, con
leur valeur
nemis n'au
& que lor
pendant le
qu'ils ont
qu'ils ont de

Quantité
da tremble
car ceux-ci
nants, &
projet. Il
que la plûp
adroits pour
pour cela qu
partis nomb
petites jour
Au reste ve
Nations de
les & celles
ler.

Les Sauv
pour faire
connoissent
ou des bête
que les Euro
tre sur la n
ite cela ils
es sont v
que le nom
& ils suive
sans prendre

mais ils
nombre des
attre dans
il tirent
très-
avant des-
ferme
leur dé-
quel-
is com-
biles que
propres à
ils sont
campagne,
ce qui
qu'il leur

guerre que
qui dé-
flurez de
à la poin-
plus dan-

les pré-
vir leur
des dé-
ns que le
n avoir
contentent,
autant se
'ayant ni
entrée de
es Gastors
ême secu-
rité,

rité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils envoient à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en Canada tremblent au seul nom des Iroquois, car ceux-ci sont braves, experts, entreprenants, & capables de bien exécuter un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plupart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massue; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste vous avez dû voir à la table des Nations de Canada celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles, que les Européens ne le pourroient connoître sur la neige ou sur le sable mouillé. Outre cela ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles; aussi bien que le nombre & l'espèce qu'elles designent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change, c'est une vérité

dont je ne sçaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* auxquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors , & ils délibèrent sur les propositions des *Guerriers* ; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions , afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de guerre* ; qui pour sa valeur , sa capacité , & son expérience , a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai que si ce *Grand Chef* s'avisait de commander quelque chose au moindre homme de son parti , celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru , est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le Grand Chef sans être revêtu de pouvoir & d'autorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescements ; car à peine il ouvrait la bouche pour dire , je trouve à propos ceci ou cela , il faudroit détacher dix ou vingt hommes &c. que la chose est exécutée

tatée sur
opposition
à quelque
ne quant
par confid
que ceux
que par le
Parti.

Quand
qu'un parti
pagne , le
trouve tou
de se mettr
autre , o
lui semble
cher ; il
Village par
tel jour il
gens qui v
ceux qui o
porter leur
Chef au jo
s'y trouver
complète ,
ce publique
des *Gue*
lui. Aussi
une espee
charivari q
s'accroupir
centre de
le *Grand*
leil , ce qu
imitation
après quoi

entée sur le champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de Guerriers, attachez à eux par consideration & par amitié; tellement que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un parti de *Guerriers* se mette en campagne; le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toujours au *Conseil*, a le privilège de se mettre à la tête préféablement à tout autre, ou demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher, il fait crier dans toutes les rues du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complète, le *Grand Chef* fort dans la Place publique la massue à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'assoient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espee de timbale propre plutôt au charivari qu'au son de la guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand cercle; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, ce que toute la troupe fait aussi à son imitation; il harangue le *Grand Esprit*; après quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette cérémonie achevée, il chante la chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur manière, & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massue au poteau. Le Grand Chef ayant fini sa chanson, chaque Guerrier chante la sienne avec la même méthode, pourvu cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le Grand Chef ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veuille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonie de Harangue, de Sacrifice, de danses, & du festin qui se continue chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de Canada, quelques uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canoë. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs, aussi bien les que Iroquois; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portent cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvu, ce qui fait que plus ils approchent du Pays de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout

avec

avec les
roit fai
trente ou
ne chassé
chacun u
de de la
ils mang
sans être

Si ce
Iroquois
ou Sauten
re un co
trentre,
qu'au pie
tant sur
qu'ils fus
ont la p
l'autre, &
l'adresse d
vrir la pi
périlleux
les cham
la nuit,
ventre da
broussaille
Vers le soi
ché, ils
quans tou
distinction
de ces Gu
enfants, n
ni leur ma
velure des
diessé de f
de loin qu

avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'il sont à trente ou quarante lieues du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veuillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vitesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier à l'adresse de répandre des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchés sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersés. Vers le soir, ou si-tôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de Sexe; la coutume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de leur

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens , qu'ils viennent leur donner la sépulture , que l'action s'est faite par un tel Chef , & par une telle Nation , après quoi ils s'enfuyent tous le plus vite qu'il leur est possible par des chemins détournés ; jusqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieues de là , sans être poursuivis des *Iroquois* , qui ne se donnent pas cette peine , sachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes , ils se risquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village , faisant escalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes , en cas qu'elles soient fermées ; mais il faut remarquer que les *Ouatawas* aussi-bien que les autres Sauvages , qui n'ont ni tant de cœur , ny tant d'agilité , se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Pays de Chasse ou de Pêche , n'osant approcher de leur Villages qu'à la distance de quarante lieues , à moins qu'ils ne soient assurés d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis ; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis , à cause de la diligence qu'ils sont obligés de faire , courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les Pays de Chasse , de Pêche , & en d'autres lieux

lieux où l'on ne celui de
de leurs
foible app
obligé de
sans ordre
cun de son
les Vainq
Il y a de
adroits pou
dans un
parmi les
tuer que d
qu'on est c
à bout. De
sa chanson
exprimé d
Les *Iroquois*
n'ont qu'à
freux s'ils
Oumamis ,
des Sauvag
sont extrê
tifs ; le m
souffrir ,
mettre le d
Victorieux
musement
Les autres
coup plus
depuis que
cheur de le
nemis le m
vent. L'on
faire une g

lieux où l'avantage de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se faisoient de leurs ennemis; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de céder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & fuyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vaincus ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme, & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus, qui aiment mieux se tuer que de se laisser prendre; & d'autres qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié il chante sa chanson de mort, de la manière que je l'ai exprimé dans ma vingt-troisième Lettre. Les *Troquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourment affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie*; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume, ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années, les François tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de là qu'il faut faire une grande différence entre les divers Peuples

Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles & les autres lourds & pesants; en un mot, il en est de cette partie de l'Amérique comme de notre Europe, ou chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal: Tellement que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plupart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du Village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes, & lors qu'ils n'en sont plus éloignés que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste & le répètent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au dessous de seize ans, & au dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers, ce qu'ils exécutoient de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil dont la distribution des prisonniers, qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes.

ou chez
sien veut
pere, son
point d'el
des Morts
cessammer
preuves qu
des femme
ces jeunes
cher où i
atroces,
vingt-troisi
quelque ch
Mais si l'in
n'a jamais
contentent
me, ou fill
ve assez sou
& après l'a
elle coupe
des hardes,
& fumer;
cette honnê
né la vie, je
moi bien, n
aurai sujet
Pais & tes
adoptent qu
cur donne po
lors ils fo
Narion. Qua
distribué au
ordent infai
Il faut ren
Canada n'éc

ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elles lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Pais des Morts*, il est nécessaire qu'il parte incessamment: Tellement que s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie; ces jeunes Bourreaux le mènent au Boucher où ils lui font souffrir ces cruautés atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisième Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif pour vérifier qu'il n'a jamais tué que ces hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & de quoi manger & fumer: Elle aecompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles, *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais; & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Pais & tes Parens.* Les femmes *Troquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonnières on les distribue aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers.

niers. Dès qu'ils sont liez , il sont confidéz comme morts de leurs Parens , aussi bien que de toute leur propre Nation , à moins qu'ils n'ayent été si fort blesez (quand on les a pris) qu'il leur ait été impossible de se tuer eux-mêmes ; en ce cas , ils les reçoivent lors qu'ils peuvent se sauver , au lieu que quand les autres reviendroient , ils seroient méconnus même de leurs plus proches , & personne ne voudroit absolument les recevoir. La manière dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'ils faut avoir des corps de fer , pour résister aux fatigues qu'il sont obligez d'essuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres , n'épargnant ordinairement ni femmes , ni enfans , il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à peine quelquefois s'en trouve-t-il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils , & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela , ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées , afin de prendre des mesures justes , examinant sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier , pour sçavoir adroitement si les Anciens ont d'assez bonnes récompen-

pour
ment
veulent
la vale
considé
merce
desavan
les Cast
cun dan
Alliez d
près av
mis , o
leur Pa
avec Mi
ci devan
La ma
rent la g
clave de
lent se br
porter a
dont le
noir. Q
ou quatre
de partir
mes contr
ordinaire
Il ne m
ment ils
n'est jama
es Sauva
tement.
est de leu
hent cinq
plus ou m
tions à
pou

pour gouverner & conseiller judicieusement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considèrent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans désavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir totalement détruit leur ennemi, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Donoville*, comme je l'ai dit ci devant.

La manière dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broiiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoient trois ou quatre, auxquels ils font promettre avant de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis; quelquefois ces

Envoyez

Envoyez vont par terre , & quelquefois en Canot portant toujours le Grand *Calumet de Paix* à la main , à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit en ma septième Lettre , la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fumeuse pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier De* ; en revanche de l'affaire du *Rat* , comme il est expliqué dans ma dix-septième Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du moutquet du Village , quelques jeunes gens en sortent , & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* , s'avance vers eux chantant & dansant la danse du *Calumet* , ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur du *Calumet* , qui s'va rejoindre ses Compagnons : on régale cette bande pacifique de presens , qui consistent en tentes , bled , viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix , l'on va au devant de ceux qui la proposent , on les fait tout entrer dans le Village , & on les loge parfaitement bien ; en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derrière , & dans le moment qu'il approche du Village .



Arme des Hurons



Arme des Outaouas. S. Natio



Arme des Natchez
appelé Stripe



Arme des Illinois

on envoie un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même manière. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

Après tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sur, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent, telles que vous les voyez, au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Pais; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeinte & expliquées au chapitre suivant demeurent comme gravées sur cet arbre

arbre dépouillé de son écorce quelque fois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse effacer.

Il faut ceci pour faire connoître aux alians & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particulière du Chef du parti, y sont peintes avec les couleurs &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'ère au mouçeau de gravier en cœur.

Les *Illinois* portent à la feuille de Hestre, au papillon *d'argent*.

Les *Nadouessis*, ou *Sçieux*, portent à l'escureuil de *Gueule* mordant une Citrouille *d'or*.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable* accroupi, sur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traversée d'une Rivière serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extremités de la Rivière, Chef & pointe.

Les *Ponteouatamis* appelez *Puants*, portent au chien *d'argent* d'ormant sur une natte *d'or*. Ceux-cy suivent moins les régles du *Blason* que les autres.

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable* déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

Les *Ouschipouos* appelez *Sauteurs* portent



Arme des Outagamis
appelées Renards

Arme des Outchipoues
appelées Sautours



Arme des Oumamis

Arme des Outchipoues
appelées Sautours

l'aig
Roche
Gneul
Explic
vis
F. C
lom
sup
A
rep
que m
voir
ne se
eurs
out
want
A
les a
Or l
parm
celui
Fran
qui
ant
de m
du m
mis
B
ne
Mon
part
e 7

M
a
fi
E
H
M
D
D
C
S
a
n
a
l
l
a
d
n
p
e
r
t
t
j
d
s



*Arme des Outagamis
appelées Renards*



*Arme des
Outagamis appelées Furet*

d l'aigle
Rocher d
Gneule.

Explication
vis - à
F G H
lomme
supposé

A Prene
gnific
represe
que nos i
avoir éga
me servanc
eurs, j'ap
tout ce qu
vantes.

A. Vis-à
les armes
Or la Ha
parmi les
celui de la
François o
qui ont é
tant de dix
de marques
du nombre
ois. est an

B. Vis-à
me monta
Monreal-
partant du

l'aigle de *Sable* perché sur le sommet d'un *Rocher d'argent*, & devant un *hibou de Gueule*.

Explication des Hieroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K. Placées à côté de la Colonne qui représente le pied d'un arbre supposé.

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la représentation des objets sacrez & divins que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, ne servant du privilège d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai simboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voyez les armes de France & une hache au dessus. Or la Hache est le simbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les François ont levé la Hache, c'est-à-dire qui ont été à la guerre au nombre d'autant de dizaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui représente la Ville de *Monreal* (selon les Sauvages) & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette
Lune

Lune sur le dos du cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appelée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes. C'est-à-dire 21. jours.

D. Vis-à-vis de cette lettre vous découvrez un pied qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est-à-dire 7. journées de Guerriers, chacune valant 5. lieues communes de France, ou de vint au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main, & trois Cabanes, qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsononouans*, dont les armes sont la Cabane avec les deux arbres penchez que vous découvrez. Ensuite le Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques qui signifient douze dixaines d'hommes. comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsononouans* signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont surpris.

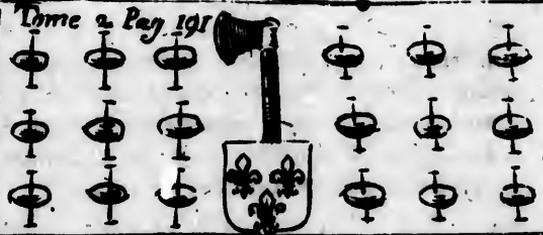
A

B



G, V

A



B

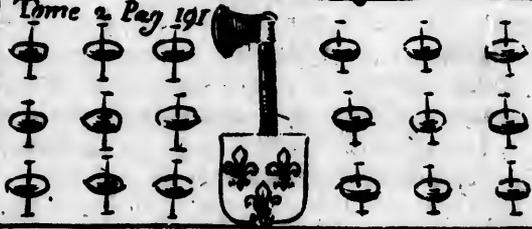


le tems de
 et, appelle
 vous décou
 on a voyage
 vous y voye
 urs.
 vous décou
 on a marche
 vous y voye
 nées de Guer
 reuës commu
 u degré.
 vous voye
 qui signifie
 is journées d
 ans, dont le
 es deux arbre
 z. Ensuite o
 ent à l'Orien
 Car il faut re
 hé à l'Occi
 vages seroie
 main, &
 à l'endroit o
 ne & deux ar
 te vous voye
 douze dix
 Lettre A.
 etant les air
 que ce so
 Et l'hom
 qu'ils ont

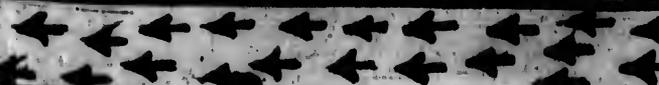
G, V



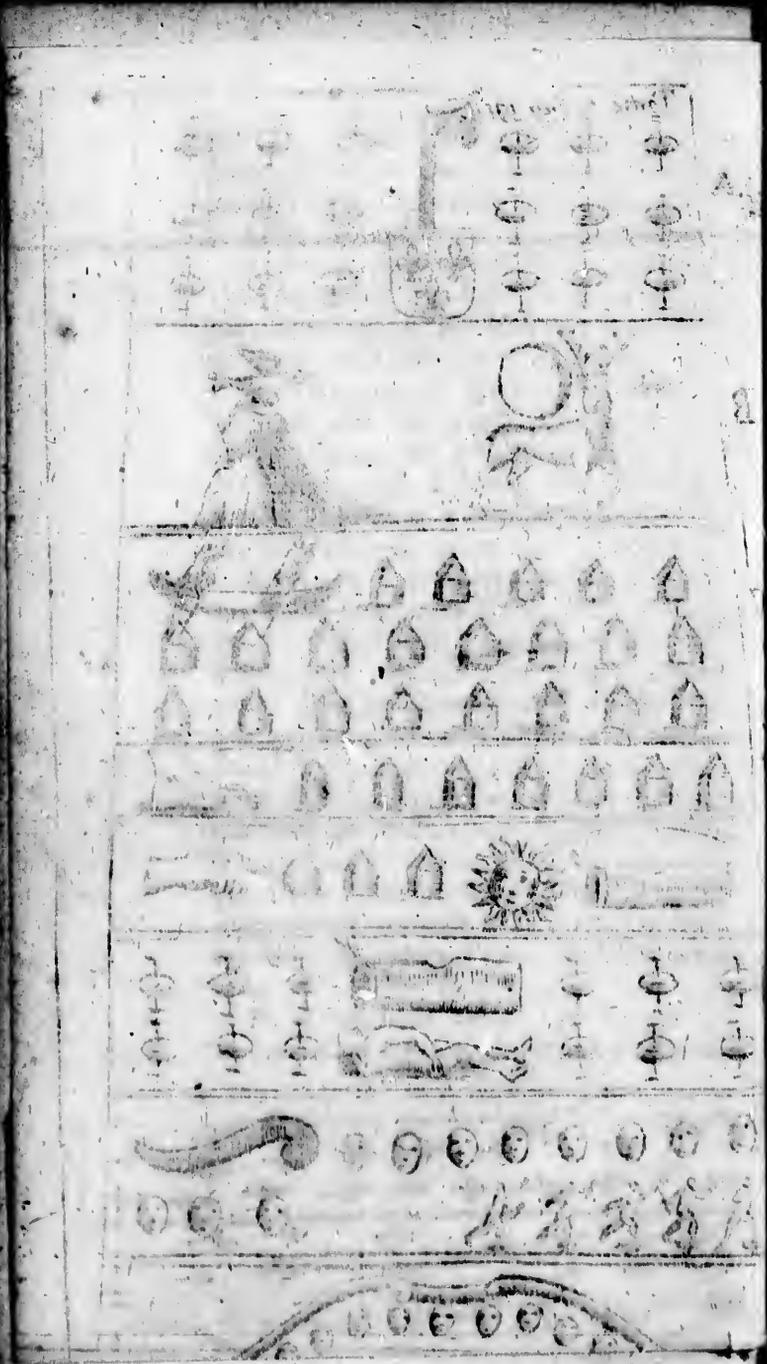
A



B



de
 ellé
 cou-
 yag
 oye
 cou-
 sch
 oye
 guer-
 mu
 oye
 sifien
 es d
 at le
 mbre
 te c
 Orien
 at re
 Occi-
 roict
 & t
 it o
 ax at
 voye
 dixai
 A. l
 arm
 fo
 omni
 nt t
 Vo



G. Vo
 massuë 8
 a rué on
 mes debo
 rant de di
 amène.

H. A
 dans un a
 des agress
 j'ai suppo
 les douze
 signifient

I. A c
 fleches de
 les autres
 fence ou
 d'autre.

K. V
 toutes d'
 vaincus l'
 tant en re
 dre.

Tout
 dire que
 real au pre
 let Navig
 après avo
 ils surprin
 de leur Vi
 perdirent
 avec perte
 hommes &
 été fort op

Nous e
 nous devo

Tom

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une massüe & onze têtes , ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans* , & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dizaines de prisonniers de guerre qu'on amène.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf tête , c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur , que j'ai supposé être François , ont été tuez , & les douze marques qui paroissent au dessous signifient un tel nombre de blesez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fleches décochées en l'air , les unes deça les autres delà , qui signifient une bonne defence ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fleches filant toutes d'un même côté ; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant ou en se battant en retraite , en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet Naviguerent vingt - un jour : ensuite après avoir fait trente - cinq lieües à pied , ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village , d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie & cinquante furent pris , avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blesez , le combat ayant été fort opiniâtre.

Nous concluons de là vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de

nous avoit donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, sur tout, de pouvoir écrire au moins d'une minute un discours dont les Amériquains ne sçauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes, le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen, ce qui fait que je me suis contenté d'apprendre les plus essentiels plutôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

Je suis Monsieur vôtre &c.



primer nos
simple ar-
de pou-
e un dis-
çauroient
eure avec
le nom-
diocre, est
nt l'esprit
je me suis
ntiels plü-
Je pour-
ussi extra-
me ils no
mépargne-
papier, en
miner.

&c.

P E T I T
D I C T I O N A I R E
D E L A L A N G U E
D E S S A U V A G E S .

P E T I T

LE PETIT
DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE
DES SAUVAGES



DI
D
DE



la ne vo
fit que v
se sert à
pour un
dans ; c
tous ceu
se faite e
frequen
Il n'y
re l'éter
dans les
delà du
que peu
qu'à pr



P E T I T
 DICTIONNAIRE
 DE LA LANGUE
 DES SAUVAGES.



'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionnaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eut été d'aucune utilité; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada*; car si pendant la traverse il apprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentés deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étendue de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'Européens on pû apprendre jusqu'à présent, à cause du peu d'habitude qu'ils

qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y font
situez.

Ces deux Meres langues , sont la *Huro-
no* & l'*Algonkine*. La première se fait en-
tendre des *Iroquois* , n'y ayant pas plus de
différence entr'elles que du Normand au
François. Il y a aussi des Sauvages qui
habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York*
qui ont le même langage , à quelque cho-
se près. Les *Andastoguerons* , les *Toronto-
gueronens* , les *Eyriochons* & plusieurs au-
tres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont
totalement détruites , parloient aussi la mê-
me langue , s'entendant parfaitement bien.
La seconde Langue est aussi estimée en ce
Pais-là que le Grec & le Latin le sont en
Europe , quoy qu'il semble que les *Algon-
kins* , dont elle est originaire , la desho-
norent par le peu de gens qui reste de cette
Nation , n'étant pas deux cens hommes tout
au plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues
de *Canada* , à la réserve de celles dont je
viens de parler , ne diffèrent pas tant de
l'*Algonkine* , que l'Italien de l'Espagnol ,
ce qui fait que tous les Guerriers & les
Anciens de tant de Peuples différens se pi-
quent de la parler avec toute sorte de dé-
licateffe. Elle est tellement nécessaire pour
voyager en ce Pais-là qu'en quelque lieu
où l'on puisse aller , on est assuré de se
faire entendre à toutes sortes de Sauvages ,
soit à l'*Acadie* , à la *Baye de Hudson* , dans
les Lacs & même chez les *Iroquois* , parmi
lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont
apprise

apprise
trouve
leur qu

La
cens ,
l'écrire
dans l
non p
quaiues
n'ont
Scienc
monies
verbes
donner
ne sça
n'ayan
Au res
econfon

J'ai
tif du
l'infini
ni , q
lement
qu'ajo
finitif
me. Il

Il e
cette
de l'in
qui fa
parfa
par ex
même
gasaki
faire

apprise par raison d'Etat, quoi qu'il se trouve plus de différence de celle-cy à la leur que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accents, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Américaines; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts, ni des Sciences: Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours: Ils ne sçavent parler que pour sçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflus. Au reste, cette Langue n'a ny *P*, ni *V*, consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe *j'aime*. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoutant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abrégé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoutant cette note personnelle *ni* à l'infinitif, on fait *ni sakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres verbes.

Il est facile de conjuguer les verbes de cette Langue; dès qu'on sçait le présent de l'indicatif. On ajoute à l'imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban*, c'est-à-dire, *j'aimois*; au parfait on met *ki* après la note personnelle; par exemple; *ni kisakia*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gasakia* ou *nin gasakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec

le présent de l'indicatif , comme par exemple , *j'aîmeroîs , ningafakiaban ; j'eusse aimé , ni kiof.kiaban ;* en un mot , quand on sçait bien le présent de l'indicatif , & les particules qu'on doit ajouter aux autres tems , on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'impératif , il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif ; par exemple , *sakia* , veut dire *aimer* : *Asakia* . veut dire *aime* , & le pluriel *aimons* ; se fait en ajoutant *sa* à la queue de l'infinitif , par exemple , *sakia* , c'est *aimer* , & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes personnelles , c'est-à-dire.

Je ou Moi , *Nir* , Vous , *Kiraoua*.
 Tu ou Toi , *Kir* , Vous & nous , *Kiraoucint*.
 Il ou Lui , *Ouir* , Ils ou eux , *Ouiroua*.
 Nous , *Niraoucint*.

A.

A Bandonner , délaïsser , j'abandonne ,
Packitan.

Cecourir , j'accours , *Pitchiba*.

Agréer , plaïre , j'agrée , *Miroüerindan*.

Aider , assister , *Maouineoua*.

Aimer , chérir , *Sakia*.

Aiguille à coudre , *Chabounikan*.

Aller par terre , je vas , *Tija*.

Aller par eau , *Himisca*.

Appeller , nommer , *Tichinika*.

A présent , *Nongom*.

Arriver , j'arrive , *Takouchin*.

Assez , c'est assez , *Mimilie*.

Avare ,

Avare,
 Aviron
 Aujourd
 Avoir
 Autref
 Autre,
 Avoiné

Angloi
 Admir
 P

B Ar
 Ba
 Bague
 Bales,
 Barbu
 Batefe
 Bas, c
 Batre
 Brave
 Beau,
 Beauce
 Bien-t
 Bien,
 Bien,
 Bois à
 Bled d
 Blanc
 Boire
 Bon,
 Borgn
 Boucli

Avare, *Safakiffi*.
 Aviron, *Appoué*.
 Aujourd'hui, *Ningom*.
 Avoir, *Tindala*.
 Autrefois, *Piraouigo*.
 Autre, *Coutac*.
 Avoine, folle Avoine, inconnue en Europe, *Malomin*.
 Anglois, *Ouarjakaminak dachirini*.
 Admiration des Sauvages, c'est admirable & *Pitaoña*, en ce cas c'est par dérision.

B.

B Arbre, *Mifchiton*.
 Basil, *Aoyantagan*.
 Bague, anneau, *Dibilinchiifon*.
 Bales, *Alowin*.
 Barbué, Poisson, *Malemek*.
 Batafen, fusil à faire du feu, *Scouel*.
 Bas, chausses; *Mitas*.
 Battre, je bats, *Packié*.
 Brave, courageux Soldat, *Simaganis*.
 Beau, *Olichichin*.
 Beaucoup, *Nibila*.
 Bien-tôt, *Kegath*.
 Rien, voilà qui est bien, *Oueoüclim*.
 Bien, & bien, & donc, *Achindack*.
 Bois à brûler, *Mitt.k.*
 Bled d'Inde; *Mitamin*.
 Blanc, *Onabi*.
 Boire, je bois, *Mimikont*.
 Bon, *Kouelatch*.
 Borgne, *Pashingoé*.
 Bouclier, *Pakakoa*.

Boyau, *Olakich*.
 Bouillon, ou suc, *Oüabou*.
 Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaaminik*.
 Boiteux, *Kakikaté*.
 Bouteille, *Chichigoué*.
 Brochet, *Kinongé*.
 Bouïllie, ou suc de farine de bled. d'Inde,
Mitaminabou.

C

C Astor, animal, *Amik*.
 Ca, or sus, *Mappé*.
 Capot, *Capotiöian*.
 Canard, *Chichip*.
 Castor, peau de Castor, *Apiminikoüe*.
 Canot, *Chiman*.
 Camarade, chez mon Camarade, *Nitche*,
Nitchikioüe.
 Cache, en cache, *Kimouch*.
 Cabane, *Oükiöiam*.
 Capitaine, Chef, *Okima*.
 C'en est fait, *Chayé*.
 Cerf, *Michroué*.
 Cendre, poudre, poussiere, *Pingot*.
 Cela, *Manda*.
 Celui-là, *Maba*.
 Chauderon, *Akikons*.
 Chaudiere, *Aki*.
 Chevreuil, *Aöua:kesch*.
 Chemise, *Papakiousian*.
 Chasser, je chasse, *Kiouffe*.
 Chercher, je cherche, *Nantaouerima*.
 Chemin, *Mirkan*.
 Chaud, *Akichatté*.

Cheveux,

Cheve
 Chez
 Chien
 Petit
 Chacu
 Chang
 Ciel,
 Corps
 Condu
 Couch
 Comm
 Coure
 Coura
 Couve
 Comb
 Couri
 Cul,
 Culou

Cham
 Chan
 Conft

C*,
 Croir
 Cuille

D

Dard

- Cheveux ; *Lissis*.
 Chez moi ; *Entayank*.
 Chien , *Alim*.
 Petit Chien , *Alimons*.
 Chacun , *Pepegik*.
 Changer , je change , *Miscoutch*.
 Ciel , terre d'enhaut , *Spiminkakouir*.
 Corps , *Tao*.
 Connoître , je connois , *Kikerima*.
 Coucher , *Ouipema*.
 Comment , *Tani*.
 Couteau , *Mockoman*.
 Coureau crochu , *Contagan*.
 Courage , j'ai courage , *Tagouamissi*.
 Couverture de laine blanche , *Ouabionian*.
 Combien , *Tantafou* ou *Tanimilik*.
 Courir , *Pitchibat*.
 Cul , *Mi.koasab*.
 Culotes , circonlocution , ce qui cache le
 cul , *Kipokitie Koasab*.
 Champs ensemencez , *Kitegamink*.
 Chanter , *Chichin*.
 Construire Vaisseaux ou Canots , *Chima-
 niko*.
 C* , *Maskimout*.
 Croire , *Tikerima*.
 Cuillere , *Mickouam*.

D.

- D**anser , je danse , *Nimi*.
 Danse des Sauvages , au son des cale-
 basses , *Chichikoue*.
 Darder , je darde , terme usité pour dire sec.
Patchipa oua.

D'abord, *Ouibatch.*
 Délibérer, résoudre, je détermine, *Tié;*
lindan.
 Dérober, *Kimoutin.*
 Dents, *Tibit.*
 Demain, *Ouabank.*
 Après demain, *Ousouabank.*
 Dire, je dis à quel, *Tita.*
 Dit-il, il dit, terme fort usité, *Toua.*
 Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand
 Esprit, être inconnu, *Kitchi-Manitou;*
 Donner, je donne, *Mila.*
 Doucement, *Peccabogo.*
 Dormir, *Nipa.*
 D'où, *Tanipi.*
 Diable, méchant esprit, *Matchi-Manitou.*
 Deçà en deçà, *Undach.*

E.

E Au, *Nipi.*
 Etre, rester, *Tapia.*
 Eau de vie, Sue ou bouillon de feu, *Scos-*
tiouabou.
 Ensemble, *Mamaouo.*
 Entendre, *Nistotaoua.*
 Ensuite, *Mipidach.*
 Et, *Gayo* ou *Mipigaye.*
 En vérité, *Keket.*
 Enfant, petit enfans; *Bobilouchins.*
 Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninention.*
 En autre endroit, ailleurs, *Coutadibi.*
 Encore, *Minaonatch.*
 Entièrement, *Napitch.*
 En avant dans les bois, *Nopoment.*

Eti;

Estimer
ma
 Ecrire,
 Epée, *S*
 Esprit,
 Esprit,
rou
 Esclave
 Etoile,
 En deçà
 Egal,
bis
 Esturgeo
 Etonnan
 Et

F Aire
 Fati
 Faim,
 Fâcher
 Faire ou
ke.
 Faire la
Pe
 Feu, *S*
 Fer, *M*
 Femme
 Fille,
 Fort, *f*
 Fort,
 Fort,
 Fourch
 Frere

Estimer, je considère, j'honore *Napitelima.*

Ecrire, j'écris, *Mafnauke.*

Épée, *Simagan.*

Esprit, avoir de l'esprit, *Nibouacka.*

Esprit, intelligence être invisible, *Manitou.*

Esclave, *Ouackan.*

Etoile, *Alank.*

En deçà, *Undachdibi.*

Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabisconch.*

Esturgeon, poisson, *Lamck.*

Étonnant, c'est étonnant ou admirable, *Etteoué.*

F.

Faire, je fais, *Tochiton.*

Fatiguer, je suis fatigué *Takoufi.*

Faim, j'ai faim, *Puckaté.*

Fâcher, je me fâche, *Ishatiffi.*

Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutre-ke.*

Faire la cuisine, je fais chaudière terme, *Poutaome.*

Feu, *Scoute.*

Fer, *Piouabik.*

Femme, *Ickoue.*

Fille, *Ickouessens.*

Fort, forterelle, *Ouackaigan.*

Fort, ferme, dur, *Maschkaous.*

Fort, homme de force, *Mach Kaouessi.*

Fourche, *Nasbaouakouat.*

Frère, *Nicanich.*

France

Esti;

France ; País des François *Mitrigouchionek*
andalakiank.

Froid , avoir froid , *Kikatch.*

Fuzil , *Pak'sigan.*

Fumer , je fume du tabac , *Pentakos.*

Fumer , faire fumée , *Sagasso.*

François , appelez constructeurs de Vais-
seaux , *Mitrigouch.*

Fils ; enfant , *Nitianis.*

Fortifier , je fais des forts , *Onackuika.*

G.

G Arder , je conserve , *Ganaouerima.*

Gagner au jeu , je gagne , *Packitam.*

Grand , en mérite , valeur , courage , &c.
Kitchi.

Grand , haut , *Mentitou.*

Gouverner , je dispose , *Tiberima.*

Graisse , *Pimite.*

Gens , peuples , *Ivini.*

Guerre , *Nantobali.*

Guerriers , *Nantobalitchik.*

Gouverneur Général de Canada , *Kitchi oki-*
ma simaganich , c'est-à-dire grand Capi-
taine de guerre , ou grand Chef des Soldats.

Guerryer , faire la guerre , *Nantoubali-*
ma.

Geler , *Kissin.*

Il gele fort , *Kissina magat.*

Hair,

H A
H F
Hache
Haut ,
Herbe ,
Hiver
Hier ,
Homme
Honore
Hivern
Hurons

Roq
Jam
Jaune ,
Jesuite
Jetter ,
pu
Jeune ,
Ici , A
Joli , p
Jour ,
Joier
Incont
Ile , M
Ile , p
Ivre ,
Impost

H.

H Air , j'abhorre , *Chinguerima*.
 Hache grande , *Agackouet*.
 Hache petite , *Agackouetons*.
 Haut , en haut , *Spimink*.
 Herbe , *Myask*.
 Hiver , *Pipoun*.
 Hier , *Pitchitago*.
 Homme , *Alisimape*.
 Honorer , *Mackiouala*.
 Hiverner , je passe l'hiver , *Piponniché*.
 Hurons , peuples , *Nadouk*.

I.

I Roquois , au pluriel , *Matchinadoack*.
 Jamais , *Kaouicha*.
 Jaune , *Ouzao*.
 Jésuite , robe noire , *Mackate ockola*.
 Jeter , je jette , j'abandonne terme de ré-
 pudier sa femme , *Ouebinan*.
 Jeune , *Ouskinkiffi*.
 Ici , *Achonda* ou *achomanda*.
 Joli , propre , *Safega*.
 Jour , un jour , *Okonogat*.
 Jouer , *Packigoué*.
 Incontinent , *Ouibatch*.
 Ile , *Minis*.
 Isle , péninsule , *Miniffin*.
 Ivre , fou , ivrogne , *Ouskoubé*.
 Imposteur , *Malatiffi*.

Hair,

Laites

L.

L Aisser , *Packitan.*
 Langue , *Onton.*
 Lac , grand Lac , *Kitchigamink.*
 Là , parlà , *Mandadibi.*
 Là loin , par là haut , *Ouatfadibi.*
 Las , je suis las , *Takoufi.*
 Lièvre , *Ouapous.*
 Liberal , *Oualatissi.*
 Loup , *Mahingan.*
 Long-tems , il y a long-tems , *Chachayé.*
 Loin , *Ouatfa.*
 Loutre , *Nikik*
 Lumière , clarté , *Vendao.*
 Lettre , *Mafinaygan.*
 Lune , l'Astre de la nuit , *Debikat Ikizis.*

M.

M Archer , je marche , *Pimouffe.*
 Marier , je prens femme , *Ouiouir.*
 Manger , *Ouiffin.*
 Mauvais , marchant parlant des *Iroquois Malatissi.*
 Malicieux , fourbe , qui a le cœur mauvais ,
Malatchitehe.
 Maîtresse , amie , *Nirimousens.*
 Male , *Nape.*
 Malade , *Outimeous.*
 Mari , qui est marié , époux , *Napema.*
 Marchandises , *Alokatchigan.*
 Mer , grand Lac sans bornes , *Agankitchi-*
gaminck,

Me-

Medecine
 Miroir ,
 Mort ,
 Mourir ,
 Moucher
facol
 Moitié ,
 Mal , ce
pitch

N On
 Nez
 Nouvelles
 Nouvelles
mou
 Nuit ,
 Noir ,
 Nager ,
 Naviguer

O Uy
 Ouy
 ou
 Oiseau :
 Original ,
 Ours ,
 Ourfin ,
 Où est-i
 D'où vie
nipi
 Où vas t
tij a

Medecine breuvage , *Maskik.k.*

Miroir , *Onabemo.*

Mort , *Nipouin.*

Mourir , je me meurs , *Nip.*

Moucher la chendelle , atizer le feu , *On-
facolendamaoua.*

Moitié , *Nabal.*

Mal , cela va mal , cela ne vaut rien , *Na-
pitch , Malatat.*

N.

N On , nenni , *Ka.*

Nez , *Tach.*

Nouvelles , *Tépatchimou Kan.*

Nouvelles , je porte nouvelles , *Tépatchi-
mou.*

Nuit , *Debikat.*

Noir , *Mackaté.*

Nager , ramer , *Tapous.*

Naviguer , je navigue , *Pimifca.*

O.

O Uy , *Mi ou Mincouti.*

Ouy sans doute , vraiment ouy , *Ans
ou Sankema.*

Oiseau : *Pilé.*

Orignal , Elan , *Mons.*

Ours , *Machoua.*

Oursin , petit Ours , *Makons.*

Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*

D'où viens-tu ? de quel côté viens-tu ? *Ta-
nipi endayenk.*

Où vas tu ? de quel côté va tu ? *Taga Ki-
tij a. Ori-*

Original , jeune & petit , *Manichich*.
Où , *Ta*.

P.

P Arler , *Galoula*.
Pain , *Pa bouchikan*.
Part , en quelle part , *Ta nipi*.
Païs , *Endalakian*.
Paix , *Peca*.
Faire la Paix , *Pecatchi*.
Parent , *Taouema*.
Payer , je paye , *Tipaham*.
Pes encore , *Ka Maschi*.
Parce que , ou , d'autant que , *Miouinche*.
Paresseux , *Kittimi*.
Perdrix , *Pilefoue*.
Peau , *Pack kin*.
Personne , *Kagouetch ou Kaouia*.
Penser , avoir opinion , *Tileludan*.
Petit , *Ouabiloucheins*.
Pere , mon pere , *Noufée*.
Pendant que , *Megoatch*.
Peu , *Me Mangis*.
Peine , être en peine , être inquiet , *Tak-
wiffi*.
Pisser , *Minfi*.
Pile mortier de bois à piler du bled d'Inde ,
Pontagan.
Pitié , avoir pitié , *Chaouerima*.
Persuasion , *Tirerigan*.
Pierre , *assin*.
Pipe , Calumet , *Poagan*.
Pluye , *Kimiouan*.
Plein , *Moukinet*.

Plat

Plat , d
Puis , e
Poissons
Poissons
Pourcela
Point du
Poil des
Portage
Porter ,
Poursuiv
Point du
Pourquo
Poudre à
Prendre
Printems
Propre
Prier Di
Proche
Perdre a

Q
Qui-à-t

R
Ra
Rencont
Reposer
Regarde
Régreter
Rivière

Plat , dérabable , *Soule Micoam.*
 Puis , ensuite , *Mipidach.*
 Poissons , *Kikons.*
 Poissons blanc , *Attikamak.*
 Porcelaine , grain de porcelaine , *Aouïés.*
 Point du tout , *Kamamenda.*
 Poil des animaux , *Pioüel.*
 Portage , *Cappatagan.*
 Porter , *Pitou ou Pita.*
 Poursuivre , *Nopinala.*
 Point du tout , *Kagouetch.*
 Pourquoi , *Taninentien.*
 Poudre à tirer , *Pingoe Mackate.*
 Prendre , je prens , *Takounan.*
 Printems , *Mirockamink.*
 Propre , *Safega.*
 Prier Dieu , *Talamia Kitchi Maniton.*
 Proche , *Pechouetch.*
 Perdre au jeu , je pers , *Packisagut.*

Qui est-ce ? *Ouancouiné.*
 Qui est celui-là ? *Ouancouiné Maba.*
 Qui-à-t-il ? *Kekouanen.*

R.

Racine , *Oustikoues.*
 Raison , avoir raison , *Tepoa.*
 Rencontrer , *Nantouneona.*
 Reposer , *Chinkichin.*
 Regarder , *Ouabemo.*
 Régretter , *Gouïloma.*
 Rivière , *Sipin.*

Rien ,

Rien , *Kakigou.*
 Rire , *Papi.*
 Robe , *Ockola.*
 Roi de France , grand Chef des François ,
Mittigou , Kitchi , Okima.
 Rouge , couleur , *Miscoue.*
 Rouge , poudre rouge estimée des Sauvages ,
Oulamar.
 Renard , *Outagami.*
 Raisin , *Chœmin.*
 Respecter , *Talamka.*

Sac , *Maskimout.*
 Sacher à tablac , *Caspitagan.*
 Sans doute , *Antetatouba.*
 Sang , *Miscoue.*
 Saluer , *Machoula.*
 Sable , *Negao.*
 Sçavoir , *Kikerindan.*
 Soldat , *Simaganich.*
 Soleil , *Kiss.*
 Souliers , *Mackisin.*
 Suër , *Matoutou.*
 Songer , penser , *Tilolindan.*

T

T Abac , *Soma.*
 Tasse d'écorce , *Oulagan.*
 Terre , *Acke ou Ackouin.*
 Tête , *Oustikouan.*
 Tems , il y a long-tems , *Chachayo Peraouin-*
go.

Tous

Tout par t
 Tomber ,
 Tourterell
 Toûjours
 Tout , *Ka*
 Troquer ,
 Très-fort
 Triste , ét
 Trouver ,
 Trop , *Of*
 Trop peu
 Tuer , *Ni*
 Tien , pr
 Tous , *M*

V Aisse

Valeur ,

Verfer ,

Verité , e

Vent , *L*

Ventre ,

Venir , *P*Vire , *O*

Village ,

Vin , su

abo

Visiter ,

Vieux ,

Vivre ,

Viande ,

V * , *Pa*

- Tout par tout, *Alouch bogo.*
 Tomber, *Pankisn.*
 Tourterelle, *Mimi.*
 Toujours, *Kakeli.*
 Tout, *Kakina.*
 Troquer, *Tataouan.*
 Très-fort, *Magat.*
 Triste ; être triste, *Talimiffi.*
 Trouver, *Nantouneona.*
 Trop, *Oſam.*
 Trop peu, *Oſſame mangis.*
 Tuer, *Niſa.*
 Tien, prend *Emanda.*
 Tous, *Miſſouté.*
 V
 Aiſſeau, ou grand Canot, *Kitchi Ci-*
man.
 Valeur, c'eſt de valeur, de conſequence &c.
armat.
 Verſer, *Sib.kinan.*
 Vérité, en vérité, *Kiket.*
 Vent, *Loutin.*
 Ventre, *Miſchimous.*
 Venir, *Pimatcha.*
 Vire, *Ouelibik.*
 Village, *Oudenanc.*
 Vin, ſuc. ou bouillon de raiſin ; *Choemin*
abou.
 Viſiter, rendre viſite, *Pimacetiſa.*
 Vieux, *Kioucheins.*
 Vivre, *Noutchimou.*
 Viandé, *Oñias.*
 V *, *Patchagon.*

François,

Sauva-

Peraoui-

Tour

Voilà , qui est bien , *Ousouelim*.
 Voler , piller , dérober , *Kimontin*.
 Voir , *Ouabemo*.
 Vouloir , *Ouisch*.
 Vic , *Nouchimoïm* :

Y.

Y Eux , *Ouskinchie*.

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe , sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiere ; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre , qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer , *Sakia*.

Present.

J'aime , *Nisakia*,
 Tu aimes , *Kisakia*.
 Il aime , *Ousakia*.
 Nous aimons , *Nisakiamin*.
 Vous aimez , *Kisakiaoua*.
 Nous & vous aimons , *Kisakiaminaoua*.
 Ils aiment , *Sakiaouak*.

Imparfait.

J'aimois , *Nisakiaban*.
 Tu aimois , *Kisakiaban*.
 Il aimoit , *Ousakiaban*.

Nous

Nous aim
 Vous aim
 Nous & v
 Ils aimoie
 J'ai aimé
 Tu as aim
 Il a aimé
 Nous avo
 Vous avez
 Nous &
 Ils ont ain
 J'aimera
 Tu aimer
 Il aimera
 Nous aim
 Vous aim
 Nous &
 Ils aimer
 Aime , *Af*
 Aimons ,

A l'ég
 point , le
 nit en vo
 ple : *Alij*
 on dit au
 des homr
 lone , on
minis , fig
 ik à la fi
 des Iles.
 signifie un
 des fusils

Nous aimions, *Ni sakiaminaban.*
 Vous aimiez, *Ki sakiaouaban.*
 Nous & vous aimions, *Ki sakiminaouaban.*
 Ils aimoient, *Sakiaabanik.*
 J'ai aimé, *Ni kifakia.*
 Tu as aimé, *Ki kifakia.*
 Il a aimé, *Ou kifakia.*
 Nous avons aimé, *Ni kifakiamin.*
 Vous avez aimé, *Ki kifakiaoua.*
 Nous & vous avons aimé, *Ki kifakiaminaoua.*
 Ils ont aimé, *Kifakiaouak.*
 J'aimerai, *Ningasakia.*
 Tu aimeras, *Ki gasakia.*
 Il aimera, *Ou gasakia.*
 Nous aimerons, *Nin gasakiamin.*
 Vous aimerez, *Ki gasakiaoua.*
 Nous & vous aimerons, *Ki gasakiaminaoua.*
 Ils aimeront, *Gasakiaouak.*
 Aime, *Afakia.*
 Aimons, *Afakiata.*

A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le pluriel se forme d'un *k*, qui se joint en voyelle à la fin du mot, par exemple : *Alifinape*, qui signifie un homme ; on dit au pluriel *Alifinapek*, c'est à dire, des hommes ; & s'il s'acheve par une consonne, on n'a qu'à ajouter *ik*, par exemple *minis*, signifie une Ile, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Iles. De même que *Paskifigan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskifiganik*, des fusils au pluriel.

Nous

Manière

Manière de compter des Algonkins;

UN, *Pegik.*
 Deux, *Ninch.*
 Trois, *Nissoue.*
 Quatre, *Neou.*
 Cinq, *Naran.*
 Six, *Ningoutouassou.*
 Sept, *Ninchoouassou.*
 Huit, *Nissouassou.*
 Neuf, *Changassou.*
 Dix, *Mitassou.*
 Onze, *Mitassou, achi, pegik.*
 Douze, *Mitassou achi ninch.*
 Treize, *Mitassou achi nissou.*
 Quatorze, *Mitassou achi neou.*
 Quinze, *Mitassou achi naran.*
 Seize, *Mitassou achi ningotouassou.*
 Dix-sept, *Mitassou achi ninchoassou.*
 Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou.*
 Dix-neuf, *Mitassou achi changassou.*
 Vingt, *Ninchtana,*
 Vingt-un *Ninchtana achi pegik.*
 Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
 Vingt-trois, *Ninchtana achi nissou.*
 Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
 Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
 Vingt-six, *Ninchtana achi ningotouassou.*
 Vingt-sept *Ninchtana achi ninchoassou.*
 Vingt-huit, *Ninchtana achi nissou.*
 Vingt-neuf, *Ninchtana achi changasso.*
 Trente, *Nissouemitana.*
 Trente-un, *Nissouemitana achi pegik, &c.*
 Quarante, *Neoumitana.*

Cinquan-

Cinquante, *Naran mitana.*
 Soixante, *Ningoutouassou mitana.*
 Septante, *Nimchouassou mitana.*
 Huitante, *Nissouassou mitana.*
 Nonante, *Changassou mitana.*
 Cent, *Mitassou mitana.*
 Mille, *Mitassou mitassou mita na.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dizaines, de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par consequent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*; qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre du gozier, ni du palais, comme le *j* consonne des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangère à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* un chose assez curieuse, qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres labiales; c'est-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais en-

onkins;

m.
 son.
 son.
 son.

nch.
 oue.
 con.
 ran.
 otouassou,
 oassou.
 asso.
 ngasso.

pegik, &c.

Cinquan-

tre eux ils ne parlent que leur langue mater- nelle.

Il n'y a point de Sauvages en Canada qui veuillent parler François, à moins qu'ils ne croient qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la nécessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des Hurons, que n'ayant point de lettres labiales, non plus que les Iroquois, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des Hurons les lettres labiales, mais je n'ai pû y réussir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots, Bon, Fils, Monsieur, Pontchartrain; car au lieu de dire Bon, ils diroient Onon; au lieu de Fils, ils prononceroient Rils; au lieu de Monsieur, Caousieur, au lieu de Pontchartrain, Contchartrain.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont des aspirations, l'As devant être prononcé le plus qu'il est possible.

Je

Je
vage
Espa
me ils
Rivier
du Can

A
Le feu
Le fer
Femme
Fusil
Se sâch
Il fait
Graisse
Homm
Hier
Jesuite
Loin
Loutre
Non
Ouy
Calume
Proche
Soldats
Saluer
Des So
Je traf
Tout
Tous
Tabac
C'est de

D E L' A M E R I Q U E .

Je ne sçache point qu'aucune Langue Sauvage de Canada ait de F. Il est vrai que les *Espanapés* & les *Cnacstares* en ont ; mais comme ils sont situés au delà du *Missisipi* sur la *Riviere Longue* ; ils sont au delà des bornes du Canada.

Quelques mots Hurons.

A Voir de l'Esprit , *Houdioum.*
Esprit , Divinité , *Ocki.*

Le feu , *Tsista.*

Le fer , *Aouista.*

Femme , *Ontehien.*

Fusil , *Ourauenta.*

Se fâcher , être fâché , *Oungaroum.*

Il fait froid , *Outoirha.*

Graisse , *Skoueton.*

Homme ; *Onnonhoue.*

Hier , *Hiorheha.*

Jesuite , *Tsistatsi.*

Loin , *Deherèn.*

Loutre , *Taouinst.*

Non , *Staa.*

Ouy , *Endas.*

Calumet , pipe , *Gannindiona.*

Proche , *Toukainhia.*

Soldats , *Skerragnetté.*

Saluer , *Igonoron.*

Des Soulers , *Arrachion.*

Je trafique , *Attendinon.*

Tout , à fait , *Tiaundi.*

Tous , *Aouetti.*

Tahac , *Oyngoua.*

C'est de valeur , difficile , de consequence ,

Gannoron.

K 2

S'en

Je

S'en aller , *Sarakona.*
 Avarç , *Onnonsté.*
 Beau , propre , *Akouasti.*
 Beaucoup , *Atoronton.*
 Voilà qui est bien , *Andeya.*
 Je bois , *Ahirrha.*
 Bled d'Inde , *Onneha.*
 Des Bas , *Arrhich.*
 Une Bouteille , *Gatseta.*
 Brave , qui a du cœur ; *Songuitehe.*
 C'en est fait , *Houna.*
 Mon frere , *Yatsi.*
 Mon Camarade , *Yattaro.*
 Le Ciel , *Toendi.*
 Cabane , *Honnonchia.*
 Cheveux , *Eonhora.*
 Capitaine , *Orcon.*
 Chien , *Agnionon.*
 Doucement , *Skenonba.*
 Poux , *Skenon.*
 Je dis , *Attatia.*
 Demain , *Achetexh.*
 Etre , *Sackie.*

F I N.

T A B L E



D E

L. E

A

tend

cend

Adario

117

Adoratio

Voye

cùlier

Aiman

Agonkin

trés-

20. l

trois

Amours

p. 13

Ambler

Anastasi

Angeler

coup



T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES DANS
LES DEUX TOMES.

A.

A *Cadie*, Sa description. Tome II.
pag. 24. & suiv.

Adam, Un Medecin Portugais prétend que tous les hommes ne sont pas descendus de lui. 150.

Adario, ou le *Ras*, Grand Chef des Hurons. 117

Adorations des Sauvages, Tome II. p. 125.
Voyez aussi pour ce qu'ils ont de particulier les pages précédentes depuis. 90.

Aiman, comment il varie. 4

Agonkins, peuples de Canada bien faits & très-agiles, leur langue y est estimée. 19.
20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts. 23

Amours & Mariages des Sauvages. Tome II.
p. 130

Amblenon (Mr. d') 90

Anastase (le Pere) Recoler. 114

Angelcran (le Pere) Jesuite ; reçoit un coup de fusil dans les parties. 99

K § 100

T A B L E

T A B L E

Aiguilles, la Pêche en est curieuse. 22
Animaux de différentes sortes, 79. & suiv.
 Tome II. p. 38. & suiv. Explication. 40.
 44
Anse du Tonnerre. 113
Atterrer, voyez l'explication des Termes de
 Marine.
Arbres & fruits de Canada, Tome II. 57.
 & suiv. Explication. 58. & suiv.
Armoiries des Sauvages, Tome II. 189
Arpent de terre, ce que c'est. 10
Arpentigni (Mr. d') 195
Aveneau (le Pere) Jesuite. 110
Aunay (le Comte d') donne la chasse à un
 grand Vaisseau. 225.

B.

B *Anc* de Terre-Neuve. 2
Baptême qui se prassque par les gens de
 Mer. 4
Barre (Mr. de la) 9. Leve des Milices. 38.
 Indisposé. 43. 45. Repentant de son en-
 treprise, 45. Discours qu'il fait à la Gran-
 gula, Chez des Iroquois. 48
Bayes de Saguinan. 112. des Pouteouatamis.
 137 de l'Ours qui dort. 179. de Hudson.
 187. de Teranto. 239
Bechefer (le Pere) Jesuite. 226
Bergeres (Mr. de) Officier. 101. 131
Ble d'Inde, grand Commercée qui s'en fait.
 137
Bœufs sauvages. 161. 162. 172.
Bonnaventure (Mr. de) Capitaine. 196
Broignon (Mr. de) Gouverneur de Plaisan-
 ce,

ce
 &
 Bruy.
 Burea
 cri
 C
 qu
 ibi
 cen
 Cana
 To
 cou
 me
 E
 Cana
 II.
 xic
 mo
 sui
 ma
 Le
 res
 Calli
 Calu
 Cam
 Ir
 Cana
 35
 Cap
 m
 Can

D E S M A T I E R E S.

ce, reçoit mal la civilté de l'Auteur. 156.
 & suiv.
 Bruys (le Pere) Jesuite. 27
 Bureaux des Ministres d'Etat en France. Description que l'Auteur en fait. 228

C.

Canada bon País. 10. Comment le bled s'y recueille *ibid.* Tout n'y est pres- que que Forêt. 11. Comment s'est peuplé, *ibid.* Le froid y est excessif depuis Décembre jusqu'en Avril. 13

Canada, description abrégée de ce País. Tome II. 5. Quand & par qui il a été découvert. Tome II. 7. Son Gouvernement. 72. & suiv. Abus à réformer en Canada. 81

Canadiens sont robustes & bien faits, Tome II. 81. Leurs Habits, Logemens, complexion & tempérament. Tome II. 90. Leurs mœurs & manieres; Tome II. 97. & suiv. Leur croyance, Tome II. 112. Leurs maladies & remedes, Tome II. 144. Leur Chasse, Tome II. 155. Leurs Guerres, Tome II. 174.

Callieres, Gouverneur. 59

Calumet de Paix, ce que c'est. 47

Campagne faite sans grand succès au País des Iroquois. 92. & suiv.

Canots d'écorce, 19. Leur description. 34. 35. & suiv. Meilleurs que les autres. 108

Cap de Raye. 5. Cap Breton. 6. Cap Tourmente. 7

Cangrene, ne se met jamais aux blessures des Sauvages,

T A B L E

Sauvages , Tome II.	150
Carcajoux , sorte d'Animaux.	81
Carguer , voyez le petit Dictionnaire.	
Caribou , espece d'âne sauvage.	77
Cartier (Jaques) un des premiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II.	7
Cascade d'une lieuë & demie de longueur.	61.
Autre ou Saut fort remarquable.	107
Casteins (le Baron de S.) Gentilhomme de Bearn , rendu recommandable parmi les Sauvages. Tome II.	28
Castors apprivoisez comme des Chiens ,	139.
Il y en a deux especes. <i>ibid.</i> Erreur des Naturalistes , qui prétendent que ces Ani- maux se coupent les testicules quand ils sont poursuivis par les Chasseurs.	140.
Description de cet Animal.	143
Cataractes . 40. & <i>suiv.</i> 56. 93. 107. 133.	
Cavelier (Mr.)	114
Cerfs , Grande Chasse qui s'en fait.	84
Chambli , sa description.	61
Champigni , (Mr. de) Intendant de Canada, 72. 90. 92. 189.	
Chanter ; les Peuples de Canada <i>chantent</i> jour & nuit quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis.	93
Chasse aux Originaux. 73 Autre Chasse curieuse de divers Animaux. 78. & <i>suiv.</i> Chasse aux Bœufs sauvages. 162. 169. Tome II. 26. 31. Chasse des Sauvages , Tome II.	155
Chof (Grand) des Sauvages , grand hon- neur qu'on lui porte.	157
Chenail. Voyez ce que c'est à l'explication des termes de Marine.	
Chevaux de Canada , semblent être insen- sibles	fibles

fib
 Collie
 Collie
 Comb
 glo
 Fle
 Comm
 de
 me
 Conge
 Côtes
 en
 Courf
 Coure
 to
 Couf
 Croya

 D
 Deno
 M
 no
 91
 en
 di
 qu
 te
 l'a
 co
 le
 qu
 C
 L

DES MATIERES.

sibles au froid.	18
Colliers , ce que c'est.	47. 48
Collin , Interprete de la Langue Iroquoise.	205
Combat de l'Auteur contre un Vaisseau Anglois. 226. 217. Contre un Corsaire de Fléssingue. 263. 264.	
Commerce clandestin défendu , 62. Commerce de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Commerce de Canada en général , Tome II. 65	
Congez pour le Commerce , ce que c'est. 69	
Côtes , difference entre ce qu'on appelle Côte en Canada & en Europe.	9
Courselle (Mr. de) Gouverneur Général. 31. 32	
Coueurs de Bois , débauches qu'ils font au retour de leurs Courses.	26
Cousins , insectes fort incommodes.	41
Croyance des Sauvages , Tome II.	112

D.

D anse du Calumet , & celle du Capitaine.	
	137. 144.
Denonville (le Marquis de) vient relever Mr. de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvelle tentative contre les Iroquois. 73. 91. A ordre de laisser retourner l'Auteur en France. 89. Voyez ce qui en est encore dit aux pag. 95. 96. 99. 102. 103. Raisons que les Iroquois de son parti ont de le quitter dans une entreprise. 100. Veut retenir l'Auteur malgré son congé. 103. Voyez encore. 110. 131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à Montreal. 189. Trahison que lui fait le Rat Chef des Hurons. 189.	
↳ suiv. Rappelé en France.	196
Diable (le) ne s'est jamais aparuu aux Ame-	

T A B L E

riquains , Tome II.	126
Do. (le Chevalier)	205. 206
Dorvillers , Officier.	97
Dulhut. (M.) 45. 46. 96. 103. 109. 110.	
186. Tome II.	17
Durantay , (Mr. de la) prend une troupe d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs de bois.	133
Durivau , Capitaine de Vaisseau.	57. 62
Duta (Mr.) Commandant de Troupes.	41.
	227

E.

E <i>Celestiques</i> de Canada , ont beaucoup d'autorité. 60. Tome II.	76
<i>Ecares</i> , ce que c'est. Voyez l'explication des Termes de Marine.	
<i>Entreprise</i> contre les Iroquois. 122. & <i>suiv.</i> Quels talens il faut avoir pour former des <i>Entreprises</i> . 130. & <i>suiv.</i> Les autres choses nécessaires pour cela. <i>ibid.</i> <i>Entreprise</i> des Anglois mal conduite. 209. <i>Entreprise</i> avan- tageuse proposée par l'Auteur.	238
<i>Escarrouche</i> entre des François & des Iro- quois où les premiers furent en danger.	99
<i>Espadon</i> , quel poisson c'est ; & comment il se bat contre la Baleine.	6
<i>Esprie</i> , (le Grand) c'est le nom que les Iroquois donnent au Dieu Souverain.	31

E.

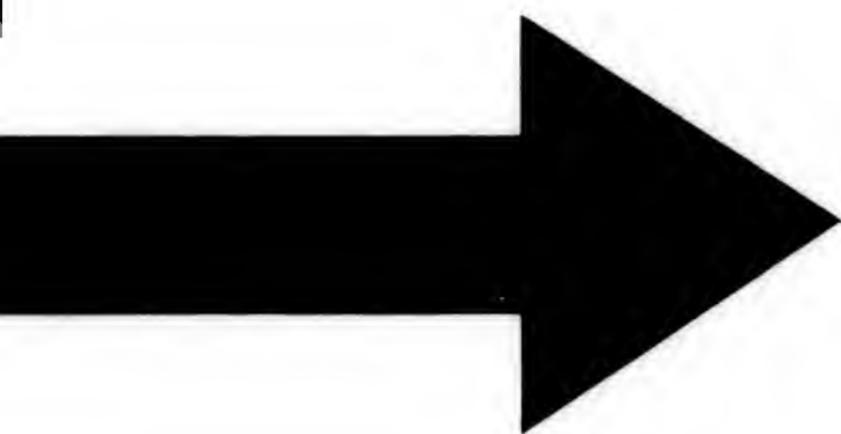
F <i>Amine</i> . (Riviere de la)	48
<i>Fer</i> (Riviere du)	62
<i>Festin</i> , l'Auteur est prié à un Festin chez	163

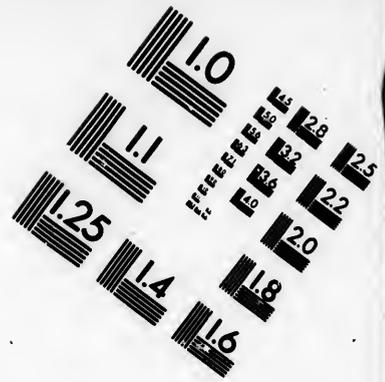
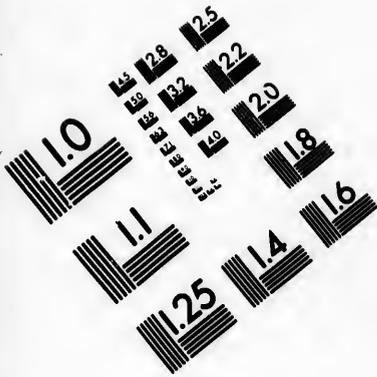
les
stin
Fevres
Gén
Fièvre
me
Filles
plen
riag
teu
C
Flewo
Fontai
Hi
Forêt
Fort
Voy
143
Fronte
flan
re
voy
Fai
dre
Can
la
Pan
coe
Fronte
Il e
91.
sab

DES MATIÈRES.

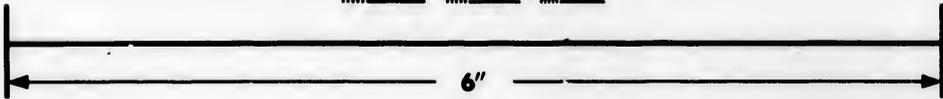
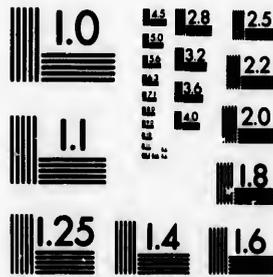
<p>128 205. 206 97 109. 110. 17 ne troupe Coureurs 133 57. 68 upes. 41. beaucoup 76 ation des à suiv. ormer des autres cho- reprise des rile avan- 238 des Iro- nger. 99 omment il 6 n que les rain. 31 48 62 fin chez les</p>	<p>les Iroquois. 138. Description de ce Fe- stin. ibid. Fevres (Mr. le) de la Barre , Gouverneur Général de Canada. Fieures , qui font mourir au deux ou troisié- me accès. 43 Filles de moyenne vertu envoyées pour peu- pler le Canada. 11. Comment leur Ma- riage se faisoit. 12. Filles offertes à l'Au- teur ; & à ses Compagnons par un Grand Chef. 161 Fleuve S. Laurent , Tome II. 7 Fontaine Marion , passé par les armes. Son Histoire. 97 Forêt (Mr. de la) Officier. 95. 96 Fort S. Joseph. 118. 123. Fort Frontenac , Voyez <i>Frontenac</i> , Fort des Outagamis. 143. De Crève-cœur. 177. Fort Roland. 208 Frontenac (Mr. de) Se moquoit de la pré- sence des Intendants. 18. 31. Voyez enco- re sur ce mot les pages 57 & suiv. Ren- voyé en la place de Mr de Denonville. 196. Fait tracer un Fort. 207. Veut faire pen- dre un Major Anglois. 212. De retour en Canada y veut retenir l'Auteur , & lui offre sa bourse & sa table. 198. Sa réception. 299. Part pour Montreal. 200. Avoir fort à cœur l'abandon du Fort de son nom. 207 Frontenac (Fort de) Sa description. 41. 42. Il est aussi parlé de ce Fort aux pages 90. 91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut ré- tablir. 204</p>
---	---







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28
16 32
17 36
18 40
19 44
20 48
21 52
22 56
23 60
24 64
25 68
26 72
27 76
28 80
29 84
30 88
31 92
32 96
33 100

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

TABLE

G.

- G**elinotes de bois , plaisir de les voir battre des asles. 86. 87
 Glaces en abondance. 7
 Gouvernement de Canada en général , Tome II. 72. & suiv.
 Gnacstares , ces Sauvages ne reconnoissent point le Calumet de Paix. 138
 Grangula , Chef de Guerriers. 46. 47. Répond à un Discours de Mr. de la Barre. 51.
 Gregori (Major) Commandant une troupe d'Iroquois. 96
 Grisolon de la Tourette , frere de Mr. Dulhut. 106
 Groslier (le nommé) Va à la découverte de quelques Terres du Canada , Tome II. 14.
 Guerre des Sauvages , Tome II. 174

H.

- H**abitations Sauvages des environs de Quebec. 21
 Habits , Logemens , &c. des Sauvages , Tome II. 90
 Hache , les Sauvages admirent le travail de la hache. 196
 Hainant , (Mr.) Capitaine de Vaisseaux. 57. 68.
 Haranguo de l'Orateur d'une des cinq Nations. 63
 Haranguo faite à un mort , Tome II. 151.

Helene ,

Helene
 ble
 Hud
 Huron
 suiv
 Hyerog
 & j

I
 Le
 Il
 ibid.
 ne ,
 nitou
 Pour
 re-N
 Tom
 ch
 Incursio
 à la
 Insectes
 Interêts
 méri
 suiv.
 Joliet
 écha
 216
 Jons.
 Iroquois
 Fran
 Algo
 Avec
 endro
 te ar

DES MATIERES.

Helene, (Mr. de S.) 187. Mort d'une
bleffure. 215
Hudson (Henri) Anglois, Tome II. 12.
& *suiv.*
Hurons, Peuples de Canada. 19. 110. &
suiv. 115. & *suiv.* 134.
Hyerogliphes des Sauvages, Tome II. 191.
& *suiv.*

I.

I Les aux Oiseaux. 6. *Ile* d'Anticostie, *ibid.*
Ile Rouge, *ibid.* 7. *Ile* aux Coudres,
ibid. 217. *Ile* d'Orleans. 14. *Ile* S. Helene,
92. *Ile* du Décour. 122. *Ile* de Man-
nitoualin. 122. *Ile* aux Rencontres. 168.
Pourquoi ainsi appelée. *ibid.* *Ile* de Ter-
re-Neuve. 200. Description de cette *Ile*,
Tome II. 30. *Ile* des Lievres. 228. *Ile* Per-
fecte, Tome II. 9
Incurfions faites à la Nouvelle Angleterre, &
à la Nouvelle York. 204
Infectes du Canada, Tome II. 50
Intérêts des François & des Anglois de l'A-
merique Septentrionale, Tome II. 84. &
suiv.
Joliet. (le Sieur) Sa femme & sa mere
échangés contre des prisonniers Anglois.
216
Jones. Navigation parmi des *Jones*. 147
Iroquois. Sont amis des Anglois, & ennemis des
François. 2. Ont détruit les trois quarts des
Algonkins. 23. Quels sont ces Peuples. 30.
Avec qui ils font commerce. 31. En quel
endroit ils peuvent au nombre de cinquante
arrêter cinq cens François, rien qu'a-
vec

DES MATIÈRES

M.

- Mabu.** (le Sieur) Canadien. 2
- Maladies & Remède des Sauvages** Tome II. 144. & *suiv.*
- Mantet** (Mr.) Part pour reconnoître l'état du Fort de Frontenac. 208
- Mariage des Filles de Joye** envoyées pour peupler le Canada. 12. Plaisante aventure au sujet d'un *Mariage*, Tome II. 79. *Mariage des Sauvages*, Tome II. 130. & *suiv.*
- Maringouins**, espèce de cousins fort incommodes. 41.
- Maupou**, (le Chevalier de) Neveu de Madame de Pontchartrain. 224. 229
- Medecin ignorant.** 43. 44. **Medecin Portugais** dispute avec l'Auteur. 249. & *suiv.*
- Meules** (Mr. de) Intendant de Canada. 72
- Ménéval.** (Mr.) Laisa prendre le Port Royal aux Anglois, Tome II. 27. 29
- Metempsychose**, ce qui est dit à ce sujet. 158
- Mœurs & Manières des Sauvages**, Tome II. 97.
- Morues.** On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve.
- Moins** (Mr. le) Gentil-homme Normand, 46.
- Interprete le Discours de la Grangula. 55
- Montortier**, Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
- Montreal**, Ville de Canada. 13. 18. Sa situation. 25. On travaille à le fortifier. 59. & *suiv.* 68. Son Commerce. 66. L'auteur y arrive. 188
- Michel** (St.) Canadien. 237
- Miché*

ils font
les, &c.
Sa cont
235
113
sujet à
II. 9. 12
in, *ibid.*
de Fron-
40. De
ent. 61.
Des Ili-
Herrié ou
20. Des
188. De
2.
124
l'Auteur,
198
Evêché de
134
6. 10. 13.
suiv. To-
des 7
lay. 112
76
habité par
23
Mabu

T A B L E

Michitonka , Chef d'Iroquois , engagé dans
le parti des François. 130. 131
Missilimakinac , la situation de ce Pais. 62.
63.
Sa description. 114. L'Auteur part de ce
lieu. 136. Il en part encore pour Monreal.
136.
Mississipi. Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170.
173. Sa description. 175
Mozeemleck , (la Nation des) est grande
& puissante. 163. Est honnête & polic. 164.
165

N.

Nations diverses des Sauvages du Cana-
da , Tome II. 35 & suiv.
Négs en adondance. 7
Nelson. (le Capitaine) 14. 15
Niagara , Ville 46. 96. 101. 106. 111. 112.
130. 131. 132. 190 195.

O.

Oiseaux des Pais de Cadada , Tome II.
44. & suiv. Explication. 46. & suiv.
Orange , (le Prince d') On apprend qu'il
est proclamé Roi. 187
Oranahé , Chef des Goyogoans , ramené des
Galères en Canada. 201
Orignaux On va à la chasse de ces Animaux
avec des Raquettes. 73. Ce sont des espé-
ces d'Elans. 74. Sa chair est délicate.
ibid. Son trot égale la course du Cerf.
74. 75. Peut trotter trois jours & trois
nuits

nuits.
fait.
Ours. d
P
Aisj
dém
Gent
Peaux
Euro
Pelleter
137
Perdrix
Perrot (
57.
Peuples
Tome
Plante ,
vages
Plaisance
243.
l'auro
tentat
criptio
Piquet
mes d
Poissons
51. &
Portage.
Port-Ne
dien
Port-Ro
27.
Pottau ,

DES MATIERES

- nuits sans se reposer. *ibid.* Chasse qui s'en fait. *ibid.*
Ours, du Canada, peu dangereux. 86
Paisans de Canada, vivent plus communément en Canada, qu'une infinité de Gentilshommes en France. 10
Peaux dont les Sauvages troquent avec les Européens, Tome II. 70 & *suiv.*
Pelleteries. Grand Commerce qui s'en fait. 137
Perdrix en grand nombre. 76
Perron (Mr.) Gouverneur de Montreal. 25.
 57. Tome II. 27
Peuples Sauvages de divers noms & langages. Tome II. 36. & *suiv.*
Plante, (Mr. de la) Esclave chez les Sauvages, repris. 235
Plaisance, vainement attaqué par les Anglois. 243. & *suiv.* Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris sans l'Auteur. 248. Autre tentative des Anglois. 256. & *suiv.* Description de ce poste, Tome II. 32
Piquet de fond. Voyez l'explication de Termes de Merine. 44
Poissons blancs. 116. **Poissons** divers, Tome II. 51. & *suiv.* Explication. 53
Portage. 106. 145. 177
Port-Neuf (Mr. de) Gentilhomme Canadien, 204.
Port-Royal, Capitale de l'Acadie, Tome II. 27. 29. 30.
Poteau, appelé la Borne de Lahontan. 168
Pré-

T A B L E

Delivres , Seigneurs de Montreal , leur zele indiscret , nomment les gens en Chaire. 60. Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion. *ibid.*

Erifonniers qui chantent jour & nuit. 93. Constance d'un prisonnier. 94

Puants. (la Baye des) 115

Baces , en plus grand nombre que les grains de sable. 24

Q *Quebec*. (Ville de) 7. C'est la Capitale de la Nouvelle France. 14. Sa description. 19. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause , & les Procès y sont bien-tôt finis. 18

Quolibets. Les Sauvages en font entrer ordinairement dans leur Musique. 138

R *Aquetres* , Instrument de Chasse. 75

Rat (le) Grand Chef des Hurons. 117. Sa ruse. 189. & *suivant* 205. 206. Ne comprend pas comment les hommes se puissent faire la guerre les uns aux autres. Son raisonnement là-dessus , Tome II. 174

Ratison , va découvrir quelques Terres du Canada , Tome II. 14

Rivières de l'Amérique courent assez droit. 117. 6.

Rivières ou Fleuve de S. Laurent. 6. 9. 10. 188. 210. 226. 241. Tome II. 7. 24. 31. De

De
168
Des
tous
saou
II.
raté
144
Des
146
Des
Des
Du
Sag
II.
85.
nara
Tom

S *Alc*
7.
négli
ler à
Missi
P. 95
Sauteurs
121.
Sauts de
40.
121.
Sauvages
150.
Etoile
Comp

DES-MATIÈRES

De Mississipi. 59. 114. 115. 136. 137. 148.
 168. 173. 175. Tome II. 53. **Du** Fer. 62.
Des Ouraouas. 68. 187. 188. **Des** Tsonon-
 touans. 96. Tome II. 23. 85. **Des** Ou-
 saouas, Tome II. 23. **De** S. Jean, Tome
 II. 25. **De** Sagüinan. 113. **De** Theonon-
 taté. 123. **De** Condé. 123. **Lougue**. 136.
 144. 146. 167. 173. 176. Tome II. 93.
Des Puants. 143. 145. **D'Ouilconfinc**. 145.
 146. **Des** Missouris. 170. Tome II. 5. 145.
Des Osages. 172. **Des** Illinois. 175. 176.
Des Oumamis. 179. **Creuse**. 186. 188.
Du Lievre. 187. **Des** François. 188. **Du**
 Saguenai. 211. 216. **Du** Saquinack, Tome
 II. 19. **Des** Onnontagues, Tome II. 23.
 85. **De** la Famine, Tome II. 23. **De** Ga-
 naraské, Tome II. 23. **De** Theonontaté,
 Tome II. 23.

S.

Sale (Mr. de la) Revient d'une découverte
 7. Utile par les bons conseils. 33. Avoir
 négligé le Fort de Frontenac. 41. Doit al-
 ler à la découverte de l'embouchure du
 Mississipi. 59. Voyez aussi pour ce nom les
 P. 95. 114. 174. 177. 180.
Sauteurs, Peuples du Canada, ainsi nommez.
 121.
Sauts de S. Louis, des Cedres, du Buiffon.
 40. **De** Niagara. 106. **De** Sainte Marie.
 121. **Du** Kakalin. 143. **Le** Long. 187
Sauvages tout à fait nuds. 65. Civilisez.
 150. 162. Adorent le Soleil, la Lune & les
 Etoiles. *ibid.* Leurs Habits, Logemens,
 Complexion, &c. Tome II. 90. Leurs
 Mœurs

T A B L E

Mœurs & Manières , Tome II. 97. Ont
la mémoire fort heureuse , Tome II. 109.
Leur Croyance , Tome II. 112. Leurs Ma-
ladies & Remèdes , Tome II. 144. &
suiv. Dès qu'un *Sauvage* est mort , on
l'habille le plus proprement qu'il est pos-
sible , Tome II. 151. Leur Chasse , To-
me II. 155. Leur Guerre , Tome II. 174.
De leurs Armoiries , Tome II. 189. De
leurs Hieroglyphes , Tome II. 191. Diverses
Nations & Langues des Sauvages , To-
me II. 36. & *suiv.*

Scorbout. Voyez l'explication des Termes de
Marine. Des Soldats en meurent. 3

Second. C'est la Coûtume chez les Sauva-
ges d'employer un Second pour soi en
routes les Cérémonies qui se font parmi
eux. 139

Seguelai. (Mr. de) 89. Sa mort. 218

Services mal récompensez. 223. 224.

Sodomie. Les Illinois y ont du penchant au-
si-bien que les autres Sauvages qui habi-
tent aux environs du Fleuve de Mississi-
pi , Tome II. 142

Sorel. Côte de quatre lieues de front. 24

T.

T *Abac.* Les Sauvages n'en prennent ni en
poudre , ni en machicatoine , Tome II.
153.

Tadoussac. 6

Tonti. (Mr. de) 177

Traci. (Mr. de) Gouverneur Général. 38

Traineaux de Quebec , est la voiture dont on
s'y

DES MATIERES

s'y sert pendant l'Hiver.	18
<i>Trois Rivières</i> . Nom d'une Ville à 30. lieues de Quebec.	22, 23
<i>Troyes</i> . (Mr. de) Officier.	101
<i>Fruittes</i> saumonées , on en prend jusqu'à cent d'un coup de filet.	46

V.

V <i>Alliers</i> , (l'Abbé de S.) Aumonier à l'Evêché de Quebec.	134. 200
<i>Valrenes</i> , (Mr. de) Commandant du Fort de Frontenac.	195. 229.
<i>Vandreviil</i> , (Mr. le Chevalier de) Vient de France en Canada pour y commander les Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand danger. 188. Il bat un Parti d'Iroquois.	237.
<i>Versan</i> , (Jean) Fut le premier qui découvrit le Canada , Tome II.	7
<i>Villages</i> d'alentour de Quebec. 21. <i>Villages</i> soixante lieues de longueur. 25. <i>Autres Villages</i> . 93. 101. 139. 143. 148. 149. 150. 157. 170.	
<i>Voitures</i> de Canada , sont des Canots d'écorce de Bouleau.	34

W.

W <i>William Phips</i> , Commandant Anglois:	211
---	-----

Fin de la Table des Matières.

